

N°372 octobre
2009 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

silence



Démarches participatives d'habitat

Grain de sable
François Maspero

Économie solidaire
Marseille : Nid de couveuses

3 Grippe-sous questions à...

Sylvie Simon,

journaliste et écrivain, spécialisée dans les vaccinations, est bien connue pour les informations qu'elle diffuse sur les agissements des laboratoires pharmaceutiques.

Silence : Une campagne de vaccination contre la grippe H1N1 est mise en place cet automne. En quoi cette opération est-elle liée aux intérêts des multinationales pharmaceutiques ?

D'après l'OMS, les ventes de vaccins ont doublé en vingt ans et peuvent atteindre un milliard de dollars par an pour chacun d'entre eux. Mais pour cela, un certain marketing est nécessaire.

Le 6 mai 2008, Sanofi Aventis Pasteur MSD annonçait que la *Food and drug administration* (USA) venait « d'homologuer sa nouvelle unité de production de vaccin grippal située en Pennsylvanie qui produira 100 millions de doses lorsqu'elle fonctionnera à plein régime. » Et le 12 mai suivant, nous apprenions la construction d'une nouvelle usine pour 350 millions d'euros à Neuville-sur-Saône (Rhône).

Lors de son voyage en Chine en 2007, Nicolas Sarkozy a signé un accord pour la construction d'une usine à Shenzhen, puis en mars 2009, il s'est engagé à investir 100 millions d'euros pour construire une usine de production de vaccins contre la grippe saisonnière et pandémique au Mexique. Si l'on construit autant d'usines de vaccins anti-grippaux, il faut bien les rentabiliser.

En France, le gouvernement a commandé 94 millions de doses de vaccins pour 1 milliard d'euros en pleine crise économique et pour une maladie dont le pourcentage de mortalité est infime.

Pour sa part, GlaxoSmithKline a négocié la vente de 195 millions de doses de vaccin, ce qui devrait accroître son chiffre d'affaires annuel d'environ 1,5 milliard d'euros, soit une augmentation de 10 %.

Quels sont les risques sanitaires de cette campagne de vaccination ?

Tout d'abord ce vaccin, produit grâce à des techniques d'OGM, n'aura pas été testé étant donné l'urgence de sa fabrication et risque d'être plus mortel que la pire des gripes. Aux États-Unis, le 29 juillet, d'éminents médecins ont signalé les risques d'augmentation du Syndrome de Guillain-Barré, maladie auto-immune qui entraîne des paralysies des membres. Les lettres qu'ils ont adressées à 600 neurologues prouvent bien que l'on craint, au plus haut niveau, de très sérieuses complications.

D'autre part, selon le Dr M. Nass, spécialiste du vaccin contre le charbon, les deux futurs vaccins H1N1 de Novartis et GlaxoSmithKline, contiendraient, non seulement les dangereux adjuvants classiques des vaccins contre la grippe saisonnière, mercurothiolate, formaldéhyde, bêta-propionolactone et antibiotiques, mais aussi de l'aluminium, et surtout du squalène qui provoque chez les rats une inflammation chronique des articulations connue sous le nom de polyarthrite rhumatoïde.

En outre le vaccin de la firme Novartis sera cultivé sur des cellules cancéreuses animales dont l'injection pourrait augmenter les risques de cancer.

Enfin, les personnes exposées au mélange des deux types de virus, animaux et humains, et infectées simultanément par les deux souches,

Le mois de Lasserpe

DIMINUTION DE L'ARGENT DE POCHE



PENDANT CE TEMPS, LE H1N1 ...



EFFONDREMENT DU PARTI SOCIALISTE



quoi de neuf ?

Retour à la normale...

Après la crise de 2008, nous avons bénéficié de dons et d'abonnements cadeaux. Ces derniers s'étant terminés pendant l'été 2009, nous sommes maintenant en mesure de faire un bilan de cette campagne de solidarité : nous sommes remontés de 3900 à 4700 abonnés. Comme par ailleurs, nous avons diminué nos frais, nous sommes repassés à une situation financière plus saine et nous avons pu rembaucher les personnes licenciées au fur et à mesure. En septembre 2009, nous nous retrouvons avec cinq postes comme avant la crise (pour un peu plus que trois équivalents plein-temps). Reste maintenant à nous maintenir au moins au niveau actuel d'abonnements. Une progression nous permettrait d'avoir plus de moyens. Pour nous aider, nous vous invitons à chercher de nouveaux abonnés autour de vous.

- Nous avons mis en place un abonnement par virement automatique trimestriel qui commence pour les plus démunis à 7 € par trimestre (voir en page 47) : à ce prix-là, tout le monde peut s'abonner.
- Si vous offrez cinq abonnements découverte pour six mois (20 x 5 = 100 €), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit pour un an (46 €).

Nous abonnons votre bibliothèque

Dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation *Non-violence XXI* et le soutien des *Ami-e-s de Silence*, nous offrons cent abonnements de six mois gratuits aux cent premières bibliothèques municipales qui en feront la demande. Vous pouvez donc montrer ce numéro à la personne chargée des périodiques dans votre biblio-

thèque et lui suggérer de nous envoyer un courrier pour demander à bénéficier de cette offre.

Bidoche

Fabrice Nicolino, collaborateur de la revue, publie le 7 octobre 2009, à l'occasion de la journée mondiale végétarienne, une nouvelle enquête *Bidoche, l'industrie de la viande menace le monde* (édition Les liens qui libèrent, Paris) qui montre comment est né l'élevage hors-sol après-guerre, changeant ainsi radicalement notre relation à l'animal. Comment un puissant lobby s'est alors développé, lequel aujourd'hui contrôle l'essentiel du monde agricole et alimentaire. Cette surconsommation de viande a des conséquences importantes que ce soit dans le domaine de la santé, de la déforestation, des OGM, du climat...



pourraient servir d'incubateurs à un virus hybride capable de se propager facilement d'un humain à un autre car, si l'H5N1 ("grippe aviaire") ne contamine pas facilement les humains, le H3N2 (grippe 2008-2009) en est capable.

Il faut aussi savoir que le vaccin contre la grippe saisonnière ne protégera pas de la grippe A, mais favorisera le passage des barrières d'espèces entre ces virus.

Aux Etats-Unis, depuis juin 2009, un document fédéral garantit l'impunité des laboratoires qui vont commercialiser les futurs vaccins contre la grippe. Cela laisse supposer qu'il y aura des dégâts, et la plupart des grandes compagnies d'assurances refusent de couvrir les accidents qui pourraient découler de cette campagne. Ce refus est significatif.

Pour couronner le tout, si la souche du virus qui est bénigne mute et devient plus pathogène ou létale, ce vaccin, élaboré à partir de cette souche bénigne, sera à la fois dangereux et inefficace.

Comment se fait-il que l'attention des médias et des politiques se concentre sur cette question, alors que pour le moment la grippe H1N1 est plus anodine que la grippe classique ?

Tout simplement parce que ce sont les laboratoires qui les informent. Le Dr Anthony Morris, virologue qui fut chef du contrôle des vaccins à la FDA, estime qu'« il n'existe aucune preuve que le vaccin contre la grippe soit capable de prévenir ou de diminuer la maladie. Ses fabricants savent bien qu'il ne sert à rien, mais continuent néanmoins à le vendre ». D'après la façon dont cette pandémie a été annoncée, il semblerait que les compagnies pharmaceutiques et certaines agences gouvernementales n'ont qu'une idée en tête : terroriser la population et la pousser, sans avoir besoin de l'obliger, à se faire vacciner. ■

Pour en savoir plus :

■ *Ligue nationale pour la liberté des vaccinations*, BP816, 74016 Annecy cedex, tél. : 04 50 10 12 09, www.infovaccin.fr.

SOMMAIRE

édito / dossier du mois

Démarches participatives d'habitat

4 à 15

économie solidaire

Marseille : Nid de couveuses

de *Christophe Goby*

29

grain de sable

François Maspero et les paysages humains

entretien avec *François Maspero (Jean-Marc Luquet)* 33

Notre-Dame-des-Landes

Retour sur le camp Action climat

de *Guillaume Gamblin*

36

Bombes 2 Bal

L'occitan par les pieds

de *Guillaume Gamblin*

39

lectures

Bulles vertes et mangas planants

de *Eva Cantavenera*

40

BRÈVES	16 décroissance	21 climat
	16 habitat	22 nucléaire
	17 politique	23 énergie
	18 education	24 alternatives
	18 femmes	26 agenda
	19 environnement	28 annonces
	20 paix	42 courrier
	20 vélo	44 livres



Patxi

Toulouse Les Zapatistes ne sont pas seuls

Notre collaborateur Patxi dont vous pouvez voir les photos page 29 à 31 présente un reportage sur les Zapatistes du Chiapas

jusqu'au 11 octobre 2009 dans le cadre du 7^e Manifesto, festival d'images, qui se tient au Port Viguerie, sur les quais de la Garonne.

Groupe local en Bretagne centre

Alexis Robert cherche à monter un groupe local de *Silence*. Si vous êtes intéressé-e-s, vous pouvez le contacter au 02 99 07 87 83 ou La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont.

Enquête lectorat

Tous les cinq ans, nous essayons de réaliser une enquête auprès du lectorat : une partie avec des questions fermées nous permettant de découvrir comment il évolue et des questions ouvertes sur des questions d'actualité qui nous servent ensuite à réaliser des articles dans la revue. Comme cela demande un gros travail, nous cherchons pour encadrer cela un-e étudiant-e en sciences politiques ou sociologie qui pourrait réaliser un stage chez nous en deux parties : une première partie brève pour mettre en place le questionnaire, puis une partie longue au printemps 2010 pour lire et analyser les résultats. Si vous êtes intéressé-e pour réaliser cette enquête, merci de prendre contact avec la rédaction un lundi ou un mercredi.

Venez nous voir les 15 et 16 octobre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par *Silence*. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **15 et 16 octobre, 12 et 13 novembre, 10 et 11 décembre...**



Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10 h les samedis 24 octobre** (pour le numéro de décembre), **21 novembre** (pour le numéro de janvier), **19 décembre** (pour le numéro de février)...

Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **2 septembre 2009**.



Écovillage d'Ithaca

A. Imbore



MHGA Les Saulaires - Guyancourt (92)

D.R.



Andelssamfundet (Danemark)

D.R.



Une maison commune à Andelssamfundet (Danemark)

D.R.

Éditorial

(Dé)marches à franchir

Les projets d'habitat groupé se multiplient aujourd'hui à l'initiative de groupes d'habitants (éco-hameaux, immeubles coopératifs) ou de municipalités (écoquartiers). Dans le cas des projets portés par les habitants eux-mêmes, les réalisations mettent souvent de nombreuses années à se concrétiser... voire s'arrêtent en route par essoufflement du groupe. Les concrétisations restent encore rares.

Nous avons déjà présenté en juin 2008, les tendances de l'habitat groupé et les associations qui fédèrent les initiatives¹.

Bruno Thouvenin et Céline Reymonet, pour l'association *L'Atelier blanc*, ont suivi de bout en bout le projet de lotissement collectif *Pied à Terre en Gascogne* à l'Isle-Arné (à l'ouest de Toulouse)². Ils ont publié ce printemps 2009 une brochure revenant sur les difficultés rencontrées et établi un comparatif avec d'autres projets en cours ou ayant abouti. Les textes que nous présentons ci-après sont extraits de ce document³.

Plutôt que de reproduire sans cesse les mêmes erreurs, ce travail insiste sur la nécessité de faire circuler les informations et les expériences pour que les nouveaux projets bénéficient de la pratique des plus anciens. Ce que nous essayons de faire en publiant ce dossier.

Michel Bernard ■

1. Vivre en habitat écologique et collectif, *Silence* n°358, numéro épuisé.
2. Ce projet a été présenté dans notre numéro sur *les alternatives dans le Gers et la Haute-Garonne* (n° 353). Le projet prévoyait la construction d'une dizaine de maisons, avec une maison commune, en bordure d'une zone d'activités consacrée à l'habitat sain.
3. Ce document de 76 pages peut être demandé à L'Atelier blanc, au village, 32270 L'Isle-Arné, tél. : 06 84 54 34 76, www.atelierblanc.asso.fr. 15 € par courrier. Il peut être reçu gratuitement par courriel en s'adressant à contact@atelierblanc.asso.fr.

L	Pour des démarches participatives d'habitat	5
e	Un exemple au Danemark	
i	Andelssamfundet	10
s	Le Chênelet. Un projet communautaire social rural	12
s	Mange pommes	13
o	Ecohameau de Verfeil-sur-Seye	13
d	Gagner du temps et de la stabilité	14
d	Qui trop embrasse, mal étreint	15

Pour des démarches participatives d'habitat

▲ Habitat coopératif Devonshire à Montréal (Québec)

L'habitat groupé est aussi vieux que l'humanité. Aujourd'hui, cela peut servir à valoriser différentes démarches dont les préoccupations écologiques.

L'HUMANITÉ, DÈS SES ORIGINES, S'EST BÂTIE SUR LE GROUPE HUMAIN : TRIBU, FAMILLE, VILLAGE, clan... La nécessité de se regrouper — d'habiter ensemble — est primordiale pour la survie et la pérennisation de l'espèce.

Au fil des siècles, cette notion de regroupement d'habitats s'affine. Le domaine de la construction et de l'habitat se métamorphose radicalement, tant au niveau purement technique qu'au niveau social et financier. Avec l'urbanisation, la notion de groupe ou de regroupement, essentielle dans la vie villageoise, rurale ou tribale, s'efface peu à peu derrière celle d'habitat. La société, l'Etat, pour l'échelle large, et l'individu ou la cellule familiale, pour l'échelle réduite, prennent le pas sur le groupe, l'échelle collective accessible. Cela induit des déséquilibres quant au partage de l'espace et des problèmes écologiques et sociaux.

Le fait de posséder un grand espace individuel d'habitat est présenté comme un idéal de la société occidentale moderne. Déjà présent dans les sociétés féodales pour les castes dirigeantes, ce rêve s'est aujourd'hui généralisé, même s'il ne reste pas, au sens strict, accessible à tous. Ce modèle idéologique et économique s'exporte et s'étend, pourtant, peu à peu au reste du monde.

Cet idéal va de pair avec un mode de vie individualisé à l'extrême, comprenant notamment l'utilisation systématique de l'automobile, mode de transport individuel, qui pollue et consomme des énergies fossiles non renouvelables. Cela entraîne l'accroissement des distances entre habitat et travail, développement de la grande distribution, etc.

A l'échelle de l'humanité, ce qui est le bien de tous (l'espace, l'énergie fossile etc.) est "privatisé" pour le profit de quelques-uns, au détriment d'une majorité n'y ayant pas ou peu accès.

Parallèlement, ce modèle, exaltant la propriété privée individuelle, est prôné comme le seul envisageable, et toute idée d'alternative est renvoyée à un autre modèle économique et social, jouant le rôle de repoussoir : le communisme stalinien, le bloc soviétique.

Dès le plus jeune âge, on enseigne aux enfants la nécessité de la réussite matérielle — intimement liée à la valeur morale supposée des individus : si je ne réussis pas c'est de ma faute, je ne vauds rien et/ou je ne l'ai pas suffisamment désiré ou mérité — et l'évidence indiscutable des rapports de force, de domination et de compétition, l'important étant d'en sortir gagnant.

Les démarches collectives d'habitat

- Les initiatives rurales (écovillage, écohaméau...)
- Les initiatives urbaines (coopératives d'habitants, habitat autogéré)
- Les projets privés (société civile immobilière, lotissement, copropriété horizontale...)
- Les projets émanant de la collectivité (lotissements communaux, coopératives d'habitants, logements sociaux avec accession à la propriété...)

Le laboratoire de recherche de Louvain-la-Neuve, en Belgique, définit l'association **Habitat et participation** comme une action volontaire, collective, sur l'espace. Ses membres répertorient et soutiennent la participation des habitants de logements sociaux en Belgique francophone. Ils affirment que la vie sociale qui éclôt dans le cadre de l'habitat groupé est capable de contrer la ségrégation qu'implique la spéculation immobilière, et l'exclusion hors du tissu urbain de populations moins riches, voire leur relégation en périphérie des villes. Ils considèrent l'habitat comme un pôle essentiel de la vie sociale et incitent à contribuer volontairement et bénévolement au fonctionnement des organisations sociales locales.

■ www.habitat-participation.be

Les groupes de ressources techniques (GRT), au Québec, par la formation et la médiation, ont pour vocation d'assurer l'ingénierie financière et juridique, pour permettre, progressivement, l'autonomie des habitants quant à la gestion de leur coopérative.

■ www.agrtq.qc.ca

L'association **Auto/éco-construction solidaire (AES)** propose un accompagnement par un architecte pour aider à définir les besoins, le plan d'aménagement, choisir et former les candidats pour qu'ils autoconstruisent leurs habitations en écoconstruction. Ils participent, ainsi, à toutes les étapes du projet.

■ **AES, 6, rue Saint-Aubin, 31000 Toulouse. aes1@club-internet.fr tél. : 05 61 99 03 25.**

De cette idéologie, découle naturellement la notion de propriété, de jouissance d'un espace privé, lui même considéré comme sacré — une sorte de temple de l'individu.

Des individus, des groupes se distinguent en proposant et expérimentant d'autres projets de société, incluant une autre appréhension de l'habitat.

En portant au débat, notamment, la question du collectif, ils interrogent la société dans laquelle ils vivent ainsi que son modèle économique et social. Ces questionnements, jusqu'alors assez marginaux, prennent de l'ampleur, à mesure qu'évolue la crise environnementale.

Au début il y a l'Utopie...

Dans son ouvrage intitulé *L'Utopie*, Thomas More dépeint l'Angleterre du début du 16^e siècle. Le tableau est plutôt sinistre : règne de la violence, corruption, triomphe de la loi du plus fort, etc.

À l'origine de tous ces troubles, Thomas More place le pouvoir et l'argent qui, ensemble, entraînent l'exploitation des plus faibles.

C'est ainsi qu'il en vient à concevoir la cité idéale, qui existerait sur l'île d'Utopie : celle-ci ne connaît ni l'argent ni la propriété privée. Du coup, son principe est simple : elle s'organise autour d'une vie communautaire entièrement transparente.

On notera, comme caractéristiques spécifiques, la rotation des travaux (de la ville aux champs et vice-versa), l'organisation collective des différentes tâches, les repas pris à plusieurs familles, etc.

Concernant les maisons, celles-ci n'appartiennent à personne en particulier et sont constamment ouvertes (absence de serrure).

L'utopie de More, au-delà de la fiction, a inspiré de nombreux projets.

Les grandes familles d'habitats participatifs

Les éco-villages existent dans le monde entier et sont structurés en un réseau international, le *Global Ecovillages Network (GEN)*. Ils sont fondés sur une "vision" commune de leurs membres qui, suivant le groupe, sera plus axée sur :

- l'autonomie alimentaire ou énergétique,
- le partage de valeurs spirituelles,
- l'autonomie économique,
- une vie harmonieuse avec l'environnement.

Ils ont tous en commun, non pas une vie communautaire, mais au moins, un espace commun.

Ce sont des lieux d'expérimentation ayant un important rôle social. Afin de préserver l'environnement, ils testent des systèmes de production énergétique autonomes, expérimentent des modes de traitement et de préservation de l'eau, mettent en place une agriculture autosuffisante et équilibrée (permaculture), intègrent de l'habitat humain dans des écosystèmes fragiles (forêts, montagnes, réserves naturelles), redéveloppent une économie locale fondée sur l'utilisation des ressources et des savoirs disponibles, mais aussi accueillent des populations en difficulté sociale dans un contexte où les rapports humains ne reposent pas sur le profit individuel immédiat.



▲ Repas collectif dans le jardin d'un immeuble coopératif à Plan-les-Ouates, à côté de Genève.

Les éco-hameaux répondent à un besoin émis par une commune. Ce besoin se fonde sur le désir d'accueillir, de façon harmonieuse, une nouvelle population en intégrant des critères écologiques.

Les atouts de la démarche sont d'envisager, en concertation avec la population du village, l'accueil des personnes permettant de redynamiser le village (enfants, professionnels, etc.).

L'habitat groupé est essentiellement fondé sur la participation de l'usager à tout le processus de son habitat, de la conception à la gestion (cette définition est différente de celle des urbanistes). Cette participation améliore la qualité de vie de l'usager. Elle lui permet d'éviter l'isolement tout en payant moins cher son logement. La préoccupation écologique n'est pas fondatrice mais se développe avec une prise de conscience plus générale dans la société.

Cohousing ou cohabitat se développent dans le nord de l'Europe et de l'Amérique. Les projets sont, souvent, montés sous forme coopérative. Ils émanent d'un groupe qui peut faire appel à des professionnels pour l'accompagner dans la conception, l'animation et la construction de son habitat. Les cohabitats sont toujours fondés sur une vision commune, un projet de vivre ensemble. Les espaces individuels ou familiaux sont organisés autour d'une maison commune, lieu d'une vie communautaire volontaire. Ce mouvement s'apparente à celui des écovillages mais avec une dimension plus urbaine et un voisinage choisi.

Les Gated communities sont des copropriétés développées en Amérique du Nord qui proposent, en échange d'une sélection sur des critères d'âge, de revenus ou de structures familiales, un espace sécurisé, des services sur mesure et une homogénéité de population.

D'une certaine façon, elles remettent en question le rôle de la collectivité dans l'urbanisme et la gestion sociale. Elles sont le fruit de la monoculture de la finance immobilière dont nous voyons apparaître l'échec des programmes de défiscalisation dans les zones péri-urbaines.

Une coopérative d'habitation permet l'accès à la propriété collective ou l'accès à la propriété privée collectivement.

C'est un immeuble ordinaire (ou un ensemble d'immeubles), neuf ou ancien — mais toujours rénové —, où habitent des personnes qui sont à la fois locataires de leur logement et collectivement propriétaires de l'immeuble.

Les habitants gèrent eux-mêmes les services qui sont normalement dévolus au bailleur ce qui, d'une part, réduit les coûts et, d'autre part, responsabilise les habitants.

Des coopératives en France ?

Le système politique français accepte difficilement la notion d'autogestion véhiculée par le mode de fonctionnement et le montage des coopératives d'habitation. Quand l'Etat ne peut pas répondre à la demande de logements, il favorise ce mouve-



D. R.

▲ Coopérative d'habitat de Vieux Sherbrooke à Montréal (Québec)



Marie Clémis

▲ Immeubles coopératifs Geneva dans le quartier Vauban de Francfort (Allemagne)

ment (période d'après-guerre). Ensuite, comme cela c'est passé en 1971 avec la loi Chalandon, et sous prétexte de protéger les coopérateurs des risques de faillite des grosses coopératives mal gérées, il supprime le double statut de locataire/propriétaire et réduit l'intérêt financier en séparant les fonctions de production et de gestion des logements. Ceci a eu pour résultat de tuer le mouvement.

Les coopératives d'habitation au Québec

Se regrouper pour contrôler et améliorer leurs conditions de logement et leurs milieux de vie : voilà la motivation fondamentale qui a amené, par

Jardins intérieurs de la coopérative
Geneva, quartier Vauban à
Francfort (Allemagne) ▶



Marie Clem's

D'autres informations

■ L'habitat convivial aux Etats-Unis (cohousing), *Silence* n° 274, septembre 2001, épuisé.

■ Ecovillages, rêve ou réalité, *Silence* n° 282, avril 2002, épuisé.

■ Vivre en habitat écologique collectif, *Silence* n° 358, juin 2008, épuisé.

■ Revue Passerelle éco, voir www.passerelleco.info

■ *La place de la forme coopérative dans le secteur de l'habitat en France*, M. Attar, V. Lourier, J.M. Vercollier, PUCA, 1998

■ www.habiter-autrement.org/14.juridique/cont-ributions-14/Cooperative-habitation-en-France.pdf

■ www.habicoop.org

■ *MHGA, habitats autogérés*, Philippe Bonnin, Editions Alternatives/Syros, 1983.

■ *MHGA écohabitat groupé*, 10, grand rue Jean-Moulin, 34000 Montpellier, tél : 04 67 54 56 47, <http://ecohabitatgroupe.pagespro-orange.fr>

exemple, plus de 50 000 personnes au Québec à vivre en coopérative d'habitation.

Le mouvement a pris son essor dans les années 1970 grâce à des ateliers d'architecture populaire associés à des écoles de service social. Ils ont fondé les bases de ce qui est appelé au Québec *l'habitat communautaire*, qui se développera soit sous forme d'organismes sans but lucratif (OSBL), soit sous la forme de coopératives d'habitation.

Il existe aujourd'hui près de 1200 coopératives d'habitation sur les 60 000 logements du secteur communautaire. Elles regroupent en moyenne une vingtaine de logements et ce secteur représente 10 % des emplois de l'économie sociale (3500 emplois).

Le loyer, moins élevé que dans le secteur lucratif, sert à rembourser les emprunts de la construction et les charges de chaque logement. La gestion est assurée par les occupants qui assument ainsi l'entretien et la gestion du capital dans le temps. Comme l'Etat finance une partie de la construction ou de l'achat du foncier, les locataires ne peuvent, en quittant leur logement, revendre de parts : celles-ci restent la propriété de la coopérative. C'est une garantie contre la spéculation et l'élévation du montant des loyers.

Dans les projets immobiliers communautaires, la vie sociale est stimulée et encouragée. L'appartenance à une communauté d'entraide permet d'éviter l'isolement des personnes âgées. Ces programmes sont des éléments clés de la revitalisation d'un quartier grâce à la dynamique apportée par leurs occupants et à la qualité de la gestion et de l'entretien des bâtiments.

La condition de cette réussite est, en grande partie, due à l'accompagnement réalisé par les groupes de ressources techniques (GRT).

Au Canada, depuis 1998, l'Etat s'est désengagé du financement de l'habitat social. C'est ce mouvement des GRT qui permet de mettre en place de nouveaux modes de financement et de remédier à la non-production de logements sociaux.

Et en Europe ?

On notera que les coopératives d'habitation sont aussi développées depuis plus de 30 ans dans les pays scandinaves, où la moitié du parc locatif est en coopérative.



▲ Habitat groupé Anagram à Villeneuve d'Ascq (Nord)

MHGA



▲ Habitat groupé Couleur d'Orange à Montreuil (Seine-Saint-Denis)

MHGA



▲ Habitat groupé Helix à Meylan (Isère)

MHGA

En France, du fait de la culture de la propriété privée, c'est le modèle de coopérative avec acquisition de parts cessibles qui est plébiscité. En attendant la modification de la loi pour restaurer le double statut propriétaire/locataire, on explore d'autres formules avec, notamment, l'utilisation d'une société à capital classique SARL ou SAS dont les statuts peuvent s'adapter à l'esprit coopératif. Des mécanismes sont mis en place pour limiter la spéculation.

En France, depuis 1977, le *Mouvement de l'habitat groupé autogéré (MHGA)* se définit par la participation des usagers à la conception architecturale, l'autogestion et l'entretien du chantier puis du bâtiment, la construction de locaux communs. On recense environ une centaine de réalisations dans des centres urbains ou à proximité.



MHGA

▲ Habitat groupé Jardies à Meudon (Hauts-de-Seine)



MHGA

▲ Habitat groupé Kolkhose à Saulx-les-Chartreux (Essonne)



MHGA

▲ Habitat groupé Le Lavoir du Buisson (Paris)

Ce mouvement a été suivi, d'une façon moins radicale, par des groupes faisant appel à un bailleur social pour assurer une maîtrise d'ouvrage qui acceptait que les futurs locataires ou accédants à la propriété prennent part à la conception des bâtiments.

Partant d'un projet social, la dimension environnementale est devenue, dans les années 1990, une priorité. La mutualisation permet d'envisager une meilleure qualité du bâti et un moindre impact de la construction et de l'usage sur l'environnement (assainissement naturel, réseau de chaleur, achat groupé de matériaux, optimisation de l'espace...).

D'autres démarches de lotissements écologiques participatifs apparaissent aujourd'hui. Certains lotissements ne font que partager des équipements et organiser l'espace commun, chacun construisant indépendamment. Ces démarches sont surtout motivées par la capacité d'accès au foncier et la réduction des coûts dans une situation de spéculation intense.

Points de repères et perspectives

En dehors des "gated communities", qui ne répondent pas à tous ces critères, les points communs de toutes ces démarches sont :

- la coopération entre les membres du projet et avec le territoire,
- la responsabilité des membres à l'égard de la société et de l'environnement,
- la participation des membres à la création, réalisation et gestion du projet.

Dans les années 70, l'objectif des membres de ces démarches était de mettre en pratique une politique alternative. Aujourd'hui, avec l'évolution du coût de l'énergie, de l'immobilier et de la vie en général, les démarches sont plus motivées par la recherche d'un voisinage choisi, d'une plus-value sociale, d'un accès au foncier facilité.

Ainsi, en France, si les projets ont parfois perdu de leur portée politique au profit d'une recherche de confort matériel, social et économique, ils ont gagné en performance environnementale et en intégration au territoire.

La construction de projets alternatifs soulève de nombreuses interrogations : par où commencer ? Comment évaluer ses forces ? Avec qui s'associer ? Combien de temps cela va prendre ? Qu'est-ce que je dois changer dans ma vie ?

Les articles suivants tentent de relater et d'analyser les expériences de quelques groupes ayant tenté de vivre autrement. Au-delà de ces aventures, il s'agira de dessiner quelques pistes afin de créer ses propres indicateurs et définir son parcours.

Bruno Thouvenin et Céline Delestré ■

Les sigles utilisés dans ce dossier

- ADEME : agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
- AES : association d'auto-éco-construc-teurs solidaires
- CAUE : conseil architecture urba-nisme environnement
- DDE : direction départementale de l'équipement
- GRT : groupe de ressources tech-niques (Québec)
- HLM : habitat à loyer modéré, géré par des bailleurs sociaux
- MHGA : mouvement des habitats groupés autogérés
- OSBL : organisme sans but lucra-tif (Québec)
- SA : société anonyme, réunissant au moins sept porteurs de capitaux, individus ou sociétés, dirigée par un conseil d'administration
- SARL : société à responsabilité limitée, réunissant au moins deux personnes, avec un gérant
- SAS : société par actions simpli-fiée, entre la SA et la SARL, l'ac-tionnaire principal en capital en dirige la gestion.
- SCC : société coopérative de construction
- SCI : société civile immobilière, qui regroupe le capital de personnes ou de sociétés pour investir dans l'immobilier. Presque toujours à but lucratif.
- SCIC : société coopérative d'inté-rêt collectif, qui permet d'associer différentes formes juridiques : indivi-dus, associations, collectivités...
- SCOP : société coopérative ouvrière de production, forme de coopérative permettant un partage de la direction entre associés. Une SCOP peut être en SA ou en SARL, tous les salariés n'étant pas forcé-ment associés, d'où des dérives pos-sibles.
- SNI : société nationale immobi-lière, groupe Caisse des dépôts. C'est le premier bailleur social de France.



Un exemple au Danemark Andelssamfundet

▲ Groupe 2 : logements sociaux construits entre 1992 et 1998

Le projet est parti d'un débat, en 1988, lors d'une université populaire à Aarhus. Aujourd'hui, il comprend près de 200 logements, avec des statuts variés.

AU DÉPART, LA PROBLÉMATIQUE ÉTAIT DE SAVOIR "COMMENT CONSTRUIRE DES LOGEMENTS dans le cadre du développement durable".

Plusieurs groupes ont décidé de faire des propositions à la commune. Celle-ci a accepté de vendre un terrain de 35 ha pour lancer l'expérimentation.

Le but était de montrer l'importance de maintenir une activité agricole vivrière en zone périurbaine, de prouver la possibilité de réduire la consommation d'énergie en faisant appel uniquement aux énergies renouvelables (chaufferie collective au bois, production d'eau chaude sanitaire solaire), de produire de l'électricité en cogénération (avec un moteur Stirling), de rendre accessible la construction écologique aux locataires par l'intervention de bailleurs sociaux (37 logements) et la création d'une société coopérative de construction dédiée au projet.

L'objectif était d'explorer les possibilités de mutualisation grâce à la participation volontaire et l'autogestion, auto-partage, poulailler, verger, potager, salles, chambres d'amis, locaux professionnels, laveries, repas communs.

Comment ont-ils procédé ?

Le groupe de fondateurs ne fait pas appel à un accompagnement extérieur. L'important pour eux est de faire sa propre expérience avec ses propres moyens.

Ils veulent construire avec des matériaux non normés en réalisant un premier bâtiment en pisé. Ayant obtenu l'autorisation, ils continuent à expérimenter ce type de construction, permettant ainsi la reconnaissance de matériaux et systèmes constructifs originaux (isolation en papier recyclé, briques de terre comprimée, isolation en paille...).

Un premier groupe de dix familles autoconstruit en copropriété cinq maisons mitoyennes.

Puis les fondateurs demandent à un bailleur social de construire des logements sociaux à faible consommation d'énergie, en utilisant des matériaux écologiques. Vingt logements de plus sont construits avec un deuxième bailleur local.

Ensuite un autre groupe d'autoconstructeurs lance la construction de dix maisons individuelles, cette fois-ci avec une maison commune, sur des parcelles individuelles avec des parties communes.

Puis un cinquième groupe fait construire 25 logements par une entreprise, sous forme coopérative, avec une maison commune.

Dans les années 1990, le gouvernement soutient fortement les initiatives expérimentales sur le développement durable, ce qui permet, en l'occurrence, d'investir dans des équipements performants comme la chaufferie au bois — malgré la présence d'un réseau de chaleur municipale (au charbon) — ainsi qu'une salle commune à tout le quartier, également ouverte au village voisin. Les enfants vont à l'école du village à pied ou à vélo.

D'autre part, chaque habitant paye 200 € par an qui servent à financer des projets présentés par des membres (création d'un verger, d'un rucher...).

Le quartier est structuré autour d'une association "Andelssamfundet" (la société coopérative) qui est le lieu des grosses décisions et l'interlocuteur avec la collectivité. Chacun des six groupes actuels a sa propre structure qui gère la répartition des charges, des budgets. Ainsi, les associations ou entreprises prestataires (fourniture d'énergie, location de salle, entreprise de construction, production agricole...) facturent aux groupes.

Les groupes d'habitats se réunissent chaque mois pour prendre les décisions par consensus ou, pour certains sujets, par le vote. Seuls les présents prennent part aux décisions. Les réunions sont animées à tour de rôle par les membres, dans le respect de la parole de chacun et des objectifs posés par le groupe.

Les activités reposent sur le volontariat, personne n'est obligé de participer. Il n'y a pas de contrôle des engagements, la régulation se fait par l'ajustement personnel des désirs et des moyens. La confiance s'installe avec les années et par l'expérience de la résolution positive des conflits entre les membres du quartier. Les gens sont habitués à débattre et à prendre des décisions ensemble, que ce soit à l'école pour les enfants, dans la vie en société ou dans les entreprises.

Et aujourd'hui ?

Un sixième groupe lance un programme de copropriété d'une douzaine de maisons. Il sera suivi d'un programme de maisons familiales qui accueilleront des personnes handicapées, ce qui portera la population à 250 habitants — ce qui sera le maximum.

La charte du quartier est rediscutée régulièrement pour s'adapter à l'évolution de la société. La volonté de travailler 4 h par jour, par exemple, a été supprimée car cela ne correspondait plus à la réalité des besoins. Les clauses anti-spéculatives ont-elles aussi été réduites afin que la valeur des logements ne se retrouve pas en trop grand décalage avec les prix du marché.

Certains pensent que l'esprit initial d'expérimentation sociale risque de se perdre aux dépens d'une optimisation de la gestion et du confort. Le prix du foncier vendu par la commune est passé de 8 à 200 €/m² en 20 ans, ce qui change aussi la provenance et l'urgence des habitants.



▲ Les premières maisons construites sur le site (groupe 1)



▲ Autres logements sociaux avec, au fond, les cheminées de la chaudière bois.

La haute performance énergétique des bâtiments, la coopération entre les membres, la mutualisation de moyens, l'accès à des produits alimentaires de qualité, rendent la vie très confortable. Certains locataires HLM deviennent membres de la coopérative d'habitat ou construisent leur maison dans le quartier. Les autres ne veulent pas partir et préfèrent à l'autoconstruction, qui prend beaucoup de temps, la participation au fonctionnement des activités. La multiplicité des types de logements et l'arrivée progressive de nouveaux habitants maintient, par ailleurs, une grande diversité de la population.

B. T. et C. D. ■

Pour en savoir plus :

■ Ecovillage, le modèle danois, Vincent Boulanger, *La Maison écologique n° 50*, avril-mai 2009.

■ www.ecovillage.dk.



Le Chênelet

Un projet communautaire social rural

UNE COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE, À CÔTÉ DE CALAIS, S'EST ENGAGÉE DANS l'accueil de personnes en grande difficulté sociale. De l'accueil, elle est passée à la création d'une entreprise où le salaire donne aux employés les moyens de leur indépendance.

La SA Scierie et Palettes du Littoral, constituée en Scop avec statut d'entreprise d'insertion, emploie aujourd'hui 120 personnes. Elle développe différents métiers : scierie, fabrique de palettes hors standard, transport et logistique, construction de logements sociaux écologiques et de structures bois massif pour les maisons.

L'association a ensuite créé trois entités pour baliser un parcours qui permet la reconstruction d'un nouveau projet de vie. Il s'agit aussi de résoudre les problèmes de logement, de santé, de cadre de vie. L'habitat est donc considéré comme un des éléments et non comme une finalité :

- l'association est vouée à encadrer les activités d'insertion de "début de parcours" sous forme d'activités : jardin de Cocagne, fabrication d'écomatériaux, de mobilier écologique pour le jardin, culture de plantes sauvages...
- l'association *Chênelet Développement* est chargée d'assurer la prospective et la formation ;
- la SCI *Chênelet Habitat* détient l'ensemble du patrimoine lié aux activités socioéconomiques de chaque structure. La SCI est notamment maître d'ouvrage des logements sociaux en éco-construction.

Ce qui a été créé appartient aux associations, à la fois par choix militant, par prudence et par souci de bonne gestion : le patrimoine ne doit pas pouvoir être repris individuellement.

Les membres du Chênelet évaluent leur projet au regard de leurs volontés opérationnelles :

- **Indépendance** : condition indispensable pour déployer les structures et garder leur pertinence, l'indépendance est étroitement liée à la rentabilité. Et ceci reste vrai pour le projet "maisons". Cette indépendance justifie un schéma juridique assez complexe. Ce souci d'indépendance pose également la problématique du passage du stade de l'expérimentation à la généra-

lisation. Les membres se sont ainsi engagés dans la réalisation de logements sociaux en éco-construction en Seine-Saint-Denis.

- **Croissance** : une certaine croissance solidifie l'indépendance et permet la pérennisation. Toutefois, l'agilité nécessaire aux projets s'accommode mal du "très gros".

L'association se dit actuellement raisonnable dans chacun des métiers. L'efficacité vient des synergies que chaque métier provoque sur l'autre.

A l'arrivée, des personnes seules peuvent transformer des légumes produits par le jardin d'insertion tout en vivant dans des maisons saines et économes en énergie, dans un ensemble de logements facilitant les échanges.

Pour en savoir plus :

■ www.chenelet.org

■ Voir aussi article dans *Silence* n° 325-326.

Comparatif des quatre exemples

	Andelssamfundet	Mange-Pommes
Type	Quartier coopératif	Ecoquartier
Lieu / Pays	Hjørshøj Danemark	Ramonville (31)
Date de début	1988	1988
Durée de conception	4 ans, avant première construction	4 ans, concertation et conception
Nombre d'habitants	200 propriétaires	17 logements familiaux et locataires
Dimensions écologiques	Autonomie énergétique 100%. Énergie renouvelables. Production agricole biologique.	Maisons ossature bois
Structure juridique	Deux coopératives d'habitants, deux copropriétés horizontales, 60 associations, deux sociétés coopératives de construction et de gestion de l'énergie, deux sociétés coopératives HLM	Maître d'ouvrage : société HLM Les Chalets puis accession à la propriété
Niveau de participation des habitants	Conception. Autoconstruction pour certains programmes, gestion pour tous les programmes. Mutualisation d'activités, de moyens, de services, de locaux	Conception. Gestion des parties communes.
Rapport à la collectivité	Liens fort avec la commune d'Arhus qui a soutenu le projet dès le début en vendant le terrain pour la construction et louant le terrain agricole	Lotissement indépendant

Mange pommes

EN 1978, 15 FAMILLES INTERPELLENT LA COMMUNE DE RAMONVILLE, PRÈS DE Toulouse, pour faire construire des maisons en bois dans un nouveau quartier. La commune soutient le projet en vendant le terrain au prix de la terre agricole. Le groupe se structure en société coopérative de construction (SCC) et passe contrat avec l'office HLM Les Chalets.

Le projet : réduire l'emprise au sol des maisons, réduire les coûts en faisant quelques maisons mitoyennes, proposer une personnalisation des espaces intérieurs. La construction est en ossature bois, ce qui était assez innovant à l'époque.

Les HLM des Chalets financent l'opération et gèrent des prêts relais pour ceux qui n'ont pas d'apport suffisant. L'acquisition des logements se fait à la fin du rembourse-

ment des prêts relais. Chacun paie le même prix au mètre carré de gros œuvre et choisit son niveau de finition (plomberie, cloisons, peinture, clôtures...).

En 1982, ils emménagent et cogèrent la copropriété après avoir dissout la SCC. Au fil des ans, les habitants décident de laisser la gestion des espaces communs en syndicat aux HLM des Chalets.

Une maison commune, prévue initialement, n'a jamais vu le jour.

Actuellement, tous les habitants restent là car le lieu est très agréable, mais les enfants partent, laissant des maisons presque vides. Quelques couples font le projet de construire des logements plus petits pour leur retraite sur un terrain qui reste libre en bordure du hameau, et de vendre leurs maisons à de jeunes familles.



Chênelet	Verfeil sur Seye
Quartier communautaire rural	Ecohameau
Landrethun-le-Nord (59)	Verfeil-sur-Seye (82)
2000	2005
2 ans et construction par étapes	2 ans, avant l'arrivée des candidats
10 logements mitoyens en mitoyenneté	11 maisons bioclimatiques mitoyennes
Maisons ossature bois, briques de terre crue locale avec copeaux de la scierie. Production maraîchère.	Ossature bois. Assainissement collectif filtre planté.
Maître d'ouvrage : SCI Le Chênelet	Maître d'ouvrage : SARL puis association
Construction des maisons pour certains	Conception des maisons en ateliers collectifs. Autoconstruction. Autogestion du lieu.
Soutien de la démarche énergétique par l'ADEME	Soutien fort de la mairesse, du Pays Midi-Quercy, de la DDE, de l'ADEME

Ecohameau de Verfeil-sur-Seye



CE PROJET EST PORTÉ PAR L'ASSOCIATION AUTO-ÉCOCONSTRUCTEURS-SOLIDAIRES (AES) pour accueillir de nouveaux habitants dans cette commune de 324 habitants, à 50 km au nord-ouest d'Albi, selon des principes de développement durable en favorisant la mixité socio-professionnelle et générationnelle.

AES a proposé d'accompagner la commune à travers un comité local d'accueil et de suivi composé de représentants du conseil municipal, d'habitants du village, de représentants de la DDE, du CAUE, de l'ADEME, du Pays Midi-Quercy...

Sur un terrain communal de 3 ha, le projet comprend 11 parcelles privatives et un espace en gestion collective. Les architectes d'AES proposent aux candidats à l'acquisition un accompagnement collectif à la conception de leur maison.

Au départ, la SARL Eco Hameau Développement réalisait la promo-

tion du lotissement. Ensuite, un accompagnement à l'autoconstruction par la formation professionnelle et la mutualisation de moyens doit permettre la construction de maisons écologiques à des personnes à faibles revenus ou en réorientation professionnelle.

Début 2008, des voisins ont déposé un recours au tribunal administratif pour dénoncer le permis de lotir accordé par la préfecture.

Craignant une longue procédure, les acquéreurs déjà engagés dans la démarche se sont réorganisés pour porter le projet sous forme d'une association. L'achat du terrain a pu se faire au printemps 2009 et la viabilisation des lots a commencé pendant l'été 2009.

Pour en savoir plus :

■ <http://verfeil-eco.over-blog.org>

Gagner du temps et de la stabilité

Les projets d'habitat groupé sont motivés par une forte créativité. Chaque groupe a besoin d'inventer sa propre méthode, de faire sa propre histoire, voire de refaire les mêmes erreurs.

Pour en savoir plus :

- www.groupe-sni.fr
- www.bruded.org
- www.toitsdechoix.com
- www.redd.fr
- www.habitatgroupe.org
- <http://relief.info>

LY A UN CERTAIN GÂCHIS QUI A TENDANCE À DISCRÉDITER LA DÉMARCHÉ. ON CONSIDÈRE QUE SEULS 10 % DES PROJETS ABOUTISSENT AUX ETATS-UNIS.

Devant l'urgence de produire du logement accessible et de répondre à la demande de participation des habitants, il est important de trouver des méthodes ou des structures qui permettent de gagner du temps et de multiplier les projets d'une façon plus stable.

L'exemple des pays nordiques ou du Québec n'est peut-être pas à transférer en l'état, du fait qu'il correspond à une autre époque et une autre culture, mais on peut en retenir quelques idées telles que l'importance du rôle de la collectivité dans la stimulation du mouvement, le rôle de structures intermédiaires entre les maîtres d'ouvrage et les habitants, la nécessité de créer des structures juridiques simples et adaptées, l'importance de la formation des habitants et des professionnels et leur structuration en réseaux.

Engagement de la collectivité et des bailleurs sociaux

Les projets d'habitat groupé n'ont pas toujours été le fait de groupes privés. Devant la difficulté d'accès au foncier, le regard se tourne vers les collectivités qui détiennent des réserves foncières.

En France, des expériences menées par des bailleurs sociaux dans les années 1970 ou 1980 sont encore présentes dans le paysage, comme celles menées par le Mouvement de l'habitat groupé autogéré (MHGA) en zone urbaine.

Aujourd'hui, "Les nouveaux logis de l'est" (filiale de la SNI) produisent des logements sociaux à haute efficacité énergétique et s'associent à des groupes d'habitants dans la commune de Strasbourg.

Plus récemment, des communes de Bretagne se sont regroupées pour diffuser leurs expériences d'éco-quartiers participatifs au sein de l'association Bruded.

Créer des structures d'accompagnement

Les groupes en général s'essouffent sur les questions juridiques et bloquent sur l'accès au foncier. Au Québec, les GRT proposent, avec l'aide de la collectivité, d'assumer ces responsabilités et accompagnent, suivant la demande, les groupes vers l'autogestion de leurs logements sociaux.

C'est une garantie pour les financeurs de voir aboutir les projets et pour les usagers de maintenir la qualité de leur logement. Les délais sont aussi réduits du fait du professionnalisme et de la capacité à mobiliser des fonds. Le modèle des GRT n'est peut-être pas à reproduire en France dans son intégralité, du fait de la compétence des bailleurs sociaux, mais leur capacité à animer les groupes d'habitants reste un élément à développer.

Les GRT québécois proposent de monter des partenariats avec la France, dans l'optique de former des professionnels à l'animation des groupes. Les expériences des autres pays européens sur ce sujet peuvent aussi être utiles pour définir un mode d'accompagnement spécifique aux projets français.

Trouver des statuts juridiques adaptés

Certains statuts sont amenés à évoluer comme celui des coopératives sous la pression d'Habicoop. Il est intéressant, même s'ils ne sont pas disponibles aujourd'hui, d'en prévoir l'arrivée en utilisant des statuts plus classiques comme celui des sociétés par actions simplifiées (SAS) ou désormais des sociétés coopératives d'intérêt collectif HLM (SCIC-HLM) pour les projets où la collectivité est engagée.

Développer des réseaux régionaux

Pour prendre confiance et s'investir efficacement, les candidats ont besoin d'acquérir des compétences et d'avoir accès à une grande quantité d'informations. La création de centres de ressources permet aujourd'hui dans plusieurs régions de France de mettre les projets en relation, de mutualiser les recherches, de créer une culture commune, de faire connaître ces démarches auprès des collectivités.

▼ A l'entrée des immeubles en photo page 7, la plaque suivante :
"Coopérative Genova (Quartier Vauban) 4 immeubles, 73 appartements + 4 communs Mixage intergénérationnel, sans frontières, autogéré, communautaire, gestion sociale des finances."



◀ Une des ruelles du quartier Vauban à Francfort (Allemagne)



Marie Clémis

Qui trop embrasse, mal étreint

A vouloir créer des projets intellectuellement parfaits, on en arrive à ne rien faire par manque de candidats. Un peu plus de pragmatisme permettrait sans doute d'accélérer le mouvement.

DEPUIS SES ORIGINES, SILENCE SE FAIT L'ÉCHO DES DÉMARCHES COLLECTIVES MENÉES dans le sens d'une meilleure coopération entre les individus. De la même manière que nous poussons à aller vers la simplicité volontaire – démarche individuelle –, et à la décroissance – démarche collective –, nous essayons d'encourager le passage de la maison écologique à la démarche collective d'habitat participatif, ce qui peut permettre d'aller plus loin au niveau de la baisse de notre empreinte écologique et favoriser de nouveaux rapports sociaux.

Comme le montre ce dossier, les obstacles juridiques et techniques sont nombreux. Le cadre dans lequel nous évoluons favorise les démarches individuelles ("libérales" ?). Vouloir recréer du collectif autour de la notion d'habitat touche à beaucoup de domaines. C'est vécu pour beaucoup comme une extension du politique au sein de la sphère privée.

Dans notre numéro 282 (avril 2002), le dossier *Ecovillages, rêve ou réalité* abordait déjà largement la question au niveau rural. Le renouveau des projets urbains autour de l'habitat groupé se trouve confronté aux mêmes obstacles... voire plus car ces projets nécessitent des budgets plus importants (le prix d'accès au terrain est encore plus élevé) et la densité nécessite une approche plus souple pour ménager les souhaits privatifs de chacun.

En dehors des questions légales, les obstacles touchent à la notion de liberté individuelle vis-à-vis de la vie collective, du choix de ce que l'on met en commun, des modes de décision, de la capacité à penser le long terme – on peut s'entendre avec ses voisins porteurs du projet, mais il faudra gérer les désistements et les renouvellements, voir les successions –, notre rapport au voisinage, à la commune, etc.

Au-delà de limites réelles, comme le budget de chacun, cela ne préserve en rien des conflits futurs.

Ceux-ci peuvent surgir pour des questions aussi variées que le choix professionnel, l'éducation des enfants, les méthodes de santé, les régimes alimentaires (surtout si on fait un potager commun ou des repas ensemble), etc.

Ouverture et fermeture

De nombreux projets, en essayant d'anticiper toutes ces questions, élaborent des chartes fort complexes et restrictives qui s'avèrent peu applicables ensuite... par manque de candidats. Plutôt que chercher à définir un cadre commun trop strict, qui peut faire d'un éco-lieu une expérience trop refermée sur elle-même (comment être ouvert et radical ?), nous avons déjà suggéré à plusieurs reprises qu'il vaut peut-être mieux s'appuyer sur une base relativement souple, qui prévoit toutefois une méthode élaborée de résolution des conflits. Plutôt que vouloir s'unir autour de nos seules ressemblances, il faut laisser la porte largement ouverte à nos différences.

Les personnes impliquées dans les lieux déjà existants dénoncent toutes l'existence d'un "tourisme" qui visite les lieux en rêvant d'un monde meilleur... sans franchir le pas de la concrétisation.

La recherche d'un idéal qui n'existe pas est un important facteur d'échec. Alors que les problèmes écologiques vont s'amplifiant, il est pourtant important que de tels projets voient le jour, avec leurs limites, simplement pour montrer que d'autres démarches sont possibles. Cela appelle sans doute à beaucoup de modestie, à beaucoup de tâtonnements, à beaucoup de pragmatisme. Cela semblera sans doute trop "réformiste" pour quelques-uns. Mais c'est de la diversité des démarches, et donc des réalisations, que pourront naître de nouvelles pratiques alors plus engagées.

Michel Bernard ■



décroissance

Association des objecteurs de croissance

Après plusieurs rencontres, deux structures politiques avaient vu le jour : le MOC, Mouvement des objecteurs de croissance (environ 300 sympathisants) et le PPLD, Parti pour la décroissance (une centaine de sympathisants). Un rapprochement s'est effectué autour du projet de campagne pour les élections européennes qui

a donné *Europe-décroissance* et depuis un accord a été trouvé lors des rencontres à Notre-Dame-



des-Landes, pour faire une seule structure commune. La fusion des deux a donné naissance, courant septembre à l'*ADOC*, *Association des objecteurs de croissance* qui fonctionne sous forme fédérative avec possibilité d'adhésion individuelle ou collective. L'*ADOC* France prend ainsi le même nom que son équivalent belge. Le débat sur la structuration politique se poursuit sur www.europedecroissance.eu.

Relocalisation illégale

En mars 2008, la commune de Lambesc, dans les Bouches-du-Rhône, lance un appel d'offres pour les fournitures des cantines de ses écoles maternelles et primaires. Cet appel précise que les aliments doivent être en partie bio (deux repas par semaine) et de proximité. *Multi Restauration Méditerranée* remporte l'appel et

commence à servir des repas en septembre 2008. Mais voilà, le préfet conteste l'appel d'offres et renvoie la commune devant le tribunal administratif. Celle-ci va perdre au tribunal : inclure une notion de distance dans l'approvisionnement est illégal car cela contrevient aux règles européennes de la libre concurrence. Depuis les enfants de Lambesc peuvent manger de la bio qui vient de l'autre bout de l'Europe, détruire la planète est légal. (*Village magazine*, septembre 2009)

D'abord les riches !

Dans la revue de l'Académie des sciences des Etats-Unis, une équipe de chercheurs a présenté, le 9 juillet 2009, une étude sur ce que pouvait signifier revenir à un niveau de vie compatible avec la survie de la planète, en ce qui

concerne le climat. Partant de l'hypothèse que nous serons 8,1 milliards en 2030 et que tous les Terriens sont égaux, ils estiment que chacun devrait ne pas dépasser 10,8 tonnes de CO2 par an. Globalement, il y aurait alors des restrictions pour les riches. Ainsi, aux Etats-Unis, le pays qui a les plus fortes émissions par personne, la population passerait de 291 millions en 2003 à 365 millions en 2030... Selon les hypothèses, entre 267 et 285 millions devraient réduire leur train de vie. L'Europe passerait de 529 à 561 millions d'habitants... 139 à 175 millions devraient baisser leur consommation. Et il y a des riches partout : en Afrique, la population monterait de 854 à 1438 millions et entre 23 et 27 millions de personnes dépasseraient la limite. Au total, ils arrivent à entre 1,1 et 1,3 milliard de personnes qui doivent limiter leurs émissions.

habitat



Gard

Eco-habitats groupés

Après quelques réunions publiques animées par le groupe *Ecohabiter30*, deux groupes projets se sont créés sur le département : un à Uzès, l'autre à Saint-Geniès-de-Malgoirès. Les personnes intéressées pour rejoindre ces groupes peuvent prendre contact avec www.ecohabiter30.org, ecohabiter30@gmail.com, tél. : 04 66 22 26 56.

Drôme

Ecoquartier à Dieulefit

Un projet d'écoquartier se met en place à Dieulefit animé déjà par six familles et neuf personnes seules, sous la forme d'une coopérative d'habitation et avec le désir de favoriser la mixité sociale et générationnelle. La mairie a donné son accord pour réserver un terrain de 3 hectares. Il est

encore possible de rejoindre le projet. *Ecoravie*, L.Girard, secrétariat, quartier des Reymonds, 26220 Dieulefit, www.ecoravie.org.

Pays basque

Une location de logements non spéculative

L'association *Etxalde* (domaine en basque) s'est créée en 2005 pour collecter des fonds qui sont investis dans l'achat de petits immeubles. Ceux-ci sont ensuite transformés en logements sociaux avec un loyer qui ne couvre que les frais réels de l'immeuble, sans aucun bénéfice. Après une collecte de dons, l'association dispose maintenant de six logements à Mauléon qui sont loués au prix de 5,5 euros du m2, un prix bas par rapport à un marché locatif dopé par le tourisme. L'association vise une quinzaine d'appartements d'ici 2012. *Association Etxalde*, route d'Halsou, 64480 Larressore, tél. : 06 23 16 45 30, www.etxalde.org.

RÉSEAU ECOBÂTIR

Le réseau *Ecobâtir* s'est mis en place en 1999 pour favoriser la richesse des rencontres entre projets, réalisations, personnes, associations... autour d'une charte qui prend en compte les questions d'environnement et de santé, la dimension humaine et l'économie équitable, les cultures et savoir-faire. Il s'agit sur la thématique de l'habitat écologique, de développer des relations de coopération et d'entraide, de favoriser la biodiversité, les matériaux sains, la valeur sociale des démarches, la pris en compte du long terme... Le réseau *Ecobâtir* organise deux rencontres par an, chaque fois dans une région différente, pour débattre autour de thèmes proposés par les adhérents. La prochaine rencontre se tiendra à Villeurbanne (Rhône), le vendredi 6 novembre 2009 sur le thème "le réseau comme outil social efficace et convivial de transformation de soi et de la société". A l'occasion de ses dix ans, le réseau *Ecobâtir* ouvre ses débats l'après-midi à tous les acteurs de la vie associative qui veulent avancer autour de ce thème. Contact : *Hélène Allemann*, réseau *Ecobâtir*, tél. : 04 74 36 72 40 ou *Sophie Maillard*, *Castors Rhône-Alpes*, tél. : 04 72 37 13 19 ou 06 63 79 05 04.

D.R.





Le capital privé tend à se concentrer en peu de mains, en partie à cause de la compétition entre les capitalistes, en partie parce que le développement technologique et la division croissante du travail encouragent la formation de plus grandes unités de production aux dépens des plus petites. Le résultat de ces développements est une oligarchie de capitalistes dont la formidable puissance ne peut effectivement être refrénée, pas même par une société qui a une organisation politique démocratique. Ceci est vrai, puisque les membres du corps législatif sont choisis par des partis politiques largement financés ou autrement influencés par les capitalistes privés qui, pour tous les buts pratiques, séparent le corps électoral de la législature. La conséquence en est que, dans les faits, les représentants du peuple ne protègent pas suffisamment les intérêts des moins privilégiés. De plus, dans les conditions actuelles, les capitalistes contrôlent inévitablement, d'une manière directe ou indirecte les principales sources d'information (presse, radio, éducation). Il est ainsi extrêmement difficile pour le citoyen, et dans la plupart des cas tout à fait impossible, d'arriver à des conclusions objectives et de faire un usage intelligent de ses droits politiques.

Albert Einstein, *Pourquoi le socialisme*, 1949.

Rions un peu

Pour favoriser les équilibres entre production et consommation d'électricité, il existe des câbles souterrains entre l'Italie et la Corse, entre la Corse et la Sardaigne. Ce dernier porte le nom Sar (comme Sardaigne)- Co (comme Corse) soit Sarco. Selon des sources corses, il se dit qu'il disjoncterait de plus en plus souvent.

Pierre Samuel

Pierre Samuel est décédé le 23 août 2009 à Paris à l'âge de 87 ans. Mathématicien, il adhère dès 1970 au mouvement écologique *Survivre et vivre* puis rejoint *les Amis de la Terre* en 1973. Il en sera le directeur scientifique jusqu'en 1989. Dans ce cadre, il y animera la réflexion sur le nucléaire et ses alternatives et publiera quelques ouvrages comme *Le nucléaire en questions* (1980), *L'effet de serre* (1990).

Martine Billard quitte les Verts



Députée de Paris, Martine Billard a annoncé le 8 juillet 2009 qu'elle quittait les Verts pour s'inscrire dans le processus de création d'un nouveau parti de Gauche lancé par Jean-Luc Mélanchon. Elle

indique ne plus supporter la négation

tion du clivage gauche-droite développée lors de la campagne d'Europe-Ecologie.

11 septembre 2001

Délits d'initiés ?

Marc Chesney, de l'université de Zurich, s'est penché sur les mouvements boursiers dans les jours qui ont précédé les attentats du 11 septembre 2001. Il a ainsi constaté des anomalies significatives comme 1535 promesses de vente d'actions d'American Airlines le 10 septembre (soit 60 fois plus que la normale). Il a constaté également un nombre anormal de ventes pour des groupes comme Merrill Lynch (dont le siège était dans les tours détruites), de compagnies d'assurances... Il en conclut qu'il y a une forte probabilité que des personnes aient vendu en connaissance de cause, sachant que les attentats allaient avoir lieu.

Corbeil-Essonnes

Serge Dassault condamné

Après 13 années de combat mené par ses opposants Verts et socialistes, Serge Dassault, le célèbre fabricant d'avions de guerre,

Teddy Goldsmith



D.R.

Edouard "Teddy" Goldsmith est décédé le 21 août 2009 à Siena, en Italie, à l'âge de 81 ans. Né à Paris, fils d'un financier et frère de Jimmy qui allait devenir milliardaire, il avait négocié avec lui une rente à vie qui le libéra des soucis matériels. En 1968, après un voyage au Botswana, il est cofondateur d'une organisation de soutien aux peuples indigènes *Survival international*. L'année suivante, il lance la revue *The Ecologist* en Grande-Bretagne (son

édition en français *L'Ecologiste* existe depuis 2000). En 1973, il publie *Changer ou disparaître* qui explique déjà que la croissance amènera à la destruction de la planète. Sa revue popularisera le concept de décroissance lancé par Georgescu-Roegen, la théorie Gaïa de James Lovelock, l'homéostasie (recherche d'équilibre par la coopération dans le monde vivant) de Lynn Margulis. En 1975, il participe au lancement d'un réseau d'intellectuels *Ecoropa* (avec Denis de Rougemont, Jean-Marie Pelt ou Agnès Bertrand). Ce réseau va être à l'origine d'une critique virulente des institutions financières internationales (Banque mondiale, OMC). Cette critique sera à l'origine de l'actuel mouvement altermondialiste. En 1990, il publie dans de nombreuses langues *5000 jours pour sauver la planète*. Il reçoit en 1991 le prix Nobel alternatif. Teddy Goldsmith pensait que nous devions prendre exemple sur les peuples indigènes pour redéfinir un mode de développement, expliquant que ces peuples avaient réussi à vivre jusqu'à maintenant sans abîmer leur environnement, signe de la justesse de leurs pratiques. Une idée pourtant aux antipodes de son niveau de vie. Son dernier ouvrage, *Le tao de l'écologie* a été publié en 2002.

maire de Corbeil-Essonnes, a vu son élection invalidée par le Conseil d'Etat. Le 8 juin 2009, les élections ont été annulées et Serge Dassault a été condamné à un an d'inéligibilité pour "achat de voix". Son clientélisme était fort connu sur la commune, celui-ci

finançant divers travaux privés en échange de promesses de vote. Bruno Piriou, tête de liste au second tour, est également déclaré inéligible pour erreurs dans les comptes de campagne.



Sanctions

Le 27 août 2009, l'inspection académique de l'Hérault a annoncé le retrait d'emploi de directeur d'école de Bastien Cazals et Isabelle Huchard, deux Désobéisseurs. Ils restent enseignants dans leurs écoles. Ils sont sanctionnés pour avoir refusé de remplir le fichier base-élèves dénoncé comme contraire aux droits humains. Auparavant, en juillet, le tribunal administratif de Montpellier avait annulé la décision d'un retrait de 24 jours de salaire pris contre Bastien Cazals. Erwan Redon et Christine Jousset qui s'étaient également vu supprimer 32 jours de salaire par le rectorat de Marseille ont gagné devant le tribunal administratif. A chaque fois le ministère de l'Éducation nationale s'est pourvu en cassation.

Résistance pédagogique

Alors que plus de 3000 enseignants ont rejoint le mouvement des Désobéisseurs, une "charte de la résistance pédagogique" a vu le jour qui rappelle avec justesse ce que devrait être l'éducation dans les écoles primaires, notamment le développement harmonieux de l'enfant, le sens des responsabilités, l'épanouissement, l'aide à la construction de la pensée, le respect de la liberté de conscience, le respect mutuel, etc. A l'opposé de la marchandisation du monde. On peut trouver cette charte sur le site : <http://resistancepedagogique.org>.

Et si l'on supprimait l'école ?

Entre 2007 et 2010, 50 000 salariés de l'éducation nationale n'ont pas été remplacés après leur départ à la retraite. Jusqu'où peut-on aller ? Début septembre 2009, le gouvernement a présenté son plan d'urgence en cas de pandémie importante de grippe : les enfants seraient confinés chez eux et suivraient leurs cours par internet. Passons sur le fait que de nombreux enfants n'auraient donc plus cours puisque la moitié de la population n'est pas équipée d'une liaison internet et qu'en campagne, le haut débit n'existe souvent pas limitant internet aux seuls échanges de courriels. Les privilégiés qui pourraient suivre les cours découvrirait alors des films réalisés avec de gros moyens, donc de bonne qualité... De là à suspecter que cela est un premier pas pour nous préparer à la généralisation de l'enseignement à distance : il suffirait alors d'une équipe pédagogique de quelques dizaines de personnes pour l'ensemble du pays. Un peu de publicité pour financer cela et cela ne coûte plus rien ! Un rêve pour l'Etat libéral ! Et un formatage des esprits idéal pour les multinationales.



♀ Femmes

Transsexualité, une maladie ?

En 1990, l'OMS, Organisation mondiale de la santé, a retiré l'homosexualité de la liste des maladies mentales. En 1996, elle y a ajouté la transsexualité. Le 17 mai 2009, Roselyne Bachelot, ministre de la santé, a annoncé que la France retirait la transsexualité des maladies mentales, devenant le premier pays au monde à le faire.



Cette campagne dispose d'importants moyens de communication, mais leur site internet reste bien modeste sur les buts réels de l'opération : il s'agit de financer "massivement et simultanément" des projets dont les femmes sont les uniques ou principales bénéficiaires, qui développent l'autonomie des femmes et dont l'action aura un effet démultiplicateur. Le comité de soutien réunit des personnalités diverses : Denis Cheyssoux, Patrick Poivre d'Arvor, Corinne Lepage, Michèle André, Nicole Fontaine, Marie-Jo Zimmermann... Et le comité d'orientation comprend des représentants du Ministère des affaires étrangères, de l'Agence française de développement, ce qui laisse présager un financement institutionnel et donc orienté en faveur des intérêts français. www.ten-years.org.

Etats-Unis

Violence anti-avortement

Depuis 1977, huit médecins ont été assassinés et dix-sept autres ont échappé à des tentatives, seulement parce qu'ils pratiquent des avortements. Les Etats-Unis, pays de liberté...

Dix ans pour changer le monde

En octobre 2009 démarre une campagne de dix ans "pour changer le monde avec les femmes".

Pilule en continu

Constatant que la plupart des oublis de pilule contraceptive se situent durant les jours de la reprise, précisément là où le risque de grossesse est le plus fort, certains fabricants ont mis au point une pilule en continu. A prendre sans interruption, diffusée par boîtes de 28, avec 4 placebos pendant les règles, elle facilite l'organisation et évite ainsi les accidents. Parlez-en à votre médecin. (source : *Mouvement français pour le planning familial*)

décès de l'auteure. *Ouvrières des lettres Ellen Constans*, éditions Pulim (2007), 177 pages, 25 €



Ouvrières de lettres

Ellen Constans, professeure de littérature française à Limoges (1930-2007), a écrit une étude portant sur les centaines de romancières qui, véritables ouvrières des lettres, ont produit en masse les feuilletons des journaux (*La Veillée des chaumières*, *Bonne soirée*, *Le Petit Écho de la mode*) et des petites collections populaires (Stella, Fama) qui ont tenu en haleine et fait rêver nos grands-mères et arrière-arrières grands-mères entre 1870 et 1945. Les éditions Pulim (Presses universitaires de Limoges) ont publié ce texte, passionnante leçon d'histoire populaire, l'année du

Le port du voile dangereux pour la santé

Le Dr Sonja Balaid, généraliste à Lyon, a mené une étude sur les liens entre le manque de vitamine D et le port du voile intégral. L'étude portant sur des femmes de 18 à 49 ans montre que 80 % sont carencées en vitamine D, celle-ci étant fabriquée par la peau placée au soleil. Le manque de vitamine D provoque une décalcification et provoque des problèmes de déminéralisation (ostéoporose par exemple chez les personnes âgées).



Marne

Bataille de l'eau

Le 22 mars est la journée mondiale de l'eau. Pour cette occasion, en mars 2009, une équipe d'enseignants du collège Thibaud-de-Champagne, à Fismes, près de Reims, décide de faire faire un exercice aux élèves. Pendant une quinzaine de jours, les élèves sont invités à ramener les bouteilles en plastique de chez eux, puis l'ensemble doit être confié à Sycomore, le syndicat de collecte des ordures ménagères ouest Rémois. Pendant ces quinze jours, les élèves sont invités à calculer l'énergie qu'il faut pour fabriquer les bouteilles en amont, les détruire ou les recycler en aval. Une comparaison est faite avec l'eau du robinet. Enfin avec la FCPE, il est prévu une distribution de carafes que chaque élève peut rapporter chez lui. Le maire, Jean-Pierre Pinon participe au lancement de l'opération. Le 24 mars 2009, jour où les bouteilles doivent être évacuées devant la presse, les enseignants apprennent que l'action est annulée. On apprend que Cristaline, qui possède une société d'embouteillage à proximité, s'est plaint au collège et à la mairie : "Nous avons pris connaissance de l'article publié dans l'Union qui a retenu toute notre attention. Nous apprenons que nous sommes une industrie polluante et envisageons par conséquence la fermeture définitive de l'usine". Mais bien sûr : consommez des eaux en bouteille ou le chômage va encore augmenter !

Morbihan

Pas d'extraction de sables

Début juillet 2009, la préfecture maritime de Brest a donné un avis négatif au projet d'extraction de sable marin entre Gâvres et Quiberon par le groupe Lafarge. Le peuple des Dunes, collectif mis en place en 2006, se félicite de cette décision, mais s'étonne du motif du refus : alors qu'il avançait des

Critique des tours de grande hauteur

Alors que la ville de Paris envisage d'autoriser la construction de tours de grande hauteur et que deux sont programmées à Lyon, des études sont publiées pour montrer qu'elles sont tout sauf écologiques. Nous avons présenté récemment (n°365 p20) les arguments dans le domaine énergétique qui montrent qu'aussi bien conçue soit-elle, une tour consomme énormément. Ile-de-France-environnement qui fédère les associations de protection de l'environnement de la région a développé d'autres arguments intéressants. Concernant la mixité des activités dans une tour, cela n'existe presque jamais car les contraintes pour les bureaux, les appartements ou les commerces ne sont pas les mêmes. Concernant la densité urbaine, les problèmes d'ombres obligent à éloigner les tours les unes des autres pour arriver à un résultat qui a une densité moindre que les immeubles haussmanniens de Paris. La densification est aussi limitée par la saturation rapide des voies d'accès. Concernant le coût de la construction, du fait du nécessaire renforcement des structures et de la multiplication des surfaces nécessaires à la desserte (ascenseurs, chauffage, ventilation, sécurité, eau...), il est plus élevé au m² et on sait de combien : environ un tiers pour un immeuble de 50 m, 100 % autour de 150 m, 300 % autour de 300 m. Avec un tel prix, cela limite l'usage de ces tours à des entreprises ou des personnes aisées. En location, les charges sont au moins le double jusqu'à 200 m et s'envolent ensuite. Donc on ne peut espérer de mixité sociale dans ces immeubles qui resteront toujours des établissements de luxe. IDFE, 54, avenue Edison, 75013 Paris, tél : 01 45 82 42 34.



▲ Projet pour le centre de Pékin (Chine)

conséquences environnementales néfastes, c'est la présence de munitions non explosées datant de la dernière guerre qui a fait que l'interdiction d'exploiter a été prise !

Mercantour

Les balcons de la discorde

Le Mercantour est un parc national de 68 500 hectares le long de la frontière italienne au nord des Alpes-Maritimes. Alors qu'il dispose déjà de 600 km de sentiers balisés, le conseil général a annoncé en août 2008 vouloir créer un nouvel itinéraire de 140 km avec un sentier à une altitude moyenne de 2000 m, jalonné de six nouveaux refuges. Alors que des négociations avaient été menées avec les autorités du parc et le Club alpin français, le projet rendu public ne correspond plus à ce qui a été envisagé et entraîne l'ouverture à l'explosif de passages en limite du parc, les nouveaux bâtiments sont prévus dans des endroits jusqu'alors protégés en infraction avec le règlement du parc qui interdit toute nouvelle activité commerciale. Un collectif voit le jour *Vigilance Mercantour* qui demande que l'on respecte la loi. Fort du soutien de 4500 personnes, ce collectif a obtenu la suspension des travaux par le conseil général le 23 janvier 2009. Eric Ciotti, président du département, annonce alors la

reprise du processus de concertation. *Vigilance Mercantour* a proposé un itinéraire alternatif avec des variantes randonnées ou alpines (alpinisme) utilisant les sentiers et les refuges existants. Le conseil général a confié à la direction du parc la mission de faire une nouvelle proposition. *Vigilance Mercantour*, 620, chemin de l'Ancienne-Gare, 06640 Saint-Jeannet, <http://vigilance-mercantour.fr>.

Pyralène partout

Après le Rhône et la Seine, la Charente et la Garonne se réveillent elles aussi polluées par le pyralène (ou PCB) et des arrêtés interdisant la consommation des poissons ont été pris début août 2009. Alors que l'utilisation du PCB est interdite en France depuis 1987, la pollution continue du fait de la lente migration dans les sols à partir de nombreuses sources de pollution, les transformateurs électriques entre autres.

Transports

■ **Avion : crise à Air France.** Air France annonce des licenciements, une première dans son histoire, pour faire face à la baisse d'activité (-9 % de voyageurs au premier trimestre 2009, -13 % en chiffre d'affaires). Sont en baisse d'une part le fret marchand, d'autre part les ventes de billets en première classe : les

hommes d'affaires, obligés de faire des économies, préfèrent les téléconférences aux déplacements en avion.

■ **Pays-Bas : recul sur une taxe pour les avions.** Le gouvernement néerlandais avait proposé une loi instituant une taxe de 11,25 € sur les trajets en avion en Europe et de 45 € sur les vols intercontinentaux... mais le lobby de l'aviation a fait pression sur les députés qui n'ont pas voté la loi. (*Fnaut-Infos, mai 2009*)

■ **Lyon : incitation à se défaire de la deuxième voiture.** Pour ne pas payer les places de stationnement trop chères, les résidents peuvent avoir une vignette résident qui leur permet de payer un forfait. Jusqu'à maintenant, il était possible d'avoir une vignette par véhicule. A partir de septembre, cela ne sera plus que d'une par logement... ceci afin d'inciter les familles à supprimer leur seconde voiture. Concrètement, cela devrait faire baisser le nombre de vignettes d'environ 10 %... mais il n'est pas sûr que cela fasse baisser d'autant les voitures.



Secret-défense

Actuellement, la protection du "secret-défense" ne peut s'appliquer qu'à des documents. Une disposition du projet de loi de programmation militaire 2009-2014 prévoit d'étendre ce "secret-défense" aux locaux. Ces locaux pourraient être non seulement le ministère de la défense, mais également d'autres ministères, l'Elysée, les bâtiments des services secrets... et même des entreprises qui travaillent pour le secteur de la défense. Un juge d'instruction ne pourra plus perquisitionner que sur rendez-vous en précisant ce qu'il vient chercher... ce qui laisse toute possibilité pour faire disparaître ce qui est recherché. Les deux principaux syndicats de magistrats français, Union syndicale des magistrats et Syndicat de la magistrature, ont dénoncé la

création, avec ce projet, de "bunkers" ou de "citadelles d'impunités" à l'abri des juges. Les magistrats estiment qu'ainsi des affaires comme les frégates de Taïwan (corruption liée à une vente d'armement), Cleastream (comptes bancaires utilisés pour des activités secrètes), ou Borrel (juge assassiné à Djibouti) n'auraient eu aucune chance de voir le jour.

Militarisation de la société

Dans le cadre de la loi de programmation militaire 2009-2014 qui doit être adoptée avant la fin 2009, le gouvernement a introduit un article qui redéfinit ce que serait la sécurité intérieure. Ainsi, au nom de cette sécurité, il serait interdit de mettre en cause "les intérêts de l'Etat". Cela permettrait d'élargir les mesures de protection des sites militaires à

DÉSOBÉIR, ÇA S'APPREND !

Parce qu'il est important de savoir comment rester non-violent lors d'actions de désobéissance, des stages sont organisés tout au long de l'année par l'équipe des désobéissants. Les prochains stages se tiennent à Amiens (3-4 octobre), Metz (10-11 octobre), Limoges (17-18 octobre), Dragnignan (14-15 novembre)... D'autres stages peuvent être organisés à la demande pour des associations, des syndicats... Pour en savoir plus : www.desobeir.net ou Xavier Renou, tél. : 06 64 18 34 21.



Rafael Trappet

d'autres sites : nucléaires, usines Seveso, mais éventuellement également les cultures d'OGM, le stockage des déchets... Cette loi redéfinirait également l'utilité publique des décisions de l'Etat afin de mettre un terme aux recours qu'engagent les collectivités ou les associations contre des projets nécessitant une enquête publique. De manière plus générale, cela permettrait au gouvernement d'interpréter par décrets ce

qui peut être interdit, comme par exemple des analyses critiques de son action, une remise en cause de la doctrine de la croissance économique... Autant dire que si ce projet est adopté, toute action de désobéissance reste pénalement punissable, mais les recours jugés abusifs contre l'Etat ou les manifestations, écrits, etc. pourront être poursuivis comme nuisant à la sécurité de l'Etat.



Colmar

Vélo aidés, vélos interdits...

En avril 2008, la mairie de Colmar vote une aide de 100 euros à toute personne qui achète un vélo, en échange de l'apposition d'un autocollant de la ville sur le vélo. Un an et demi après, plus de 700 personnes ont profité de l'offre... sans que cela ne change significativement la densité de vélos dans la ville.

Au printemps 2009, une compagnie de vélos-taxis voit le jour sous forme de tricycles à assistance électrique. Le maire provoque une vague de protestations en interdisant l'usage sur les pistes cyclables le 26 juin 2009, notamment parce que ces tricycles, plus larges que les vélos, empêchent les dépassements dans les couloirs mixtes vélos-bus. L'arrêté est ainsi rédigé que l'on croit un premier temps que le maire veut interdire l'ensemble des vélos électriques... qui bénéficiaient de l'aide de 100 € ! Le 6 juillet 2009, l'arrêté est modifié pour ne plus concerner que les tricycles. Début août, les vélos-taxis ont repris... en dehors des zones interdites. L'association Cadres a engagé des actions pour demander à la mairie d'étudier comment valoriser au mieux les initiatives cyclistes au lieu de prendre ce genre d'arrêté, expliquant que le vélo, à deux ou trois roues, à assistance ou non, est un moyen de transport qui va dans le sens d'une moindre pollution. *Cadres, Annemarie Hilbert, 11, rue de Walbach, 68000 Colmar, tél : 03 89 23 83 10, www.cadrescolmar.org.*

Véloroutes en progression

Dans le cadre d'un projet européen visant à favoriser des voies cyclables en site propre sur de longues distances, les collectivités locales mettent progressivement ces itinéraires en place, principalement sur les anciennes voies de halage, le long des cours d'eau et des canaux, et, ce qui est plus discutable, aussi à la place d'anciennes lignes de chemin de fer. Ainsi début 2009, il est déjà possible de remonter la Loire de son estuaire à Amboise (près de Tours) dans le cadre d'une véloroute qui suit ensuite le canal du Centre pour rejoindre la Saône, puis remonter le Doubs, rejoindre le Rhin puis le Danube et aller jusqu'en Roumanie. Cette véloroute est presque complète en France : il ne manque que quelques tronçons (Amboise-Blois, Orléans-Briare, Sancerre-Nevers-Digoin, Châlon-sur-Saône-Dôle).

Une autre véloroute doit relier le lac Léman à la Méditerranée. Déjà 80 km sont disponibles principalement entre Genève et Lyon. L'intégralité de la traversée de la région Rhône-Alpes (450 km) est prévue pour 2012. Cette véloroute rejoint la Méditerranée à Sète d'où part le long du canal du Midi, un autre trajet jusqu'à Bordeaux et Arcachon. Une bonne partie de ce trajet est déjà existante entre Toulouse et l'Atlantique.

De Nantes, il est aussi possible de joindre presque en site propre des villes comme Quimper ou Morlaix. Une véloroute côtière est en voie de réalisation entre Nantes, La Rochelle, Royan, Arcachon et Bayonne. Il est possible de suivre également la vallée du Rhin. Un projet prévoit de suivre la côte de la Manche depuis Brest jusqu'à Dunkerque. D'autres projets, notamment pour traverser le Massif Central sont à l'étude mais encore peu développés. On peut visualiser l'état d'avancement et trouver les renseignements pratiques pour emprunter ce réseau sur le site de *l'Association française de développement des véloroutes et voies vertes, AF3V c/o ADAV, Maison régionale de l'environnement et des solidarités, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél : 03 20 95 27 45, www.af3v.org.*



Sinappaphi

La véloroute Genève-Sète au niveau de la Savoie ▶

Copenhague 2009

Manifestations

Le sommet mondial pour le climat se tient à Copenhague du 7 au 18 décembre 2009. Il réunira un grand nombre de chefs d'Etat lors des deux derniers jours qui entérineront ce que les diplomates ont négocié lors de nombreuses réunions préparatoires (Bangkok, du 28 septembre au 10 octobre, 2 au 6 novembre à



Barcelone). Ce sera la révision du traité de Kyoto qui datait de 1992 et qui, bien que modeste, n'a pas été respecté. Il y a fort à craindre que les lobbys et les intérêts des Etats aient fait baisser les obligations largement au-dessous du nécessaire.

Un sommet syndical international "World of work" se tient du 14 au 16 décembre avec des organisations qui participent aux négociations et d'autres non. Le KlimaForum (www.klimaforum09.org) devrait animer autour de la gare de Copenhague des débats, ateliers, conférences, spectacles, pendant la durée du sommet et prépare une déclaration pour la journée du 12 décembre, journée de la grande manifestation internationale. L'organisation de cette manifestation se fait via le site www.12dec09.dk/fr. En principe, la manifestation partira du centre de Copenhague pour se rendre au Bella Center, lieu du sommet officiel, à 15 mn en vélo du centre. Un train est envisagé au départ de Paris pour cette manifestation (voir *les Amis de la Terre* à Montreuil).

Après cette manifestation large, certains groupes appellent à des actions de blocage pour le 16 lors de l'arrivée des chefs d'Etat. On peut trouver de nombreux rendez-vous intermédiaires sur le site <http://climatjustice.org> qui coordonne les actions de 160 organisations.

Réchauffement prévu de longue date

En 1904, le prix Nobel de chimie, Svante Arrhenius avançait déjà que la libération de CO₂ dans l'atmosphère liée au développement industriel allait provoquer un réchauffement planétaire. Mais il le voyait de manière positive : d'une part, il pensait que cela pourrait nous éviter de connaître une nouvelle ère glaciaire ; d'autre part, sachant que le CO₂ sert à la croissance des plantes, il estimait que cela pouvait permettre d'augmenter les rendements agricoles et donc de faire face à l'augmentation de la population mondiale. (*La Grande Relève*, juin 2009)

Etats-Unis

Barack Obama peut-il agir ?

Le nouveau président des Etats-Unis s'est choisi un secrétaire d'Etat à l'énergie très compétent, le physicien Steven Chu. Celui-ci chargé de trouver des méthodes de lutte contre les émissions de CO₂ a proposé comme en Europe,

des permis d'émission... mais en les appliquant non seulement aux produits fabriqués dans le pays, mais également sur les produits importés. La Chine a officiellement protesté : un tiers de ces émissions sont dues à ses exportations.

Le projet finalement présenté par Obama pour le climat, cet été, est un mieux, mais reste modeste : le texte prévoit un objectif de baisse de 17% des émissions de gaz à effet de serre en 2020 par rapport à 2007... ce qui correspondrait à ce que le pays émettait en 1990, date de référence des accords de Kyoto.

Le poids d'un tournoi de tennis

La Fédération française de tennis a fait un bilan carbone du tournoi 2008 de Roland-Garros. Il en ressort qu'il pèse 155 860 tonnes équivalent CO₂. 86 % de cette pollution provient de l'usage de l'avion par le public... ce qui signifie que celui-ci vient de fort loin. Les joueurs ne pèsent qu'un peu plus de 1 % du bilan... ce qui peut signifier que ce n'est pas de jouer au tennis qui pollue, mais tout ce qu'il y a autour.

Coordination Copenhague

Le camp action climat de Notre-Dame-des-Landes a lancé un processus pour mobiliser jusqu'au sommet de Copenhague en décembre dernier. Il organise notamment des réunions de coordination le premier week-end de chaque mois. Les 3 et 4 octobre 2009, cela se passe à Cravirola, ferme collective, en même temps que la rencontre "reclaim the fields", (*Le Maquis, Bois Bas, 34210 Minerve, tél. : 04 67 23 94 77, www.cravirola.com*). La suivante est prévue les 7 et 8 novembre à Paris. Plus sur www.campclimat.org.

Bayonne

Manif cycliste

Le 29 août 2009, pour marquer les 100 jours avant le sommet de Copenhague, 150 cyclistes ont manifesté dans les rues de Bayonne. Les cyclistes demandaient que l'amélioration des réseaux cyclables et bus soient prioritaires sur les aménagements routiers et d'étudier la possibilité de la gratuité des transports en commun. *Bizi ! 22, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne, tél. : 05 59 25 65 52, www.copenhague2009bizi.org*.

Saint-Nazaire

Pour une forêt urbaine

L'association *Natur-Action* constatant que les espaces verts sont en diminution dans la ville et que les arbres sont un excellent moyen de nous réconcilier avec le climat en fixant le CO₂ ont lancé une campagne de pétition dans la ville de Saint-Nazaire pour demander d'y prévoir la plantation d'une forêt. *Natur-action, 2bis, rue Albert-de-Mun 44600 Saint-Nazaire, contact@natur-action.fr*.

Le végétarisme au secours du climat

L'idée est en train de se développer très rapidement. Alors que la ville de Gand en Belgique a lancé les jeudis sans viande (voir *S!ence* n°370). Dans le cadre de l'engagement du gouvernement britannique à réduire de 80 % ses gaz à effet de serre, en janvier 2009, les hôpitaux britanniques ont annoncé leur intention de mettre en place des menus sans viande. En Grande-Bretagne où les végétariens sont nombreux, l'annonce n'a suscité aucune réaction négative.

Londres

Camp climat

Du 26 août au 2 septembre 2009, un camp action climat s'est tenu en Grande-Bretagne à proximité de Londres permettant de réaliser différentes actions de sensibilisation. Le 27 août 2009, habillés chic, des militants se sont rendus devant un casino pour y jouer une partie de "Climate casino", le jeu où tout le monde perd pour le moment. Le 28, ils ont rendu visite au siège de la banque Barclays. Le 30, ils ont perturbé le siège de la compagnie pétrolière RBS. Le dernier jour, ils ont manifesté dans les rues de Londres.





Fin du nucléaire

Le premier réacteur nucléaire destiné à la production d'électricité a été mis en route en 1966 aux Etats-Unis. 1986, année de l'accident de Tchernobyl a été l'année où le maximum de réacteurs ont été mis en fonctionnement (35!). En 1990, pour la première fois, le nombre de réacteurs arrêtés dépasse le nombre de réacteurs mis en fonctionnement. En 2008, pour la première fois depuis 1966, aucun réacteur nucléaire n'a été mis en route. Si officiellement, une quarantaine sont toujours en construction, plus de la moitié des chantiers sont à l'arrêt depuis de nombreuses années. Et l'on nous parle de "relance" ! Une vaste manipulation médiatique.

Etats-Unis

Fin du nucléaire

Le 27 juin 2009, Barack Obama a fait adopter par les députés son projet de loi pour la lutte contre le réchauffement climatique. Le texte, adopté de justesse par 219 voix contre 212, confirme l'engagement du président à ne pas accorder de finances publiques au nucléaire. Les aides publiques iront aux économies d'énergies et aux énergies renouvelables.

Secret défense

Victoire pour le Réseau Sortir du nucléaire

Pour avoir diffusé en 2003 un document classé secret défense, Stéphane Lhomme, porte-parole du Réseau Sortir du nucléaire, a été mis en garde à vue par la DST

et inculpé, son appartement perquisitionné. Une pétition de soutien a réuni plus de 30 000 signatures. Le 20 août 2009, le vice-procureur de Paris en charge des questions de "terrorisme" et de "compromission des secrets", a annoncé le classement "sans suite" de la procédure reconnaissant donc implicitement que dans certaines circonstances, il est justifié de révéler un "secret défense". Le secret en question est qu'en cas de chute d'un avion de ligne sur le futur réacteur EPR, celui-ci ne résisterait pas plus au choc que les réacteurs actuellement en fonctionnement. Suite à cette décision de justice, le Réseau s'est dit prêt à rendre publics d'autres documents classés secrets... pour peu qu'on lui en fasse parvenir.

Les galères d'Areva

Les bénéfices d'Areva sont en chute libre. Les causes : trois chantiers à l'exportation. Au Japon, Areva a construit une usine de retraitement des déchets censée pouvoir vitrifier les déchets



▲ Le Maire de Genève, Rémy Pagan (à droite sur la photo), devant l'OMS, le 6 juillet 2009

Genève

Pour l'indépendance de l'OMS

L'Organisation mondiale de la santé, organisation des Nations unies, dont le siège est à Genève, est lié depuis 1959 par un accord avec l'AIEA, autre agence onusienne qui fait la promotion du nucléaire civil. Cet accord spécifie que l'OMS doit faire vérifier ses documents par l'AIEA avant toute communication au public. Alors que l'OMS a organisé plusieurs rencontres sur les conséquences de Tchernobyl, les actes des colloques sont expurgés ou tout simplement pas publiés. Pour protester contre ce mensonge organisé, depuis le 26 septembre 2007, des personnes se

relaient tous les jours de 8h à 18h devant l'entrée de l'OMS pour demander que cet accord soit annulé et que l'on puisse enfin connaître les vraies données sur l'accident nucléaire. De nombreuses personnalités (comme Danielle Mitterrand) et des scientifiques sont venus participer à cette présence qui en est maintenant à sa troisième année, année particulière qui marque le 50^e anniversaire de l'accord. Il est possible de venir faire une vigile pendant quelques jours en prenant contact avec *Paul Roullaud*, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.

hautement toxiques. L'usine qui devait être mise en fonctionnement mi-2007 ne fonctionne toujours pas et sa date de mise en fonctionnement est maintenant annoncée pour fin 2010. Deuxième gros chantier : l'EPR en Finlande. Alors que le réacteur aurait dû fonctionner dès cette année, le chantier a déjà trois ans de retard et le coût est passé de 3 à 5,2 milliards d'euros. Areva a essayé de négocier un partage des frais, mais le contrat est tel que c'est Areva qui paiera l'essentiel des surcoûts.

Troisième gros contrat : la vente d'EPR à la Chine. En juin, François Fillon annonçait qu'il allait se rendre sur place pour poser la première pierre, mais depuis la cérémonie a été reportée... l'arrestation pour corruption du chef du programme nucléaire chinois pourrait déboucher sur des poursuites contre Areva suspecté d'être parmi les contributions occultes. Le chef du programme nucléaire chinois aurait empêché 80 millions d'euros... soit 1 % du contrat avec Areva.



Allemagne

Gorleben, dossier truqué

En pleine campagne électorale pour les législatives, un rapport d'expertise indépendant a révélé, fin août 2009, que le rapport qui, il y a 26 ans, a permis d'ouvrir le site d'enfouissement des déchets de Gorleben a été truqué. A l'époque, un rapport avait conclu que le site ne présentait pas de conditions suffisantes pour garantir dans la durée l'étanchéité vis-à-vis de la radioactivité... mais sur l'insistance du gouvernement Kohl, la conclusion a été inversée ! Un scandale qui affaiblit la position de la droite allemande qui cherche à remettre en cause la décision de sortie du nucléaire contre l'avis de l'opinion publique.

◀ Le 4 août 2009, le groupe Lebenslaute que nous présentions dans le n°370 a réussi à pénétrer sur le site et à entamer un concert avant que la police ne les reconduise dehors



énergie



Éolien : production française en hausse rapide

En 2008, les éoliennes françaises ont produit 5,6 mil-

lions de kWh, soit 1,3 % de la consommation électrique. Un pourcentage qui monte à 15 % en Picardie, en Lorraine, en Centre et en Champagne-Ardenne. En 2020, les producteurs estiment pouvoir atteindre une moyenne nationale de 10 % avec jusqu'à 40 % en Picardie. Ceci hors programme d'économie d'énergie ou de crise économique. (Source : *Syndicat des énergies renouvelables*)

appareils nécessaires pour produire l'énergie. Ainsi, pour les photovoltaïques ou les ampoules économiques, une très grande partie de la production provient déjà de Chine. Les éoliennes sont rarement françaises. Les projets gigantesques comme les centrales éoliennes offshore renforcent l'effet délocalisation : si l'on continue à miser sur l'électricité et si l'on utilise les lignes à haute tension pour transporter le courant sur de grandes distances, la production peut être éloignée de son lieu de consommation, et donc les emplois largement délocalisables. Il est donc important de penser les énergies renouvelables de manière suffisamment décentralisées et avec des utilisations locales complémentaires pour que les emplois restent locaux. Pour cela, les collectivités disposent du statut juridique des SCIC, société coopérative d'intérêt collectif, qui autour d'un projet d'autonomie énergétique, peuvent s'avérer d'excellents moyens de contrôler sa production d'énergie. La relocalisation du contrôle de la consommation d'énergie est également une méthode pour contrôler ses besoins et investir dans les économies plutôt que la production.

Photovoltaïques

Raccordements en hausse rapide

En 2006, EDF avait réalisé 1600 raccordements d'installations photovoltaïques au réseau. En 2007, ce nombre est monté à 7000. En 2008 à 25 000. Sur le seul premier semestre 2009, nous en sommes à 23 000. Résultat, EDF ne suit plus et les délais de raccordement atteignent maintenant huit mois dans le sud de la France. Les effectifs d'EDF pour ces raccordements sont passés de 10 à 100 en trois ans. Selon EDF, la taille moyenne des installations est de 25 m².

Hydraulique et privatisation

L'Union européenne a demandé à la France d'ouvrir plus le marché de l'énergie, en particulier dans le domaine de l'hydraulique.

Actuellement, 85% des barrages appartiennent à EDF, les autres à GDF Suez (via la Compagnie nationale du Rhône), à la Société hydraulique du Midi (ex-filiale de la SNCF) et quelques plus petits opérateurs. Le renouvellement des concessions de barrages devrait provoquer une diversification... ce qui pose un problème de coordination lorsque plusieurs barrages sont sur le même cours d'eau. Concrètement, la privatisation risque de provoquer une moins bonne efficacité des barrages.

Les renouvelables contre la délocalisation ?

Parce qu'elles sont décentralisées, les énergies renouvelables peuvent être une source d'emplois locaux. Dans le cas de la filière bois, tout peut être local de la gestion des forêts à la création de chaufferies collectives. Mais plus le niveau technologique augmente et moins cela est vrai. Si l'installation et l'entretien sont locaux, ce n'est pas le cas de la production des

L'abécédaire illustré de l'écologie pittoresque

PAR BORKOWSKI

COUPLE (VIE DE)

On sait l'homme naturellement porté par un mode de vie frugal, tandis que la femme, c'est bien connu, hyperactive, pousse à la création de besoins constant.



REPAS

COMPAGNONNAGE ALTERNATIF

Vous avez entre 18 et 35 ans et vous souhaitez vous engager dans une initiative alternative autour des notions de coopération et d'entraide. Le réseau REPAS, Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires, organise pour la 14^e année un parcours de compagnonnage alternatif qui doit vous permettre de vous lancer dans la concrétisation d'un projet en alternant périodes de formation en groupe et apprentissages au sein d'entreprises alternatives. Pour une présentation complète et postuler, REPAS, Le Viel Audon, Yann Sourbier, 07120 Balazuc, tél. : 04 75 37 73 80, www.reseautrepas.free.fr.



▲ Chantier au Viel Audon

accueillir du public. Depuis, différentes initiatives artistiques comme "le tiroir s'ouvre" se sont mises en place tout au long de l'année. *Collectif le Ventre, famille Aillet, La loge, 46260 Concots, tél. : 05 65 31 55 04, www.leventre.com.*

Orne

Collec'tif et tondu

En 2004, dans la Sarthe, un paysan, un cuisinier, un maraîcher bio en traction animale et un boulanger se rencontrent et mettent en place un collectif pour vivre ensemble. Ils trouvent des terres dans le parc régional du Perche, les achètent sous forme d'une SCI partagée en quatre parts égales et y aménagent fin 2006. Ils constituent un GAEC. Le repas de midi est pris ensemble, le lundi après-midi permet de programmer le travail en présence des compagnes. Les week-ends, les soins aux bêtes sont pris en charge à tour de rôle permettant aux trois autres d'avoir un vrai repos. Ils disposent tous d'un jour de libre

en semaine pour avoir leurs propres activités avec leur famille. Des chantiers festifs permettent d'accueillir des gens de l'extérieur. Quatre enfants sont nés depuis trois ans et un projet de jardin d'enfants est en discussion. *Collectif et tondu, La Bourdinière, 61110 Moutiers-au-Perche, tél. : 02 33 83 50 46 (source : Passerelle Eco, été 2009)*

Aude

Slow-down center

Disposant d'un terrain de deux hectares, Louise Romain veut développer un lieu communautaire utilisant la communication non-violente, la gouvernance dynamique, les énergies renouvelables, la nourriture biologique, les arts et la culture... dans un esprit qui vise à ralentir nos modes de vie et à développer des modes de vie écologiques et viables. *Slow-down center, Fonderie de la Dure, 11170, Montolieu, tél. : 04 68 24 81 81.*

**Marche face au soleil,
les ombres seront derrière toi.**

Proverbe chinois

Vosges

Réparation de parapluies



12 millions de parapluies se vendent chaque année et 90 % proviennent de Chine. Fragiles, ils ont une durée de vie de plus en plus courte. Alors qu'il n'existait pas encore de mode de recyclage pour les anciens parapluies, Laurence Debas a créé, en 2006, un atelier de réparation. Avant, elle tenait une maroquinerie et vendait, entre autres, des parapluies. Depuis, elle en répare un millier par an. *Ambre gris, 16, rue des Clercs, 88130 Essegney, tél. : 06 14 55 13 52, www.reparapluiue.com.*

Lot

Le Ventre

Depuis 1978, à Concots, la famille Aillet fait de l'élevage de brebis et de l'accueil paysan. En 2005, Anaïs et Charlotte, filles de la famille, lancent un appel pour mettre en place un laboratoire artistique autogéré. Une quinzaine d'artistes répondent à l'appel. Après le premier été, en octobre 2005, un collectif d'une trentaine d'artistes se monte en association *Le Ventre* pour organiser chaque été la résidence de tous et pour y



LES CONTRE-FEUX DE L'ALTERNATIVE

Développer des alternatives peut finir par gêner le pouvoir en place. Celui-ci lance alors des contre-attaques. Il utilise actuellement deux méthodes : l'accusation de terrorisme et celle de sectes.

Ainsi, après la descente médiatisée du 11 novembre 2008 à Tarnac (Corrèze), des comités de soutien sont nés un peu partout. Des membres du "comité de sabotage de l'antiterrorisme", à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) qui ont publié un tract pour dénoncer les agissements des policiers ont été interpellés le lundi 18 mai 2009 à l'aube, pour avoir publié un tract avec une photo de la résidence secondaire de Bernard Squarcini, directeur central du renseignement intérieur. Les quatre personnes sont François et Joahanna Bouchardeau qui animent les *éditions HP*, Samuel Autexier et Hélène sa sœur, qui animent la revue *Marginales*. Ils ont été relâchés au bout d'une journée. Julien Coupat, en détention pendant plus de six mois a été libéré le 28 mai 2009, sans que l'on en sache plus sur les accusations qui ont provoqué cette détention.

Si vous n'avez pas la fibre assez politique pour qu'une arrestation de ce genre soit un peu crédible, l'Etat dispose d'un autre outil : le rapport de Mivillitudes, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) qui au milieu d'avertissements tout à fait sérieux, dérape régulièrement dans ses accusations. Ainsi, dans le rapport publié le 19 mai 2009, on y trouve des affirmations comme celle-ci : "l'école à domicile peut être le signe d'une dérive sectaire" ou encore que face à une demande accrue d'aide psychologique, les thérapies douteuses se multiplient, d'autant plus facilement que le domaine n'est pas lié à des formations diplômantes de l'Etat. Le refus des vaccins peut être un signe, tout comme le fait de vouloir placer son argent dans des structures plus éthiques ou même de se faire aider par un coach, de suivre des stages de développement personnel, voir même d'adopter un look gothique (dérive sataniste !).

Bref la chasse aux sorcières reste d'actualité.

Loire

Un petit grain

L'association *Un petit grain* propose dans son local du centre bourg d'Ecoche (entre Charlieu, Chauffailles et Cours-la-Ville), une petite librairie-presses sur l'écologie et le parentage doux. Elle met également à disposition un espace de vente à Patrice Farine qui fabrique son pain dans le fournil qu'il a éco-auto-construit. Les pains sont pétris et façonnés à la main, avec des farines biologiques, levain naturel et cuits au feu de bois. *Un petit grain*, tél. : 09 73 85 96 27, unpetitgrain@gmail.com et lecopainfarine@gmail.com.

Creuse

Patte d'ourse

Patte d'ourse est une jeune société qui veut développer des jeux de société écologiques et ouverts à différentes populations. Le premier jeu *Amédée*, mêle langues des signes et autres langues vivantes pour permettre aux personnes de langue étrangère ou sourdes de

jouer ensemble en s'enrichissant de ses différences. *Editions Patte d'ourse*, La Cheminade, 23250 Sardent, tél. : 05 55 64 88 32, www.editions-pattedourse.com.

Lyon

Réseau Possible

Le *Réseau Possible* regroupe des personnes qui souhaitent réfléchir collectivement sur leurs activités, leur travail et développer des projets alternatifs qui ouvrent des possibilités. Il s'agit de promouvoir la coopération plutôt que la compétition, la gestion collective plutôt que la hiérarchie, la solidarité à l'individualisme, la richesse relationnelle à la richesse matérielle, l'autonomie à l'aliénation, le respect de la nature à sa domination, la simplicité au superflu, l'utopie concrète au réalisme aveugle. Une première initiative a vu le jour : l'*Arbralégumes* qui distribue des paniers de légumes sur quatre lieux à Lyon et Villeurbanne (www.arbralegumes.net). D'autres sont en construction : une épicerie

Vivre ensemble

Alors que l'individualisme a montré ses limites, les projets collectifs se multiplient pour faire face aux défis écologiques et sociaux. Mais de nombreux projets ne se concrétisent pas du fait d'une mauvaise gestion des différences dans un groupe, de l'incapacité à gérer positivement les conflits. Pour devenir plus autonome, la non-violence peut alors nous fournir des outils pour apprendre à avancer ensemble. Les communautés de l'Arche sont nées à la fin des années 1940 et ont eu à surmonter bien des conflits internes. Cela leur donne aujourd'hui une grande expérience sur les possibles et les difficultés à vivre en groupe. La communauté de l'Arche de Saint-Antoine, créée en 1987, est en train de mettre en place pour la rentrée 2010 un programme de formation sur le "vivre ensemble" particulièrement destiné à des jeunes (célibataires, couples et/ou jeunes familles) qui souhaitent vivre autrement, qui sont à la recherche de projets alternatifs, qui ont besoin de se mettre au travail pour construire un avenir en cohérence avec leurs valeurs. Il est possible de venir enrichir ce projet. *Arche de Saint-Antoine*, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, arche-de-st-antoine.com.

coopérative et solidaire (mnh@nolog.org), des fermes collectives dans la région lyonnaise, une boulangerie bio dans les Monts du Lyonnais (*Alain Torre*, tél. : 04 74 26 35 96), un atelier partagé d'artisanat création (*Josette Jourdan*, jordan@free.fr), un habitat coopératif à Saint-Germain-au-Mont-d'Or (*Jean-Paul Sauczède*, jpsz@free.fr), des toits solaires (*Thierry Manceau*, thierry.manceau@laposte.net, tél. : 04 78 44 25 41). D'autres idées circulent : un habitat collectif

à Lyon (*Samuel et Marion*, tél. : 06 89 29 89 99, marionboibu@hotmail.com), une reprise de l'initiative toulousaine d'éducation à l'alimentation L'Appétit des possibles (*Isabelle Ortuno*, tél. : 06 26 43 24 02, appetitdespossibles@gmail.com), un snack bio sur Lyon (*Sophie Aucoin*, sophie.aucoin879@orange.fr). *Réseau Possible*, La Luttine, 91, rue Montesquieu, 69007 Lyon, possible@rezo.net.

Du vert dans les oreilles

Dominique Rondot, une vraie ferme pédagogique



En pleine zone de production de l'AOC Comté dans le Doubs, alors que les exploitations environnantes ne jurent que par le lait pour approvisionner les fromageries fabriquant le fameux fromage, Dominique Rondot gère une ferme découverte où chaque année défilent plus de 2000 personnes : enfants en sorties scolaires ou mini-camps d'été, personnes handicapées, familles... Fils d'agriculteur, il a souhaité rester en région et reprendre l'exploitation de ses parents il y a 12 ans mais en misant sur la production de viande et surtout sur une diversification touristique. Une ferme découverte, sans aucun quota laitier, dans cette zone de moyenne montagne peu

peuplée, personne n'y croyait vraiment... sauf lui.

« Ici, vu la petite ferme que c'était, je savais que je ne pourrais pas avoir 30 vaches et un quota laitier. Et ça ne m'intéressait pas en plus : passer ma vie derrière des vaches, ça m'aurait vite ennuyé. Je suis arrivé en 1997 et j'étais complètement déconnecté de l'agriculture. Vu que j'étais directeur de centres de vacances, j'ai toujours adoré être avec les enfants, leur faire partager un tas de choses, leur apporter plein de connaissances. Donc j'ai fait un mixage des deux : agriculture et animation. Mais je ne voulais pas d'un mini-zoo comme j'avais pu visiter ailleurs. Pour parler d'agriculture, il faut une vraie ferme, avec une activité économique qui fonctionne bien. »

La production de viande est donc une part essentielle des revenus de la ferme découverte du Barbois. Sur 30 hectares certifiés bio sont élevés 15 vaches laitières et allaitantes, 30 génisses, bœufs et veaux, une ving-

taine de moutons, quatre cochons et une cinquantaine de poulets. Jérôme, un ami boucher, vient prêter main forte à Dominique plusieurs jours par mois dans le petit atelier de l'exploitation. La totalité de la viande produite est ensuite vendue en direct en caissettes.

Recréer une ambiance unique

Située le long des gorges du Doubs et face à la Suisse, l'exploitation possède quelque chose de magique et de profondément apaisant, qui nous a touchés d'emblée. L'étable est en permanence bercée par les accords classiques de France Musique et les différentes bêtes y forment une joyeuse cohabitation, bien ordonnée et hiérarchisée. Face à ce tableau solennel, la réaction des enfants en visite est surprenante : pas un mot de prononcé dans l'étable, des yeux et des bouches écarquillés, des gestes doux envers les animaux. Comme hypnotisés...

Pourtant le rythme de vie de Dominique est effréné. L'agriculteur est aussi président du groupement des agriculteurs bio du Doubs et de la région, vice-président de l'interprofession bio régionale, maire-adjoint de son village et famille d'accueil auprès du conseil général. Il suit en ce moment une formation d'assistant familial afin de renforcer ce volet d'accompagnement de jeunes en difficulté, qui lui plaît et lui correspond. Détacher les jeunes de l'univers virtuel dans lesquels ils sont bercés (télévision, consoles...) pour les faire revenir vers du concret, voilà son credo.

« C'est beaucoup de ressenti, c'est du bien-être qui se dégage de cette vie avec les animaux et quand il y a des gens ici, ça fonctionne toujours très bien. Voir les sourires sur les visages des gens, qu'ils sont étonnés et surpris, c'est ça la magie... Le jour où je m'en lasse, je change de métier mais pour l'instant je m'amuse beaucoup, j'y trouve beaucoup de plaisir et j'ai toujours le sourire. »

Goulven Maréchal et Alexis Lis ■

Vous pouvez écouter l'entretien effectué sur ce lieu sur : www.duvertdanslesoreilles.fr.

■ Dominique Rondot, Ferme découverte du Barbois, 25210 Le Barbois, tél. : 03 81 343 77 03.

agenda



santé

dans la rue

femmes

politique, société

habitat

paix

fêtes, foires, salons

nord / sud

films, spectacles, culture

Septembre

Loir-et-Cher : fête de la Saint-Glin-Glin, 27 septembre, au parc des Grands-près, Vendôme, journée sur les pratiques alternatives, écologiques et solidaires, avec à 16h30, un conférence-débat pour lancer un processus de ville en transition. Association Dos d'âne, 8, grande rue, 41100 Vendôme, tél. : 09 51 89 08 02.

Octobre

Paris : Palestine, la création dans tous ses États, jusqu'au 22 novembre, à l'Institut du monde arabe, exposition d'une vingtaine d'artistes contemporains palestiniens. www.imarabe.org.

Paris : les moteurs de la déforestation, 1^{er} octobre à 19h30 au Moulin à café, 9, place de la Garenne (14e, M° Pernety), conférence sur la déforestation et ses conséquences sur le climat, présentation de solutions réalistes. Greenpeace-Paris, Éric Burgstahler, tél. : 06 17 52 84 89 ou Pascal Ewig, tél. : 06 16 07 50 71.

Bas-Rhin : compost, 1^{er} octobre à 8h30 au Centre d'initiation à la nature et l'environnement de Munchhausen. Pourquoi et comment composter. Cin, Maison de la nature, 42, rue du Rhin, 67470 Munchhausen, tél. : 03 88 86 51 67.

Somme : festival Cœur de faune, 1^{er} au 4 octobre à Mers-les-Bains, salon pour la défense animalière et la vie au naturel, 40 exposants. Passion ornithologique des 3 villes sœurs, 6, rue Pierre-et-Maurice-Maillard, 76117 Incheville, tél. : 02 35 82 21 93.

Lille : les risques nucléaires, 1^{er} octobre à la MRES, journée de formation. EDA, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 94 07 84.

Hauts-de-Seine : démocratie ? 1^{er} octobre à 20h30 au cinéma Marcel-Pagnol, 17, rue Béranger, à Malakoff (M° Malakoff-plateau de Vanves), projection du film "Démocratie" et débat avec la réalisatrice Florence de Cormarmond. Ligue des droits de l'homme 92, tél. : 01 47 25 75 57.

Alpes-de-Haute-Provence : 19^e rencontres régionales de l'environnement, 1^{er} au 3 octobre à Château-Arnoux, autour du thème "énergies et développement des territoires". www.arpe-paca.org.

Paris : pas de pub pour les enfants ! 2 octobre de 19h à 20h, heure de silence entre le salon Zen de l'espace Champerret et le métro Porte de Champerret, pour demander que cessent les publicités à la télévision pendant les émissions pour les enfants. MAN, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél. : 01 45 44 48 25, www.nonviolence.fr.

Lyon : dynamique du métissage et les passeurs de culture, 2 et 3 octobre à l'Espace citoyen de la mairie du 8^e. Colloque-forum sur les questions de diversité, métissage, rencontres des cultures, comment valoriser les conflits de créativité. Organisé par la revue Ecarts d'identité, la mairie du 8e, Banlieue d'Europe et la médiathèque Marguerite-Duras. Maison des passages, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon, tél. : 04 78 42 19 04, www.maison-des-passages.com.

Loire-Atlantique : 7^e Humus 44, 2, 3 et 4 octobre à Aigrefeuille-sur-Maine (25 km sud-est de Nantes). Festival d'écologie. Association Humus, 8, allée du Pâtis-Forestier, 44115 Haute-Goulaine, tél. : 02 40 06 16 62.

Isère : vivre en couple, ça s'apprend, 2 au 4 octobre à l'Arche de Saint-Antoine, session animée par Paule Salomon, comment construire un nous sans aliéner les deux je, comment le passé colore le présent, comment éviter la répétition des conflits... Arche de Saint-Antoine, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, arche-de-st-antoine.com.

Journée internationale de la non-violence, 2 octobre. Cette journée a été initiée en 2007 par l'ONU... mais en France, elle est surtout relayée par le Nouvel humanisme, organisation plus que douteuse. Donc méfiance.

Loir-et-Cher : 18^e entretiens de Millançai, 2 au 4 octobre, à la ferme de Sainte-Marthe, sur le thème du retour à la terre. Avec les mouvements suivants : AMAP, Terres en Ville, Terres de Liens, Eco-Régions, éco-Hameaux, coop de Consommateurs, Jardins de Cocagne, organismes d'agriculture biologique, durable... Entreprises et associations écologiques... Banques éthiques et solidaires etc. Intelligence verte, ferme de Sainte-Marthe, 41200 Millançay, www.intelligenceverte.org.

Lille : vers une nouvelle mobilité ? jusqu'au 2 octobre à la MRES, exposition sur les modes de transports, dépendants à 98 % du pétrole et réflexions sur les moyens de limiter les distances parcourues par les personnes et les marchandises. EDA, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 94 07 84.

Nord-Pas-de-Calais : semaine d'éducation à la paix, du 2 au 11 octobre. Quelques rendez-vous : le 4 octobre à 15h, à l'auberge de jeunesse de Lille, départ du cyclo-tour pour la paix, exposition audiovisuelle et plastique, ateliers créatifs... Le cyclo-tour s'arrêtera à Cuiçy les 5 et 6, à Mazingarbe le 7, Bruay la Buisnière le 8, Arques les 9 et 10, et rejoint le Festipaix le 11. Le 9 à Lille et le 10 à Calais, Rajagopal, l'un des leaders des sans-terre en Inde, fera une tournée des luttes locales. Le 10 octobre au matin, une rencontre se tiendra au Chênelet (www.chenelet.org) sur la souveraineté alimentaire. L'après-midi, une rencontre se tiendra à Sangatte avec les réfugiés. Le 12 octobre, le Festipaix, se tiendra à Mosaïc, au jardin des cultures à Houplin-Ancoisne, de 12h à 19h. Thème de l'année : paix et développement durable. Une cinquantaine d'associations seront présentes. Coordination de la semaine d'éducation à la paix, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 95 91 46 ou 03 20 52 18 48, www.semainepaix.org.

Aveyron : pour sauver la planète, sortez du capitalisme, 2 octobre à 20h, salle de la Doline à Sébazac (10 km au nord de Rodez), débat avec Hervé Kempf, journaliste au Monde. Organisé par un collectif d'associations dans le cadre d'une réflexion "et si on profitait de la crise pour vivre autrement". Annie Nayrolles, place de l'Eglise, Barriac, 12340 Bozouls, tél. : 05 65 48 85 82.

Opération Mains bleues, 2 octobre, chacun est invité à planter des lavandes pour favoriser le retour des abeilles et des papillons. One voice, BP 41, 67065 Strasbourg, www.onevoice.fr.

Lyon : 2^e salon européen du commerce équitable, 2 au 4 octobre à la Halle Tony-Garnier, Lyon 7^e, 200 exposants. Alimentation, textile, artisanat, cosmétiques, tourisme solidaire, finance solidaire... Equi'sol, 09 80 08 40 24, www.salon-europeen-commerce-equitable.org.

Bas-Rhin : fabriquer ses produits d'entretien, 2 octobre à 14h, à Sparsbach, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Drôme : réalisation d'un chauffe-eau solaire, construction, 3 et 4 octobre à Menglon, avec Eric Pradeau. Savoir faire et découvrir, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

Drôme - Alpes-de-Haute-Provence : 26^e foire de Montfroc, 3 et 4 octobre, dans ce village de la vallée du Jabron (qui relie la Drôme à Sisteron), nombreux stands de producteurs bio locaux et d'associations. Association foire bio de Montfroc, Christine Blanc, Piebacun, 04200 Les Omergues

Essonne : fête nationale des simples, 3 et 4 octobre à Milly-la-Forêt. Les simples sont les plantes médicinales. SIMPLES, Syndicat inter-massifs pour la production et l'économie des simples, chemin des Genestons, 26110 Nyons, tél. : 06 62 50 24 80, www.syndicat-simples.org.

Lot-et-Garonne : 21^e Horizon Vert, 3 et 4 octobre au parc des expositions de Villeneuve-sur-Lot, thème de l'année : "du concret à partager", 280 exposants dont une cinquantaine d'associations, 40 conférences, expositions, concert gratuit... Association Horizon Vert, 46, rue de la Convention, 47300 Villeneuve-sur-Lot, tél. : 05 53 40 10 10.

Bas-Rhin : initiation à l'ossature bois, 3 octobre à 14h, à Sparsbach, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Haute-Garonne : festival en attendant l'hiver, les 3 et 4 octobre à Mauvaisin, une quinzaine de compagnies présentent leurs spectacles. Château de Mauvaisin, 31190 Mauvaisin, tél. : 05 61 81 31 02, www.chateau-mauvaisin.com.

Paris : prendre le temps de naître, est-ce possible aujourd'hui ? 3 octobre à partir de 14h à la Maternité des Bluets, hôpital Pierre-Rouquès, 4, rue Lasson, Paris 12^e (M° Picpus). Première maternité en Ile-de-France à avoir le label Amis des bébés, la maternité des Bluets n'échappe pas aux restructurations actuelles. Débat sur les thèmes : un label Amis des bébés, pourquoi ; réforme : césarienne pour toutes ? Touche pas aux Bluets, 4, rue Pierre Lasson 75012 Paris, www.toucheapasauxbluets.fr.

Colmar : fermos Fessenheim, 3 et 4 octobre, rassemblement européen pour demander la fermeture du plus vieux réacteur de France. Exposition "Areva ne fera pas la loi au Niger", dessins humoristiques de René Bickel, manifestation samedi à 14h. A partir de 19h, au Cercle Saint-Martin, 13, avenue Joffre, conférences : présentation de l'étude de Virage énergie en Nord-Pas-de-Calais, et d'un plan négawatt alsacien, suivi d'une pièce de théâtre Mort de rien. A 19h, au Cinéma Le Colisée, 19, rue des Remparts, projection en avant-première du film "Déchets, le cauchemar du nucléaire" en présence de la réalisatrice Laure Noualhat (diffusion sur Arte le 13 octobre). A 19h, au Natala, 36, chemin du Natala, conférence avec Michel Bernard de Silence et Cécile Lecomte "L'écureuil" sur l'histoire des luttes anti-nucléaires, suivi à 20h30 de concerts : The young gods, la Cie tourne Lune, L'Oparleur, Pistil, projections... Dimanche à 10 h : visite du quartier Vauban à Francfort (sur réservation). 10h30, conférences : les projets de réacteur (Didier Anger), l'avenir de la filière plutonium (Pierre Péguin), les déchets (Michel Marie), le greenwashing du nucléaire propre (Axel Mayer), les liens

entre nucléaire civil et militaire (Alain Rivat, Dominique Lalanne, Patrice Bouveret). 13h30 : l'extraction de l'uranium (Gunter Wippel, Aghali Mhiya, Roland Desbordes), projection du film "Brennilis, la centrale qui ne voulait pas s'éteindre" de Brigitte Chevet, débat sur le démantèlement (Chantal Cuisnier, Michel Marzin). 15 h : spectacles. Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, www.fermons-fessenheim.org.

Paris : vélorution, 3 octobre, à 14h, place du Châtelet, www.velorution.org.

Lille : atelier vélo, 3 octobre, de 10h à 12 h à la MRES, tout ce qu'il faut savoir pour l'entretien de son vélo. ADAV, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, info@droitauvelo.org.

Belgique : Aubépine, 3 et 4 octobre au Hall polyvalent d'Arlon, 70 exposants. Conférences : notre liberté de dire non aux OGM (samedi 3 à 15h), j'isole ma maison (3 à 17h), les auxiliaires de jardin (dimanche 4 à 13h), osez chaux et fines (4 à 13h), une assiette pour notre santé et celle de la planète (4 à 15h), l'industrie du tabac (4 à 17h), la simplicité volontaire (4 à 17h). Nature-et-Progrès, tél. : 062 23 31 97.

Isère : 9^e Définitivement bio, 4 octobre à Saint-Antoine l'Abbaye, foire bio et écologique, une cinquantaine d'exposants, Office de tourisme, place Ferdinand-Gilbert, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 44 46.

Bas-Rhin : fabriquer ses meubles en carton, 4 octobre à 9h30, à Sparsbach, avec Denise Moreau, créatrice de meuble. Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.

Lille : Enfance télé danger ! 5 octobre à 14h à la MRES. Conférence de l'IFMAN, Institut de formation du mouvement pour une alternative non-violente. IFMAN, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 95 91 46.

Journée mondiale du végétarisme, 7 octobre. Programme sur le site de l'Alliance végétarienne de France : www.vegetarisme.fr.

Bouches-du-Rhône : formation éducation et sensibilisation sur l'énergie, 7 au 9 octobre, à l'Ecogîte du Loubatas, à Peyrolles-en-Provence, formation assurée par les associations CPIFP Le Loubatas, Ecopolénergie et le réseau Ecorce. Public : personnes ayant déjà préparé ou évalué des actions, manifestations sur le thème de l'énergie et voulant se perfectionner, présentation de méthodes, d'outils, de pratiques... Programme complet sur www.ecopolenergie.com. Claire Bally, Ecopolénergie, 2 bis, avenue de la Libération, 13120 Gardanne, tél. : 04 42 51 24 09.

Marseille : PAO libre par la pratique, 7, 8, 14 et 15 octobre, formation à la publication assistée par ordinateur en utilisant des logiciels libres. Apeas, 49 rue de Village, 13006 Marseille, tél. : 04 91 99 02 40, www.apeas.fr.

Drôme : des murs entre les hommes, du 8 octobre au 31 janvier, exposition créée par le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant rouge de Genève, à l'occasion des 20 ans de la chute du mur de Berlin. 8 murs présentés : entre les deux Corée, à Chypre, en Irlande du Nord, au Sahara occidental, à la frontière entre Etats-Unis et Mexique, à Mellilla et Ceuta

au Maroc, entre le Pakistan et l'Inde, entre Israël et Palestine. *Centre du patrimoine arménien, 14, rue Louis-Gallet, 26000 Valence, tél. : 04 75 80 13 00, www.patrimoinearmenien.org.*

Bourges : 5^e festival international du film écologique, 8 au 11 octobre au pavillon d'Auron, entrée gratuite. Outre la projection des films, le musée propose des entretiens avec des débats sur les abeilles, le commerce équitable, les OGM, l'agriculture biologique et une rencontre entre deux anciens ministres de l'environnement : Dominique Voynet et Serge Pelletier, *Muséum d'histoire naturelle de Bourges, Michèle Lemaire, Les Rives d'Auron, 18000 Bourges, tél. : 02 48 65 37 34, www.festival-film-bourges.fr.*

Bas-Rhin : fabriquer ses enduits et peinture en terre crue, 9 octobre à 10h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Bas-Rhin : fabrication des enduits et peinture en terre crue, 9 octobre à 10h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Ile-de-France : démocratie et droit au logement, 10 octobre au Centre social Asphalte de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), forum citoyen dans le cadre de l'université populaire : la situation du logement en France, le droit au logement opposable (loi DALO), les projets innovants concernant l'accès au logement inspirés ou portés par des habitants. *Centre social Asphalte, 34, rue Emile Zola, 94190 Villeneuve-Saint-Georges, www.asphalte94.org.*

Seine-Saint-Denis : rencontre Colibris, 10 et 11 octobre à l'Académie Fratellini, rue des Cheminots, quartier Landy-France, 93210 Saint-Denis-la-Plaine, rencontre nationale du mouvement pour la Terre et l'humanisme, sur le thème "comment nos actions locales peuvent-elles influencer sur la société ?". *Colibris, 95, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 Paris.*

Ain : chantons pour le changement, 10 et 11 octobre (puis 5 et 6 décembre), au Tiocan, centre de stage au-dessus de Thoiry, proche de Genève. Nous chantons pour notre plaisir et pour le vôtre parce que le chant est la première expression humaine de la musique, sans autre énergie que la nôtre. Nous rêvons d'un monde qui chante partout spontanément, en solos, duos, à 10 à 1000, en français, en anglais, en... Pour en savoir plus : *Helène Rullon : 04 50 84 01 71, help@yaho.com.*

Ille-et-Vilaine : 19^e Ille-et-Bio, 9, 10 et 11 octobre autour de l'espace Galatée de Guichen (20 km sud-ouest de Rennes). *Culture bio, 43, rue Fagues, 35580 Guichen.*

Bouches-du-Rhône : 1^{er} Cri de la carotte bio, 10 et 11 octobre, place du 8-mai et cours Anatole-France à La Ciotat, conférences au cinéma l'Eden, cent expositifs, producteurs bio, bien être santé, habitat, énergies renouvelables... *Association Mino-Bio, Annie Bousquet, tél. : 04 42 04 04 57.*

Bas-Rhin : apprivoiser le pain au levain, 10 octobre à 10 h au *Jardin gourmand, 3b, rue de Bassemberg, 67220 Lalaye, tél. : 03 88 58 91 44.*

Limoges : débobeissants, 10 et 11 octobre, stage de formation à l'action non-violente. *Xavier Renou, tél. : 06 64 18 34 21, www.desobeir.net.*

Alpes-Maritimes : huiles essentielles, 10 et 11 octobre au Mas du Calme, à Grasse, initiation à l'usage des huiles essentielles dans le cadre de l'aromathérapie. *Association Hélichryse, La Commanderie, 06750 Valderoure, tél. : 04 93 60 39 88.*

Bas-Rhin : découverte des fruits sauvages, 10 octobre à 14h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Paris : victimes de l'amiante, 10 octobre, itinéraire à préciser, manifestation nationale des victimes et des familles de victimes de l'amiante pour obtenir un procès pénal. *Andeva, 22, rue des Vignerons, 94686 Vincennes cedex, tél. : 01 41 93 73 87, http://andeva.fr.*

Paris : les guerres sans paix, 10 octobre à 16h au Pavillon Carré de Baudouin (M^oGambetta), débat sur la guerre d'Algérie et les suites jusqu'à aujourd'hui. *Le pavillon Carré de Baudouin 119-121, rue de Mémilmontant 75020 Paris.*

Aveyron : et si l'on profitait de la crise pour vivre autrement, 10 octobre, après-midi et soirée, salle de la Doline à Sébazac (10 km au nord de Rodez). Stands et trois débats : changeons nos modes d'approvisionnement ; produisons autrement, reprenons le travail ; réapproprions-nous le bien commun. Avec Attac, Alter Atika, Comité Causse Comtal, Confédération paysanne, Juudis en question, Nature-et-Progrès, Panier paysan de Nuces... *Annie Nayrolles, place de l'Eglise, Barriac, 12340 Bazouls, tél. : 05 65 48 85 82.*

Loire-Atlantique : 6^e Fête des jardins, 11 octobre, au Clion-sur-Mer (près de Pornic) de 10 à 18h dans le jardin derrière la salle des mariages. Thème de la fête : l'eau, la préserver, l'économiser. Entrée libre. *Association l'Hirondelle, 4, rue Verdun, le Clion-sur-Mer 44210 Pornic, tél. : 02 51 74 02 62, http://hirondelle.pornic.free.fr.*

Seine-Maritime : fabriquer son cidre, 11 octobre à Critot, avec Eric Cazaillon. *Savoir faire et découverte, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Morbihan : eau et rivières de Bretagne, 11 octobre au domaine de Lin, à Gestel, fête des 40 ans de la fédération Eau et rivières de Bretagne qui regroupe une centaine d'associations, avec théâtre, stands, animations et bilan de 40 actions menées pendant l'année. Invités : Jean-Yves Le Drian, Erik Orsenna, Corinne Lepage... *Eau et rivières de Bretagne, venelle de la Caserne, 22200 Guingamp, tél. : 02 96 21 38 77.*

Bas-Rhin : construction en bottes de paille, 11 octobre à 10h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Provence : animer en éducation à l'environnement, 12 au 14 octobre puis 16 au 18 novembre au Fort de l'Île-Sainte-Marguerite, Îles de Lérins, Cannes, Alpes-Maritimes et Fontaine de l'Ours, Auzet, Alpes-de-Haute-Provence, formation pour découvrir les outils pédagogiques, les méthodes, destinée aux porteurs de projets éducatifs, aux enseignants. Programme complet sur www.ecopolenergie.com. *Claire Bally, Ecopolénergie, 2 bis, avenue de la Libération, 13120 Gardanne, tél. : 04 42 51 24 09.*

Hautes-Alpes : taille de pierre, 12 au 15 octobre, formation de 28h, tout public. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*

Toulouse : paradis fiscaux et géographie de la finance, 14 octobre, 20 h, à l'ESC, 20 boulevard Lascrosses (M^o Compans-Caffarelli), conférence de Claude Dupuy. *GREP-MP, 5, rue des Gestes, BP 71340, 31013 Toulouse cedex 6, tél. : 05 61 13 60 61, www.grep-mp.org.*

Lille : forum des outils pédagogiques sur le développement durable, 14 et 15 octobre à la MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 52 12 02.

Marseille : forum de la biodiversité cultivée, 14 au 18 octobre, à la mairie du 13^e et 14^e, exposition de 1500 espèces cultivées autour de la Méditerranée : plantes potagères, fourragères, céréales, fruits, aromatiques, médicinales... Ateliers sur les modes de cultures, la conduite des vergers, le greffage, la transformation, la fabrication des pâtes, la récolte de semences, les OGM... Conférences, films, marché paysan, animations diverses. *Réseau Semences paysannes, Cazalens, 81600 Brens, tél. : 05 63 41 72 86, www.semencespaysannes.org.*

Lyon : expédition de S!lence, 15 et 16 octobre. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

Caen : pour un monde sans armes nucléaires, 16 au 18 octobre, 4e journées du désarmement nucléaire avec l'Appel des Cent, le Mouvement de la paix, le MAN, Pax Christi, les Médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, Stop essais, l'Observatoire des armements... Vendredi soir : la position des grands Etats nucléaires ; samedi matin : les débats sur le désarmement nucléaire ; samedi après-midi : la position de la France ; dimanche matin : action symbolique au Mémorial pour la paix ; dimanche après-midi : débat sur le thème : dissuasion nucléaire, un débat impossible ? *Inscriptions : Maison de la Paix, 9, rue Dulcie-September, 93400 Saint-Ouen, tél. : 01 40 12 09 12.*

Bas-Rhin : aromathérapie, 16 octobre à 10h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Rhône : foire aux livres d'Amnesty international, 16 et 17 octobre à la Maison des sociétés, place de Weingarten, 69500 Bron (Tram T2, Hôtel de ville Bron). *Amnesty international, 1, rue de la Platière, 69001 Lyon, tél. : 06 73 66 81 68.*

Partout : pour l'égalité hommes-femmes, 17 octobre, à l'appel du Collectif national droits des femmes et de Femmes solidaires, une journée d'action est organisée autour des thèmes des violences faites aux femmes, des femmes premières victimes de la crise, de la défense des services publics, de la liberté de disposer de son corps, du refus du sexisme. Cette journée avec les lieux des manifestations se prépare sur le site www.mobilisation-droitsdesfemmes.com.

Saône-et-Loire : des plantes au service des plantes, 17 et 18 octobre, avec Jean-Michel Florin. *Domaine de Saint-Laurent, 71250 Château, tél. : 03 85 59 23 74, www.biodynamie.org.*

Rhône : bâtiment à énergie positive, 17 octobre à La Tour-de-Salvigny, visite du bâtiment administratif des Jardins de cognac, bâtiment en matériau écologique, ossature bois, murs en bottes de paille, finition terre et chaux, mur Trombe à accumulation, toit photovoltaïque et appoint bois. *ALE, 8, rue Béranger, 69006 Lyon, tél. : 04 37 48 25 90, www.ale-lyon.org.*

Isère : communiquer sans violence, 17 et 18 octobre au gîte de Saint-Hugues-de-Chartreuse, animé par Guillaume Tixier, de l'IFMAN-Méditerranée. *Michaël Biehler, tél. : 04 79 33 32 53, france.echovolontaires@yahoo.fr.*

Drôme : réalisation d'un chauffe-eau solaire, raccordement, 17 et 18 octobre avec *Eric Pradeau. Savoir-faire et découverte, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Lot : truffes et safran, de la production à l'assiette, 17 et 18 octobre à Gréalou, avec *Christian Agrech. Savoir faire et découverte, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

Journée mondiale du refus de la misère, 17 octobre, de très nombreuses actions proposées par ATD-Quart-Monde. A Paris, rassemblement à 16h30, place du Trocadéro. Voir www.atd-quartmonde.fr.

Drôme : utilisation d'un compteur Geiger, 17 octobre à 14h, formation organisée par la *CRII-Rad, Le Cime, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél. : 04 75 41 82 50.*

Belgique : autoconstruction en ballots de paille, 18 octobre à 12h chez Jérôme et Anock Dachouffe-Loyens, 4, voie du Mâtschamps, 4141 Louveigné-Blindéf, maison en construction, épurateur des eaux usées par lagunage. *Nature & Progrès, rue de Dave, 520, 5100 Jambes, www.natpro.be.*

Belgique : autoconstruction en ballots de paille, 18 octobre à 10h chez Luc et Josiane Vanommeslaeghe, 79, culot de Lahuaf, 6929 Porcheresse. Maison en brique et extension en ballots de paille, toit végétal, murs en terre crue, chauffage par le sol... *Nature & Progrès, rue de Dave, 520, 5100 Jambes, www.natpro.be.*

Bas-Rhin : la simplicité volontaire, 18 octobre à 14h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Bas-Rhin : préparer son jardin bio, 18 octobre à 14h, à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

Lille : atelier vélo, 20 octobre, de 18h à 20 h à la MRES, tout ce qu'il faut savoir pour l'entretien de son vélo. *ADAV, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, info@droitavelo.org.*

Lyon : à qui profitent dettes et aide publique au développement ? 21 octobre à 20h, à la Maison des passages, 44, rue Saint-Georges, Lyon 5^e. Conférence de Denise Milbergue et Jean-Jacques Lacroix du comité pour l'annulation de la dette du Tiers-monde, et Thomas Borrell, de l'association Survie. *Survie, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon, tél. : 06 83 54 73 92, http://survie.69.free.fr.*

agenda



Hauts-de-Seine : sortir de la crise globale vers un monde solidaire et écologique, 22 octobre à 20h45, salle Petresco, cour du cinéma Sélect, 10, avenue de la Division-Leclerc, 92160 Anthony (RER B Anthony), conférence de Dominique Plihon, professeur d'économie financière à l'Université de Paris XIII. *Université populaire 92, MDC, 16, rue Julien-Mocquart, 92230, Gennevilliers, tél. : 01 47 94 14 20, www.universite-populaire92.org.*



Aude : chant du pissenlit, 23 et 24 octobre, formation sur les plantes bio-indicatrices et la fabrication d'extraits de plantes animée par Daniel Noël et Nature-et-Progrès. *Le chant du pissenlit, La Bouichère, 11140 Galinagues, tél. : 04 68 20 90 82, www.lechantdupissenlit.org.*



Marseille : 11^e Artemesia, 24 au 26 octobre au parc Chanot. Salon bio et bien-être. 250 exposants. Nouveauté : un espace éco-bâtiment. *SPAS, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél. : 01 45 56 09 09.*



Isère : éducation et non-violence, 24 au 26 octobre, à l'Arche de Saint-Antoine, session animée par Brigitte Mesdag, ce que la non-violence peut amener dans le domaine de l'éducation. *Arche de Saint-Antoine, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97, arche-de-st-antoine.com.*



Partout : Jour de la nuit, 24 octobre, invitation à (re)découvrir la biodiversité nocturne, les étoiles... et les économies d'énergie. Les associations sont invitées à organiser des animations, les collectivités locales à éteindre symboliquement tout ou partie de l'éclairage public. *www.jourdelanuit.fr.*



Journée 350, 24 octobre, journée d'actions diversifiées pour demander que l'accord de Copenhague fixe un objectif de redescendre à 350 ppm de CO2 dans l'atmosphère (nous en sommes à 385 et certains scénarios prévoient des taux pouvant atteindre 450). Selon les scientifiques, le taux de 350 correspondrait à la limite pour stabiliser le climat. Cette journée internationale est relayée notamment par différents sites : *www.350.org, www.larevue durable.com, www.leclimatentrenosmains.org, etc.*



Drôme : radioactivité et radioprotection, 24 octobre à 9h, journée de formation organisée par la CRII-Rad, *Le Cime, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél. : 04 75 41 82 50.*



Nord : troc O'Graines, 24 octobre à partir de 14h, chacun vient avec ses semences, ses pousses, ses bulbes, ses confitures... pour un troc géant. *CPIE Dune au Lierre, rue Jean-Delvallez 59123 Zuydcoote, tél. : 03 28 26 86 76.*



Hautes-Alpes : eau chaude chauffage solaire, 26 au 28 octobre, formation de 21 h pour concevoir et dimensionner son installation et être capable de l'autoconstruire. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*



Deux-Sèvres : 25^e festival international du film ornithologique, 27 octobre au 1er novembre à Ménégoût. 40 films en compétition. Conférences, salon d'art animalier, expositions, sorties naturalistes... *Association Mainate, 16 bis, rue de Saint-Maixent, BP5, 79340 Ménégoût, tél. : 05 49 69 90 09, www.menigoute-festival.org.*



Lille : jeux, tous gagnants, 27 octobre, 20h à la MRES, soirée d'initiation aux jeux coopératifs. *Le Pas de côté, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 52 18 48.*



Caen : 2^e assises nationales de l'éducation à l'environnement, 27 au 29 octobre, rencontres entre collectivités, Etat, associations et industriels. *Collectif régional d'EEDD Bas-normand c/o Graine Basse Normandie, 1018, Grand Parc, 14200 Hérouville-Saint-Clair, tél. : 02 31 95 30 64, http://assises-eedd-2009.fr.*



Hautes-Alpes : mosaïque, 28 au 30 octobre, formation de 21h pour connaître les techniques traditionnelles de mosaïques en décor sur les murs ou en pavement au sol. *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, www.legabion.org.*



Corse : 18^e festival du Vent, 28 octobre au 1^{er} novembre à Calvi. Stands, animations, expositions, ateliers pour les enfants... Débats : nouvelles technologies, nouvelles démocraties ? ; L'eau crise majeure ; les nouvelles pistes de mobilité ; l'ultimatum climatique... *tél. : 01 53 20 93 00, www.lefestivalduvent.com.*



Belgique : sortir du nucléaire, une chance à saisir, 28 octobre à 20h, *Espace 28, rue Laoureux 28, 4800 Verviers. Nature-et-Progrès Verviers tél. : 08731 27 59.*



Arles : violences, parlons-en, parlons-nous, 29, 30 et 31 octobre au Palais des congrès. Colloque scientifique international autour des multiples formes de violences. *Echo, 12 boulevard Georges-Bizet, 13200 Arles, www.echo-arles.fr.*



Strasbourg : Bio et construction saine, 30 octobre au 2 novembre, au parc des Expositions du Wacken, 300 exposants répartis en 17 villages à thèmes, 80 conférences. *Bio & Co, 139, Chemin des Prés de Vaux, 25000 Besançon, tél. : 03 81 55 73 68, www.salonbioco.com.*



Nanterre : guerre d'Algérie et massacre du 17 octobre 1961, 30 octobre à 20h, l'Agora, 20, rue de Stalingrad (RER A Nanterre-Ville). Conférence d'Olivier La Cour GrandMaison, historien. *Les Oranges, tél. : 06 29 87 21 21, http://lesoranges.com.*

annonces

entraide

■ Nous sommes un groupe d'amis qui nous interrogeons sur comment avoir une démarche libre pour le "dernier adieu". Par exemple : peut-on légalement et pratiquement se passer des Pompes funèbres ? Peut-on utiliser un linceul seul (sans cercueil) ? Où peut-on organiser une cérémonie non-religieuse en urgence (évidemment) ? Nous trouvons que l'encadrement qui, au départ, était certainement pour aider, est devenu très (trop ?) contraignant. Si vous avez déjà effectué des recherches, ou des expériences en ce sens, ou toute information sur le sujet, cela nous aiderait beaucoup. *Marion Alliet, 3, rue du Lauragais, 31320 Pechbusque, alliet.marion@orange.fr, tél. : 05 61 39 12 41.*

■ **Toscane** : la récolte des olives approche... on va avoir besoin d'aide entre le 15 octobre et la fin novembre. Qui a envie de venir passer deux semaines en Toscane nous donner un coup de main 4 h par jour contre hébergement ? appelez (plutôt le soir), *Marco et Patricia au 0039/0566/91 29 62 ou portable 0039/338/807 24 30.* A bientôt.

■ **Soirée contée**. Pour nous réchauffer durant les mois de froidure (nov, déc et janv 10), je vous présenterai avec grand plaisir quelques contes de Madam'Gascar, accompagnés de leur pot de confitures de contes, au profit de l'association franco-malgache Educ'Action. Merci d'avance. *Hervé, association.educ'action@laposte.net.*

vivre ensemble

■ Je recherche des personnes intéressées par un projet de maison de campagne à partager. Tout est à construire, à commencer par le projet pour lequel voici quelques pistes : ce projet s'adresse principalement aux Parisiens et Franciliens ; acquisition ou construction ou rénovation dans un "esprit S!lence souple" ; matériaux récupérés et durables ; toilettes sèches si possible ; récupération eau de pluie, etc. Site à déterminer mais accessible par le train (gare à quelques km), situé idéalement au sud de Paris à maxi 1h ou 1h30 de la gare de Lyon (sud 77, nord 45 ou nord 89), si possible sur une hauteur exposée au sud avec vue dégagée sur campagne ou forêt, si possible rivière à proximité (quelques km). Statut juridique à déterminer : association, coopérative, SCI, etc. Un tel projet de maison de campagne à partager existe-t-il déjà ? Faites-moi part de vos idées et expériences afin d'enrichir le site... et le projet ! Contact : *xafe77@yahoo.fr, http://campagne77.site.voila.fr.*

■ Recherche personne EHS (Electro hypersensible) ou non et hameau avec maisons à vendre, à louer, terrains pour habitat léger et cultures — zone boisée non polluée, sans antennes relais (zone blanche), sans ligne THT — pour créer

lieu de vie où vivre naturellement, simplement, sans nouvelles technologies, dans le respect de la nature, des hommes et des animaux. Création d'un SEL pour échanges non-commerciaux. Recevons toutes propositions à ce sujet. *Tél. : 05 55 54 00 92 ou 05 57 24 80 44.*

rencontres

■ **Réf. 372.01**. Homme souriant au pré des ânesses, âne que j'accompagne, 59 ans, bientôt grand-père, cherche femme placide, artiste des âmes et beaux yeux souriants afin de retrouver un chemin oublié par la société de consommation.

■ **Réf. 372.02**. Dépt 35, homme d'environ 40 ans, "décroissant", non fumeur, musicien, cherche une amie de 35-45 ans, pour correspondance coquine et peut-être relation plus sérieuse, à la faveur de nos échanges.

recherches

■ Alexa Brunet, photographe, et sa soeur Irène voyagent ensemble depuis quatre ans pour aller à la rencontre d'habitants ayant construit leur maison eux-mêmes au plus près de leurs rêves, de leurs idéaux et de leurs convictions écologiques, poétiques et politiques. Riches d'une vingtaine de rencontres (photos et textes à retrouver sur internet en tapant "habitants atypiques"), elles souhaitent aujourd'hui explorer des univers plus urbains pour proposer un nouveau regard sur l'habitat à la campagne comme à la ville en vue de la parution d'un livre. Elles recherchent donc des

lieux de vie originaux et autoconstruits en ville pour un prochain voyage en région parisienne et autres villes. Si vous êtes intéressés pour les accueillir dans votre lieu de vie ou si vous connaissez des habitants atypiques enthousiastes, vous pouvez contacter Irène : *irenebrunet@yahoo.fr* ou au 02 40 09 58 67.

■ **Japon**. Vous avez déjà rejoint la France au Japon sans prendre l'avion ? En train via la Russie ou en bateau par l'océan indien, votre témoignage m'intéresse : trajets, coûts, astuces... Merci d'avance. *francis.vergier.free@free.fr.*

■ Cherche à créer groupe de personnes sans travail, marginalisées par la vie, s'intéressant au druidisme, chamanisme, etc. *quebeccoco@yahoo.fr, tél. : 06 25 25 66 55.*

■ **Loire**. Souhaite entrer en contact avec les abonnés du département pour échanger savoirs, savoir-faire, graines, plants... *Tél. : 04 77 61 18 41.*

immobilier - ventes

■ A la limite du Quercy et du Rouergue, vends maison 90 m² habitable + grenier aménageable + 9000 m² terrain attenant dans cadre naturel, protégé et calme. *Esprit Silence souhaité. Tél. : 05 65 35 60 69.*

■ **Vendée**. Vends maison bioclimatique 170 m², chauffage solaire + bois, centrale photovoltaïque + maisonnette 100 m², dépendance 66 m², sur terrain boisé de 5000 m². Renseignement au 02 51 43 96 90.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au-delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

◀ Alexandre Fassi, directeur d'Inter-Made



Nid de Couveuses

Célia Guerri se lance dans le pousse-pousse à Marseille, Mikaël Fauvel éduque des adolescents à l'art et l'environnement, et Gian Carlo Solito organise le massage de salariés par des aveugles. Leur point commun : Inter-Made, la couveuse solidaire de Marseille.

ALEXANDRE FASSI, SON DIRECTEUR LE RECONNAÎT : "IL Y A DES GENS QUI VIENNENT ICI avec des rêves et l'on doit les faire correspondre à la réalité." Cette « couveuse » d'entreprises sociales et solidaires est un lieu physique bien réel avec des bureaux destinés à ces projets équitables, souvent solidaires et toujours tournés vers l'humain. Unique couveuse de ce type en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, une centaine de personnes passent au 18 rue du Transvaal tous les ans.

Les bureaux sont situés à l'intérieur d'un immense hangar du vieux Marseille où sont installées des cuves pleines d'huile de tournesol, celles de *Roule Ma frite*, une association qui recycle l'huile usagée dans les moteurs automobiles. Au fond, *Gruik*, qui construit des décors, apporte la touche culturelle à ce lieu particulier.

Projets en démarrage

Gian Carlo, de l'association *Assamma* qui a maintenant quatre salariés, s'emploie à "trouver des solutions de bien-être aux entreprises" tout en améliorant les conditions de travail, et cela avec un personnel de non-voyants : projet donc économique, social et solidaire. Bizarrement, "On travaille avec Areva, Air France ou les plateaux téléphoniques" m'explique-t-il. Des entreprises qui ne pensent pas forcément au bien-être de leurs salariés : "C'est très innovant en France, le bien-être des salariés" affirme Gian Carlo qui s'est formé en Inde au shiatsu et a voulu insérer socialement des non-voyants par le massage : "En Asie, c'est le premier débouché pour les aveugles."

Inter-made utilise plusieurs dispositifs pour promouvoir l'économie solidaire : d'une part les *starters*, des formations courtes durant trois mois qui permettent à des créateurs d'être soutenus dans les dépôts de dossiers, pour leur comptabilité ou les aspects juridiques. Ensuite quand l'embryon est bien formé, certains sortent directement dans le triste monde libéral tandis que d'autres restent en couveuse pendant neuf mois, renouvelables une fois. Enfin les projets sont en suivi post-crédation durant six mois.



Reportage photo :
Patxi / Contrefaits

◀ Un des salariés d'Assamma en plein massage



▲ L'atelier de Gruik, constructeur de décor

◀ Yannis, de l'association Epice

Parmi les *starters* — qui ne démarrent pas tous facilement — on trouve un projet d'épicerie paysanne solidaire à Marseille, un centre de formation à la mosaïque décorative à La Ciotat ou un lieu pour les parents isolés dans le Var. Célia Guerri n'a

▼ Julie et Gregory de La Boutique écologique



Patxi

Leur différence, ils essayent de la faire sur la réduction des emballages et l'achat direct au producteur.

Priorité à la coopération

Les projets en post-création ne sont qu'au nombre de trois, dont *Energira* monté par Sylvain Fenouillet, un projet ambitieux dans l'aide à l'éco-construction. Des entreprises ont pris leur envol tel *Eco Sapiens*, un site web qui vit des commissions sur des produits éthiques. Le collectif *Mesclun*, installé rue Berlioz, est une pépinière d'entreprises solidaires : on y trouve *Epice*, une association qui vend des produits équitables du bout du Monde.

Alexandre Fassi insiste sur l'aspect participatif : "Nous avons trois collègues dont deux sont composés de porteurs de projets, c'est novateur comme fonctionnement !" Il rappelle qu'*Inter-Made* est issu des Foyers des jeunes travailleurs, dans cette idée du faire autrement : En 2001, les *AAJT*, devant le manque de dispositifs pour les jeunes, créent *Interstice Made in Marseille*, avec l'envie de dynamiser les quartiers et de dynamiser les différences générationnelles. Sibel Korkmaz, chargée de gestion, est la super-woman de la couveuse. Embauchée en 2003, elle est la plus ancienne salariée. Elle aide à déterminer "les projets non-lucratifs, sans dividendes." L'objet principal ici est de créer des emplois avec une gouvernance démocratique loin de la tyrannie du salariat. "Et puis les associations ou les SCOP sont ancrées dans le territoire."

Alexandre insiste, outre l'hébergement physique, sur celui juridique apporté par *Inter-Made* : "Nous servons à décaisser et encaisser à la place des associations" qui n'existent pas encore. La maman des poissons, elle est bien gentille... "On n'est pas des parents non plus et l'on insiste sur la mutualisation." Ce que reconnaît Mikaël, surdiplômé en animation socio culturelle, travaillant avec *Champs Libres-Gardanne Circus* : "Pour notre camp de vacances cet été dans le Var, on va prendre des produits écologiques de Julie." Mikaël se reconnaît dans l'économie sociale et solidaire, car "c'est un système différent, anticapitaliste." Il y trouve des valeurs collectives, non lucratives, et une coopéra-



Patxi

▲ Sylvain, d'Energira



Patxi

Anne-Marie Mancels
des éditions Porte-voix ►

pas peur de lancer une compagnie de pousse-pousse, un moyen écologique de déplacement en ville, et cela avec l'assentiment des taxis car elle compte couvrir des parcours courts non desservis.

Chez les prématurés en couveuse, Anne-Marie Mancels propose des enregistrements sur CD de livres, tandis que *La Boutique écologique* fondée par Grégory et Julie vend des produits d'entretien biologiques. Ils disposent, comme chaque porteur de projets, d'un bureau à l'étage avec un ordinateur relié à Internet par Linux et un téléphone. Quand les marchandises envahissent les locaux, la SCOP doit trouver un autre lieu, mais les responsables de *La Boutique écologique* pensent devenir colocataires.



Patxi

▲ Mikael, de Champ Libre



▲ Benjamin, Françoise et Pauline d'Écosapiens



▲ Daniel dans les locaux de Roule ma frite

tion. C'est exactement ce à quoi sert *Inter-Made*, reconnaît Alexandre qui sait combien il faut expliquer le champ de l'économie sociale et solidaire et ses valeurs.

Elles sont nombreuses, les associations et les Scops nées à *Inter-Made* : *La Kuizin*, un des rares restaurants bio installé à la Belle de mai qui intervient sur des manifestations, *Zim Zam*, un cirque adapté aux personnes handicapées ou *Hygia* qui a toutes les faveurs d'Alexandre, car c'est une réalisation unique de socio-esthétique dans le 13^e arrondissement.

Beauté solidaire : belle et rebelle ?

Hygia a été fondée en 2005 par deux esthéticiennes, Sophie Kardous et Karima Ourabah, dans le 13^e arrondissement de Marseille. C'est "un espace de médiation santé" et surtout un Institut de beauté solidaire, ce qui ne manque pas de piquant : on trouve avenue Saint-Paul, dans le quartier Malpassé, une coiffeuse et une esthéticienne qui prennent le temps avec vous : "On travaille l'intérieur de la personne." Mais on n'oublie pas l'insertion professionnelle en travaillant les codes sociaux ou l'hygiène, "Comment se faire une garde-robe, comment se mettre en valeur." Sophie ajoute : "Même une épilation aisselle, on discute une heure ! Imaginez pour les jambes ?

La mairie du 13^e leur a mis à disposition 300 m² pour revitaliser ce quartier, "Il manquait un lieu ressource pour les femmes. Ici, on peut venir prendre un café, partager des moments entre femmes, c'est un lieu qui n'existait pas". *Hygia* est tournée sur le médical et le carcéral dans une approche socio-esthétique.

Devenir autofinancé n'est pas une priorité. Alexandre estime "qu'on cherche aussi à satisfaire des demandes publiques", celles du Conseil général, ou de la ville de Marseille "qui nous a confié un travail au Nord de la ville sur la primo-urgence : des gens qui ont une idée mais qui ont des difficultés à la mise en œuvre." Avec un air satisfait,



Alexandre me sourit : "La crise aidant, on se tourne vers nous."

Roule ma frite

"Je ne veux pas qu'on nous considère comme le hard-discount du carburant", m'explique fermement Serge Terral, un membre de *Roule ma Frite* qui n'a pas sa langue dans sa poche "Parce que jusque-là les médias ne parlaient de nous que sur l'aspect fric." Alors que l'association partenaire à *Inter-Made*, qui occupe une grande place avec ces réservoirs d'huile de cuisson, veut qu'on la considère comme servant l'écologie : "C'est un déchet qu'on recycle" continue-t-il. "En ce moment on rend service aux restaurateurs." Ses raisons écologiques ne manquent pas : "L'huile, on connaît, c'est dans l'égout et ça finit à la Pointe Rouge", une plage réputée de Marseille.

Remonté, Serge me raconte, pendant qu'un camion rempli d'huile en bidons se gare devant le hangar, son goût pour cette pratique : "C'est une alternative à l'emprise des grands pétroliers, l'Amoco Cadiz, on s'en souvient." Il ajoute que cela contre Sud-Recup, une filiale de Veolia qui fait

◀ Titi et ses instruments de travail, du restaurant La Kuizin

Groupes cités dans l'article

- *Inter-Made*, 18, rue du Transvaal, 13004 Marseille, tél. : 04 91 50 66 16.
- *Gruik*, 18, rue du Transvaal, 13004 Marseille, tél. : 04 86 11 04 64.
- *Assamma*, c/o *Inter-Made*, tél. : 06 14 11 63 10, www.assamma.fr.
- *La Boutique écologique*, c/o *Inter-Made*, tél. : 04 86 11 04 59, www.laboutiqueecologique.fr.
- *Energira*, 69, rue Jean-Cristofol, 13003 Marseille, tél. : 09 53 52 02 59, www.energira.com
- *Eco Sapiens*, Espace Liberté, 33, boulevard de la Liberté, 13001 Marseille, tél. : 04 91 28 38 16, www.eco-sapiens.com.
- *Le collectif Mesclun*, 14, rue Berlioz, 13006 Marseille, www.mesclun.org
- *Epice*, 14, rue Berlioz, 13006 Marseille, tél. : 04 91 08 78 75, <http://epice.org>
- *Champs Libres Gardanne Circus*, cité des associations, boîte 142 93, La Canebière, 13001 Marseille, tél. : 04 86 11 04 66.
- *La Kuizin*, Belle de mai, 36, rue Bernard, 13003 Marseille, tél. : 04 91 05 97 03.
- *Zim Zam*, 9, rue Vian, 13006 Marseille, tél. : 04 13 59 06 35, <http://zimzamacircus.org>.
- *Hygia*, 59, avenue Saint-Paul, 13013 Marseille, tél. : 04 91 66 91 96, www.asso-hygia.org.



▲ Célia et son pousse-pousse à Marseille

La tête et les jambes

Célia Guerri, marseillaise de 37 ans, a décidé de tirer un pousse-pousse dans Marseille avec un vélo à assistance électrique. "Je suis la tête et les jambes" plaisante cette militante des transports alternatifs. "J'ai choisi le Maximus, il a un moteur puissant et convient à la topographie marseillaise". On pourra donc faire ses rogations à Notre-Dame-de-La Garde ou rouler sur la Corniche comme Célia l'a imaginé. Encore au RMI, Célia souhaite rapidement s'installer en Scop, pour l'instant c'est Inter-made qui la soutient : "Je n'ai pas de capital mais beaucoup d'amis". Des amis qui lui ont permis d'acheter trois machines dont elle a pu montrer l'intérêt lors du festival Science Sans Frontières. A Inter-made, elle a découvert l'économie sociale et solidaire quoique "sans le savoir on peut porter en soi les mêmes principes." Elle ajoute enthousiaste que "l'économie sociale possède tous les principes de l'entreprise professionnelle, mais l'Homme reste au centre des choses, voilà le renouveau." Inter-made c'est aussi la roue de secours : "Pierre Lévy a passé quelques coups de fil et m'a trouvé un garage pour mes pousse-pousse, à la suite du désistement d'un ami".

Le projet a pour vocation essentielle d'exister dans chaque quartier, comme moyen de transport du noyau villageois pour des déplacements courts, "emmener les enfants à l'école, mais sans voiture." Célia pense à des annonceurs pour financer ce projet cycle, la viabilité n'est en effet pas encore assurée².

Christophe Goby ■

payer pour l'enlèvement de l'huile et qui l'expédie à l'étranger sous forme de biodiesel.

A Roule Ma Frite, on récupère l'huile de tournesol, on la filtre et on la met dans son moteur moyennant quelques modifications sur la pompe et les injecteurs. Trois cents adhérents, non filtrés eux, viennent régulièrement prendre une potion magique : c'est la queue à la belle saison devant cette station-service hors norme. Tous ne sont pas sensibles à l'écologie, loin de là : on vient aussi parce que c'est moins cher¹. En effet, il n'y a pas de TIPP, Taxe intérieure sur les carburants, à payer.

1. Note de la rédaction : et parce qu'on a une voiture individuelle ! Il serait plus écologique d'utiliser cette huile recyclée par exemple pour les taxis ou les transports en commun.

2. Note de la rédaction : à Lyon où de tels pousse-pousse existent, ceux-ci sont financés à 70 % par la publicité : ils permettent en effet de faire de la publicité dans les zones au patrimoine protégé où les panneaux sont interdits.

▼ Sophie et Karima du salon d'esthétique Hygia





François Maspéro et les paysages humains

Né en 1932, il a été libraire puis éditeur. Depuis 1982, il se consacre à la traduction en français et à l'écriture de livres, notamment de romans (depuis *Le Sourire du chat* paru en 1984 jusqu'à *Des saisons au bord de la mer* publié cette année). A l'occasion d'une exposition qui lui est consacrée à Lyon, il répond à nos questions sur son histoire et sur le monde actuel.

Silence : Vous êtes connu pour avoir été libraire, puis éditeur, plus particulièrement pour avoir édité beaucoup d'ouvrages "engagés" de Frantz Fanon à Louis Althusser... Qu'est-ce qui vous a amené à cette "spécialisation" dans votre métier d'éditeur ?

François Maspéro : Ces mots "spécialisation" et "engagés" me laissent perplexe... Pour prendre les choses par le début, en 1954, j'avais vingt-deux ans et il y a eu dans ma vie deux événements heureux : ma première fille est née, et je suis devenu libraire. Autant dire que, dès cet âge, j'ai acquis deux "spécialisations" : celle de donner le biberon

à des bébés et de les langer, et celle de ranger les livres par ordre alphabétique. Quant au reste, je crois que ce qui me caractérise est de n'être spécialiste de rien du tout. C'est justement pour ça que je suis devenu libraire, puis éditeur, puis écrivain. D'ailleurs je l'ai écrit dans un livre que vous avez peut-être lu, *Les Passagers du Roissy-Express*. J'y raconte comment nous est venue, à mon amie photographe Anaïk Frantz et moi, l'idée de traverser et de décrire la banlieue parisienne : "Ils voyaient une ligne de conduite, à laquelle ils devaient se tenir absolument. Ils étaient ce qu'ils étaient et rien d'autre. Ils n'étaient des spécialistes de rien du tout.

Exposition

François Maspéro
et les paysages humains

Du 16 septembre
au 15 novembre 2009
au musée de l'imprimerie,
13, rue de la Poulallerie
69002 Lyon,
www.imprimerie.lyon.fr.

Quelques rendez-vous :

- 9 octobre à 18 h 30 : lecture-spectacle "le sourire du chat, hommage à François Maspéro"
- 12 octobre à 18 h 15 : rencontre-débat François Maspéro et Edwy Plénel (aux archives municipales de Lyon, 1, place des Archives, Lyon 2^e)
- 23 octobre à 18 h 15 : François Maspéro écrivain, lectures de textes
- 29 octobre à 18 h 15 : la librairie engagée de 1945 à aujourd'hui

Création de la *Maison des Passages*, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon, tél. : 04 78 42 19 04 et de la librairie *A plus d'un titre*, 4, quai de la Pêcherie, 69001 Lyon, tél. : 04 78 27 69 51



Annik Franitz

Ils ne tricheraient pas...". C'est ce qui a fait le succès du livre, car plein d'urbanistes, architectes, sociologues, nous invitaient dans leurs cours parce que, disaient-ils, nous avions le regard des non-spécialistes, et il paraît que le regard des non-spécialistes, ça a une valeur énorme pour les vrais spécialistes. Je n'ai jamais répondu à ces invitations, parce que j'aurais fini par devenir un spécialiste de la non-spécialisation... La même chose m'est arrivée quand j'ai écrit *L'Honneur de Saint-Arnaud*, justement parce que je n'étais pas historien de profession, quand j'ai écrit *Balkans-Transit*, parce que je n'étais pas politologue, et *L'Ombre d'une photographe*, parce que je n'étais pas critique d'art...

Bon, pour revenir à ma librairie, voilà : j'avais envie d'un lieu tranquille qui serait ouvert sur la rue et sur le monde. Je voulais juste donner à découvrir d'autres mondes, d'autres modes de penser et d'être. Et comme, de leur côté, tous ces gens qui passaient me donnaient en échange autant à découvrir, j'ai fini par me forger une culture de bric et de broc.

Question "engagement", vous serez surpris si vous prenez les expositions des premières années de ma librairie : l'imagerie d'Epinal ; l'Arche de Lanza del Vasto ; Nikos Kazantzakis, le grand romancier grec ; le théâtre de la Cité de Roger Planchon ; Armand Henneuse, éditeur lyonnais ; Guy Lévis-Mano, imprimeur et éditeur et poète ; les marionnettes... Mes vitrines, je les faisais sur les collections "Peuple et Culture" ou "Terre humaine", la guerre d'Espagne, l'univers concentrationnaire, l'immigration et l'exil, ou la contraception. En fait, tout ça s'appelle faire de la politique, si l'on prend le mot "politique" au sens le plus élémentaire, qui est participer à la vie de la cité. A mon petit niveau, et à mon compte. C'est tout.

Seulement la cité, dès les années 50, elle ne pouvait déjà plus être que planétaire... Dans le catalogue qui accompagne l'exposition du musée de l'imprimerie de Lyon, ses organisateurs évoquent ces années d'affrontements entre les blocs, de guerres coloniales, de ségrégation aux USA, d'apartheid, de répression des minorités, d'ordre moral... Ils parlent de "cette dure grisaille, ces temps lourds qui étaient parsemés de grains de sable qui maintenaient l'espoir d'un autre monde, d'un autre universel, d'une autre fraternité". Et ils me font l'honneur de me compter parmi ces grains de sable. Ce que je sais, c'est que, dans ma librairie, j'avais besoin — mes lecteurs avaient besoin — de livres qui rendent compte de ce qui se passait dans le monde. A commencer par la guerre que la France menait en Algérie, au prix de centaines de milliers de morts, de zones interdites, de camps de regroupement et de tortures. Ce genre de livres, je les ai publiés. Certains ont été interdits, j'ai été poursuivi, etc. Il fallait, c'est vrai, maintenir "l'espoir d'un autre monde", explorer des voies nouvelles : dans tous les domaines de la vie sociale, les luttes ouvrières, l'éducation, la psychiatrie, la justice, élaborer une vision novatrice et dépoussiérée de l'histoire.

Maintenant, où commence et où s'arrête l'engagement ? Dans les années 70, quand la mobilisa-

tion des auteurs a sauvé les éditions d'une faillite due à un tas d'interdictions et de procès, un auteur très militant s'est plaint amèrement à "l'association des amis des éditions Maspéro" : nous nous sommes donné tout ce mal, écrivait-il, fâché, et finalement, pour quel résultat ? Pour que Maspéro publie un livre sur la *Vie des Lapons* ! Et c'était vrai : j'avais publié dans la collection « Voix » un récit écrit pas un Lapon nommé Turi, et je maintiens que c'est un très beau livre qui donnait, par sa vision du monde, tout son sens au travail de mes éditions : si le politique ne passe pas aussi par le poétique, alors il n'est plus que de la politique au sens le plus vulgaire et dévalué du terme (Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau l'ont rappelé récemment et c'est plus actuel que jamais).

L'année 1982, quand j'ai quitté les éditions, j'avais publié entre autres un numéro de *Tricontinental* sur "La France contre l'Afrique", un livre sur les ventes d'armes dans le monde, les mémoires du capitaine Dreyfus préfacés par Pierre Vidal-Naquet, *Kolyma* de Varlam Chalamov, la traduction de *L'Odyssée* par Philippe Jaccottet, la première édition de *L'Etat du monde* créée par Yves Lacoste, *La Révolte des canuts* de Fernand Rude ; je préparais une anthologie de la poésie russe par Efim Etkin, et un dictionnaire des maladies du travail, Alors ? Engagé ou pas ?

Vous avez de longue date soutenu les luttes anticolonialistes, puis tiers-mondistes, jusqu'à votre participation actuelle au tribunal Russell sur la Palestine. Pouvez-vous nous dire quel regard vous portez aujourd'hui sur la situation du tiers-monde et les rapports Nord-Sud ?

Pendant vingt-trois ans, mon métier d'éditeur a consisté à donner la parole à d'autres, plus compétents que moi, en fabriquant leurs livres que, à tort ou à raison, je trouvais intéressants. Ensuite, depuis vingt-sept ans, j'ai plus ou moins continué à faire la même chose, en essayant de décrire des "paysages humains" : soit en faisant de la radio (pendant six ans), soit en écrivant des livres (13 à ce jour), soit en traduisant (70 à ce jour) — et bien sûr, toujours à tort ou à raison. J'ai tenté honnêtement de comprendre ce que je voyais, ce que l'on me disait, de le transcrire, en espérant que ça serait utile : faire passer quelque chose de la vision de ceux que j'avais rencontrés à ceux qui me liraient. Tout ça est intéressant, peut-être, mais ne fait pas de moi quelqu'un de particulièrement compétent pour disserter de la marche du monde. Bien sûr, j'ai soutenu les luttes anticolonialistes, et celles de ce qu'on a appelé le tiers-monde, mais enfin nous étions quand même des centaines de milliers, des millions à le faire, et même si j'ai publié les gens qui menaient vraiment ces luttes, ou qui les avaient étudiées de près, ce sont ces gens-là dont la vision a compté et compte.

Alors ce regard que vous me demandez, tout ce que je peux vous dire, c'est ce que nous sommes encore des centaines de milliers, des millions à l'avoir aujourd'hui (et vous j'espère avec) : que la chute du mur de Berlin a été suivie de l'édification d'un nouveau réseau de murs de la honte. Que

"l'échange inégal", titre d'un livre que j'ai jadis édité, n'a jamais été aussi inégal. Que la ségrégation des classes à l'échelle mondiale a atteint un niveau tel qu'on peut se demander si la situation des parias qui errent dans le monde, chassés de chez eux par le capitalisme sauvage, n'est pas pire que celle des esclaves de jadis qui, au moins, étaient nourris par leurs maîtres. Qu'en France, ces maîtres n'ont eu de cesse, depuis quarante ans, d'effacer tous les acquis de la plus grande grève ouvrière de l'Histoire qu'a été Mai 68. Qu'il faut absolument se débarrasser de la crapule qui exploite la société française comme une société anonyme et de celle qui exploite le monde comme si rien ne comptait plus que la sacro-sainte entreprise dont ces gens-là se considèrent les actionnaires exclusifs — quitte à broyer, piétiner, affamer les humains qu'ils ne voient même plus. Et qu'il faudra pour ça que, sur la planète entière, des myriades de "grains de sable" s'unissent pour mettre à bas ce système de merde. Que ça n'est pas gagné, mais que, si on ne fait pas encore ce choix de l'espoir, on est vraiment foutus. Alors j'essaie de me convaincre en me répétant le mot de Victor Serge, l'auteur des *Mémoires d'un révolutionnaire* et de *S'il est minuit dans le siècle*, que j'ai aussi publié : "de défaite en défaite jusqu'à la victoire finale".

Vous avez publié de nombreux auteurs marxistes, rencontré Che Guevara en tant que journaliste, mais aussi fondé la revue L'Alternative, qui donnait la parole aux dissidents des pays du "socialisme réellement existant". A votre avis, quel bilan peut-on tirer du marxisme ?

Si j'ai été marqué par un philosophe, c'est par Sartre. C'est à Sartre que je dois l'apprentissage de la liberté et ma conception du rôle de mes éditions : donner à lire, à connaître, et laisser ensuite chacun libre de se déterminer.

J'ai toujours vu le marxisme comme une grille de lecture de l'histoire et des rapports sociaux. Pas une science, un savoir. Ce qui était enseigné dans les pays prétendument communistes était la plus obscurantiste des religions. Et finalement un parfait antimarxisme, puisque ne permettant aucune pensée dialectique, aucune pensée vivante, ce qui est quand même, si j'ai bien compris, l'essence de la pensée de Marx.

Mais la grille de lecture, elle, est toujours là et n'a sûrement pas fini de servir. A moins que vous me prouviez que la lutte des classes, par exemple, ou la loi de la plus-value, ou la marchandisation du travail, ou la chosification de l'individu, c'est dépassé...

Depuis le milieu des années 80, vous vous consacrez à l'écriture de romans et à la traduction. Vous avez donc été écrivain assez tardivement dans votre vie. Pouvez-vous nous dire l'intérêt que vous trouvez à l'écriture ?

D'abord, je n'ai pas écrit que des romans : sauf erreur de ma part, *Les Passagers du Roissy-Express* et *Balkans-Transit* sont des descriptions de voyages, *L'Honneur de Saint-Arnaud* est une biographie histo-

rique, *Gerda Taro, l'ombre d'une photographe* aussi, et *Les Abeilles & la Guêpe* est tout sauf de la fiction.

Je l'ai dit, j'ai essayé par d'autres moyens, de continuer à donner à voir. Quelquefois même avec l'ambition un peu folle de donner à réfléchir. Je ne sais pas si j'ai réussi mais si je ne trouvais pas d'intérêt à l'écriture, je n'écrirais pas, et pour moi, le problème serait plutôt de savoir si quelqu'un trouve un intérêt à ce que j'écris.

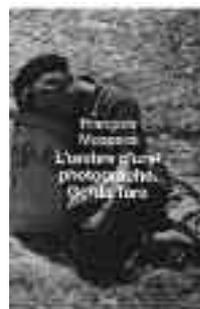
Que pensez-vous de l'exposition "François Maspéro et les paysages humains" qui va vous être consacrée à Lyon dès le 16 septembre, puis dans d'autres villes de France ?

Ce qui m'a décidé à en accepter le principe, c'est que ce soit à l'initiative de *la Maison des Passages*, parce que c'est dans des mouvements associatifs formidablement vivants comme celui-là que réside l'espoir des innombrables "grains de sable" irréductibles dont j'ai parlé, ceux qui permettent d'avoir encore foi en l'avenir. De même pour les autres organisateurs : la librairie *A plus d'un titre* et les éditions *La Fosse aux ours*. Dans un paysage éditorial où la création littéraire tombe chaque jour un peu plus sous la coupe de trois ou quatre marchands d'armes et fonds de pensions, ils représentent un espace de résistance et de liberté qu'il faut préserver à tout prix.

Silence est une revue écologique, et les problèmes sociétaux n'ont fait qu'empirer ces dernières années, aussi ma dernière question consistera à vous demander quel est votre sentiment devant la crise écologique actuelle.

En 1977, j'ai publié un énorme dossier, *Danger Amiante*, par des scientifiques de Jussieu : à l'époque j'ai rencontré des haussements d'épaules. J'ai aussi publié un livre sur *Seveso et Nestlé contre les bébés* qui dénonçait la vente forcée du lait en poudre dans les pays pauvres. Aujourd'hui ma vision est encore plus noire, et ce ne sont pas des machins comme le Grenelle de l'environnement qui me rassureront. Je mets mes espoirs dans tous ceux qui travaillent sur les solutions alternatives, dans la multiplication des forums internationaux et toutes les initiatives pour lutter contre la privatisation de la nature tout entière, ce qui est quand même une des choses les plus monstrueuses de toute la brève histoire de l'humanité. En arriver à vouloir breveter les ressources naturelles élémentaires (comme l'eau, les semences, etc.), c'est pour moi, l'annonce d'un crime contre l'humanité.

Propos recueillis par courriel
par Jean-Marc Luquet ■





Retour sur le camp Action climat

▲ Avion au décollage !
Encore raté.

Un village autogéré et écologique, des ateliers et des débats autour des alternatives énergétiques, des actions collectives contre le projet d'aéroport local... C'était le camp Action climat de Notre-Dame-des-Landes.

CEST SUR LE MODÈLE DES CAMPS CLIMATIQUES AYANT EU LIEU PRÉCÉDEMMENT EN Grande-Bretagne, et en préparation de l'échéance du sommet climatique de Copenhague en décembre 2009, qu'a été organisé le premier camp climatique français sur le site du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes¹. La dynamique s'est construite durant plusieurs mois avec l'ACIPA (Association citoyenne intercommunale des populations concernées par l'aéroport), des habitants du lieu (qui prêtaient leurs terres pour certains), des militants de la région nantaise, ainsi que les diverses organisations intéressées pour y participer, sans oublier les Ami-e-s de Silence, expérimentés dans l'organisation de camps autogérés.

Deux camps, trois mouvements

Très rapidement, au printemps 2009, se crée une scission entre un "camp action climat", collectif d'individus sans étiquette se regroupant en village autogéré (= le village), et la semaine des résistances, collectif d'organisations politiques affichées fonctionnant chacune avec son stand et en système marchand. Il est donc décidé d'organiser deux camps voisins sur un même territoire avec chacun leur fonctionnement et surtout chacun son programme, avec des passerelles possibles, notamment pour les actions.

Bienvenue au village des schtroumpfs

Lorsqu'on arrive sur les lieux (un pâturage prêté par un agriculteur dont les terres sont déjà propriété du conseil général) on pénètre dans un labyrinthe de chapiteaux bariolés à perte de vue, comme autant de champignons colorés abritant des salles de débats, cuisines, buvettes... Ce village monté de toutes pièces abritera environ cinq cents personnes durant la semaine, le double le jour de l'action finale.

L'espace de la Semaine des résistances abrite le stand de l'ACIPA, ceux, souvent vides, d'Utopia, des Verts, des Alternatifs et du NPA, plus animés celui de Liber'terre et le chapiteau des Objecteurs de croissance avec leurs deux cuisines autogérées, près de la yourte des enfants.

Tout au long de la semaine, de nombreuses conférences et débats y sont organisés. On y vend Silence, l'activité marchande étant autorisée. Plus loin, le village du Camp Climat proprement dit est un espace plus fermé, avec une population globalement plus jeune, mais les va-et-vient sont fréquents entre les deux pôles.

Le village autogéré : expérimenter au quotidien

Séparé en sept quartiers ayant chacun sa cuisine et son assemblée générale journalière, on y

1. Voir le dossier de *Silence* n°369 :
Avions, il est temps d'atterrir !

expérimente l'horizontalité et l'écologie au quotidien. Toilettes sèches, douches économes et tri des déchets comme dans l'espace de la Semaine, mais aussi nourriture biologique et végétarienne (à prix libre), filtration naturelle des eaux usées, électricité minimale et alimentée par des éoliennes, fours solaires, tout est mis en œuvre pour limiter l'empreinte écologique de la vie quotidienne. On y trouve une tente d'accueil, un espace enfants, un infokiosque, des tentes pour l'organisation logistique, les secours, l'écoute et la médiation, le soutien légal... Les décisions y sont prises au consensus. Des ateliers pain ou fabrication de cuisers solaires, des débats autour de la finance carbone, des enjeux de Copenhague, du végétarisme, des projections émaillent la semaine, sans compter les concerts improvisés qui surgissent au moment du dîner.

Une semaine d'actions

Côté actions, la semaine démarre le dimanche 2 août avec un pique-nique qui regroupe trois mille personnes selon les organisateurs. Beaucoup de régionaux sont présents. Jeudi 6, l'armée des clowns, présente en nombre sur le camp, se rend à la préfecture de Nantes et installe une piste d'atterrissage sur laquelle ont lieu des crashes en série... Le même jour, la vélorution vient occuper les rues de Nantes pour revendiquer des alternatives à la pollution climatique. Mais c'est le samedi 8 août qu'a lieu la journée d'actions contre l'aéroport. Sur le site de la semaine des résistances retentit un meuglement suivi d'un bruit d'avion : c'est le "décollage" du premier avion de Notre-Dame-des-Landes qui commence. Autour de quelques bottes de paille alignées sur une prairie et occupées par des passagers de tous âges, une mise en scène a lieu, qui aboutit finalement à l'annulation du vol pour raisons sociales et écologiques. En fin d'après-midi une foule se constitue à l'entrée du camp pour accueillir les participant-e-s de l'Alter Tour, qui s'achève sous les vivas. C'est une aventure cycliste et humaine de cinq semaines riches de rencontres et de coopération qui se clôturé en beauté.

La zizanie

A quelques kilomètres de là, c'est une journée comme les autres qui aurait pu se dérouler à l'aéroport de Nantes-Atlantique (celui qui fonctionne). Sauf que... à 11h, une voix énergique retentit dans les micros d'information de l'aéroport : "tous les vols sont annulés pour cause de réchauffement climatique" ! A ce signal, une pagaille indescriptible s'installe dans l'aéroport. La moitié des passagers sagement installés dans les halls se révèlent tout d'un coup être de dangereux clowns, désobéissants et autres activistes de tous poils. Des banderoles sont placardées, des bottes de paille, sorties des bagages, sont répandues sur le sol, des tentes sont installées paisiblement au milieu des halls et sonnez trompettes ! des instruments de musique se mettent à jouer tous azimuts. Les pseudo-voyageurs se lancent dans des parties de football improvisées en maillot de bain, des courses de caddies clownsques, des déambulations à vélo... les voyageurs fraîchement débarqués sont accueillis par une foule insolite sous les vivats aux cris de "Bienvenue aux



▲ L'entrée du camp



▲ L'accueil du camping



▲ Le chapiteau, centre du village

réfugiés climatiques". Ça et là, ça discute ferme entre voyageurs. Qui sont les vrais, qui sont les faux ? La police est débordée et laisse faire. C'est dans la bonne humeur que ce joyeux manège prend fin, quatre heures plus tard, et que les centaines d'agitateurs prennent la poudre d'escampette.

■ Pour plus de renseignements sur la lutte contre Notre-Dame-des-Landes, on peut aller sur le site de l'Acipa, <http://acipa.free.fr>.

Les Ami-e-s de S!lence

Au sein du village, un quartier est occupé par les Ami-e-s de S!lence, autour du fameux Chapilopin (chapiteau autoconstruit). Environ cent cinquante d'entre eux ont répondu à l'appel cette année, soit environ deux fois moins que les années précédentes. Il semble que les incertitudes concernant le niveau de répression sur le camp aient découragé des familles. Par ailleurs la dimension militante est pour une fois plus accentuée que l'aspect développement personnel. Les Ami-e-s présent-e-s ont apporté un sens de l'organisation et de la responsabilité apprécié sur le camp, sans oublier quelques massages de pieds... Cette année ils se seront quelque peu dilués dans l'organisation du village, mais pour les prochaines années un équilibre pourrait être trouvé entre dimension militante et lieu de retrouvailles plus spécifique et convivial.

Un pillage qui interroge

Deux jours avant l'action finale, une quarantaine d'individus cagoulés et armés de bâtons organisent le pillage du "Super U" de Vigneux-de-Bretagne, non loin du camp. Les vigiles et le directeur sont malmenés.

Etrangement, la gendarmerie (déjà présente à Vigneux selon des villageois) ne parvient à attraper personne (!), au motif que les fuyards se défendent avec des fusées de détresse.

L'armée et les chiens sont appelés en renfort, mais en vain... Le lendemain, des affiches sont placardées à l'intérieur du camp, revendiquant anonymement cette action... d'"autoréduction" ! S'ensuivent des débats à l'intérieur du camp mais aucune décision (prise de position publique par exemple) n'est prise.

Les médias locaux se font largement l'écho du pillage... faisant un lien sans fondement avec une ferme de Vigneux squattée depuis 2007. Les hypothèses vont bon train. Y a-t-il eu infiltration de provocateurs pour discréditer les opposants au projet et plus précisément les squatters (et futurs squatters) locaux ? La préfecture ne s'y serait pas pris autrement.

On peut comprendre que la colère de certains les mènent à de tels actes... mais quelles en sont la pertinence et les conséquences politiques dans la lutte contre l'aéroport ?

Autogestion et liberté

Les journalistes étaient interdits à l'intérieur du village autogéré à moins de s'être dûment signalés à l'entrée et d'être accompagnés en permanence par un délégué qui veille sur leurs agissements. Un accueil parfois agressif qui donne envie de fuir, et qui ne correspond pas à la conception que certains sur le camp se font de l'action collective : "sommes-nous vraiment venus ici pour nous cacher" ?

▼ Musique lors du premier week-end



Martin Alain

▼ L'arrivée de l'Alter Tour



Marie Clem's

La lutte continue

L'une des dimensions délicates de ce premier camp climat à la française aura été l'interaction entre la dynamique des activistes présents, accourus de toute la France et d'au-delà, et les habitants des lieux. Les terres étaient mises à disposition par des paysans qui ont fait leur maximum pour que le camp soit possible dans de bonnes conditions. On pouvait craindre un décalage entre des activistes venus pour quelques jours avant de repartir dans leurs régions vers d'autres préoccupations, et les habitant-e-s qui voyaient passer cette caravane aussi scintillante qu'éphémère. Au-delà de quelques déconvenues pratiques, on peut regretter que le camp n'ait pas laissé à ceux-ci beaucoup de place dans les débats et les décisions... eux qui sont les premiers concernés. Néanmoins la lutte a connu un élargissement au moins au niveau de sa notoriété dans les réseaux militants, et continue de plus belle. A l'heure où ces pages sont écrites, il est impossible d'être précis, mais des habitant-e-s des lieux appellent à l'occupation de terres et de maisons qui ont été préemptées sur le terrain du projet d'aéroport. Des installations qui devront, évidemment, se faire en concertation étroite avec eux².

Guillaume Gamblin ■

avec le concours de Zazü, Michel Bernard et Marie-Pierre Najman



Marie Clem's

▲ Une joyeuse pagaille lors de l'arrivée de la manifestation à l'aéroport de Nantes Atlantique

▼ Manifestation sur le site du Camp Action Climat appelant à occuper les lieux en permanence



Marie Clem's

2. Pour en savoir plus, on peut écrire à la ferme « Le Rosier », 44360 Vigneux-de-Bretagne.

L'occitan par les pieds



Quand vibrent les premières notes des Bombes 2 Bal, on sent vite qu'il est inutile de chercher à rester assis sur sa chaise. Occitane et multiethnique à la fois, la musique de cet ensemble majoritairement féminin réunit tradition et modernité avec une énergie étonnante.

ON NOUS AVAIT POURTANT PRÉVENUS. DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, ON ESSAYAIT DE NOUS habituer à leurs voix et à leur accent enjôleurs, à leur art de tout emporter sur leur passage avec des refrains d'une simplicité enfantine. Elles avaient fait une apparition remarquée sur l'album *Duels de tchatche* des Fabulous Troubadours en 2003, et depuis on associait leurs voix à des ritournelles comme "Bonne nuit, bonne nuit / c'est l'heure d'aller au lit / nous vous souhaitons de beaux rêves / c'est le cinéma gratuit". Une collaboration réussie avec les pionniers du renouveau occitan débridé et engagé.

Depuis les bombes ont explosé et cela donne deux albums et une quantité innombrable de concerts. Côté albums, il y a eu *Danse avec ta grand-mère* en 2004 puis *Bal indigène* en 2007. Mais les vraies Bombes 2 Bal, c'est en concert qu'on les rencontre.

Tout le monde danse

C'est à l'issue du Forum des Langues, en 1998, que Claude Sicre, ethno-musicologue, occitaniste militant, impulse la création d'un groupe féminin qui poursuivrait à sa manière l'action culturelle de son groupe, les Fabulous Troubadours, nous explique Magali, l'une des bombes en question¹. "On s'est formées dans les bals", explique-t-elle, "on est montées sur scène sans attendre d'être prêtes, pour se confronter rapidement à un public". Les membres du groupe ne sont pas musiciennes à la base ! "Notre style n'est pas basé sur la virtuosité". C'est autre chose qui compte : "on est au service du bal, on est là pour faire danser ensemble les gens de toutes les générations et de différents horizons". C'est tout le sens de la démarche : créer une musique rassembleuse, se moquer des fossés pré-supposés entre les générations mais faire prévaloir le bonheur d'être ensemble. Créatrices de lien social, au delà des enfermements dans des sphères culturelles toujours plus étroites, les Bombes 2 Bal choisissent pour cela des rythmes et des paroles simples et efficaces qui parlent à tout le monde sans pour autant être débilatantes. Pour que chacun-e puisse participer, des membres du groupe descendent parmi le public pour lui apprendre les danses.

Cultures indigènes

Leur style ? Un enracinement dans la musique occitane traditionnelle et un joyeux mélange avec des influences diverses, en particulier le foro, musique du nordeste brésilien pour bals populaires, à la parenté étonnante avec la musique d'ici. "Notre album s'appelle 'bal indigène' car indigène, ça veut dire 'd'ici', avec ce que cela comporte de pluralité au niveau de la culture", précise Magali.

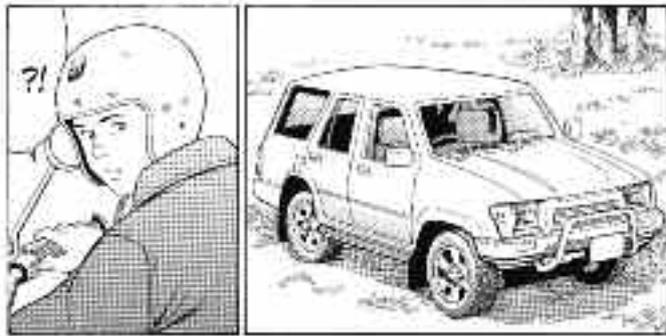
Leur musique à la fois vivante et populaire, créative et enracinée, réinvestit le registre déprécié et sinistré de la chanson de tous les jours, de la chanson de circonstance (comme la fameuse chanson d'anniversaire : "Un an de plus qu'il avait l'année dernière / un an de moins qu'il aura l'an prochain"). Et surtout, l'alliage des voix donne à l'ensemble un entrain impossible à éteindre. Deux musiciens aux talents multiples accompagnent le quatuor féminin avec des instruments traditionnels du sud de la France, du Maghreb...

L'amour, toujours l'humour

Avec le parti-pris de mêler l'occitan et le français, les Bombes 2 Bal parlent de choses simples et universelles (l'amour, la nostalgie) avec un humour discret mais omniprésent. L'art de parler des choses graves avec légèreté et des choses légères avec un sérieux décalé dans le rythme. Un art de l'alliage parole-mélodie qui leur vient tout droit de Claude Sicre, leur compositeur. L'amant idéal ? "Il sait flirter / il sait aussi repasser / pendant que je me prélasser" (*Je mentirais*). Même leur éloge de la paresse donne la bougeotte : "Je fais la sieste, repassez tout à l'heure / c'est là pour le travail les heures les meilleures / c'est là qu'est le secret de tous les inventeurs" (*Je fais la sieste*). Qu'on ne vienne pas leur demander si elles font passer un message féministe, écologiste ou politique, qu'on croit pourtant déceler sous certaines paroles ("Fini les embouteillages / le trafic est fluidifié / grâce à l'éco-voiturage / et au stop généralisé" dans *Bienvenue à Toulouse* par exemple). Non. Simplement l'envie de s'amuser en créant de la chaleur humaine. Et dans un monde en plein refroidissement social, c'est un plaisir qu'on ne saurait refuser.

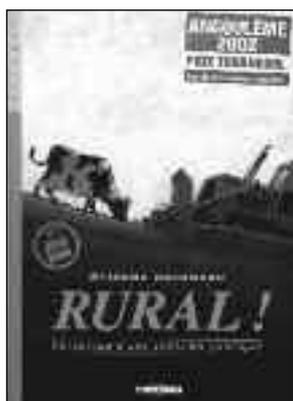
■ Dernier album : *Bal indigène*, label Tôt ou tard, 2007, totoutard.com

¹ Lors d'un entretien réalisé dans le cadre du festival Camino "Agir pour la non-violence" de Tournefeuille (31) le 12 juin 2009.



Bulles vertes et mangas planants

Tsuchinoko © 2002 by Jinpachi Mori, Hideoaki Hatajiri/Shueisha Inc.



Petit à petit, la BD verte fait son nid et sème dans les jeunes esprits de tout âge de nouveaux héros, de nouveaux horizons à protéger, à préserver ou à redécouvrir, généralement pas si loin de chez nous... Les BD et les mangas se sont mis au vert depuis déjà quelque temps et, de bulle en bulle, ça fourmille d'idées, de retour à la terre, de décroissance et de pacifisme. Sélection de quelques titres à picorer ou à dévorer, c'est selon...

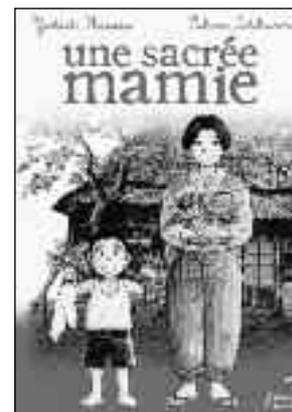
RÉCOMPENSÉ PAR LE DERNIER PRIX TOURNESOL, *AUTO BIO* PRÉSENTE AVEC UN humour décapant les tribulations quotidiennes d'une famille pleine de bonne volonté qui essaie d'aller vers l'éco-logique au jour le jour sans trop savoir comment faire... Zoom sur ces petites faiblesses, paresse et lâchetés qui freinent souvent le geste écolo lorsque les idées se confrontent avec la réalité ! A offrir d'urgence à tous ceux qui vous disent que « oui, ils voudraient bien mais bon... »

Plus campagnard, en Anjou, trois paysans racontent comment ils sont passés de l'agriculture intensive à la bio... tandis qu'à quelques kilomètres de là, des travaux commencent pour construire l'A.87. Au final, *Rural* est un magnifique reportage-documentaire revu par la créativité et un modèle du genre.

Le vert en nous

Certains univers travaillent à proposer une vision harmonieuse de la relation homme-environnement où le rêve se mêle à la réalité. Complètement inclassable, *Colibri* se présente comme une variation onirique enchâssée dans une mégalopole, récit improvisé au trait magnifique qui résonne comme un manifeste écologiste, doublé d'une ode aux peuples premiers.

On retrouve ce thème des peuples malmenés dans *Groenland - Manhattan*, qui raconte la cruelle et véridique histoire de Minik l'esquimau arraché aux glaces de ses ancêtres par la folie des conquêtes, mal intégré à New-York, et finalement mal réintégré chez lui. Poignant. Dans *Terre de son nom*, la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est simplement en harmonie avec la vie. Mais cet éco-



système qui a mis tant de temps à se construire risque de s'effondrer brutalement... Saurons-nous préserver cet équilibre ?

On part presque sur un polar de science-fiction avec *Biotope* où des flics parachutés sur une planète forestière isolée à l'autre bout de la galaxie sont confinés, pour les besoins d'une enquête, dans une station de recherche ultra aseptisée. Contraste réussi entre la puissance de la forêt et la froideur technique des scientifiques déshumanisés.

Le réchauffement climatique est à l'honneur quand une équipe de chercheurs s'en va en Antarctique en étudiant les effets et que Leia découvre bien des malfaçons... Les résultats des programmes scientifiques gouvernementaux auraient-ils tendance à oublier que derrière les chiffres se cachent des hommes ? Réponse avec *Climax*.

Plus engagé dans une actualité politique récente, *L'intruse* c'est vous ou moi, décidée un jour à aller voir comment ça se passe, au Tibet, en Amazonie ou comme ici, en Palestine. Elle quitte son milieu confortable et se retrouve en pleine guerre, avec un groupe de bénévoles pacifiques, négociant avec sa peur, ses croyances, traquant l'humain et le peu de beauté qui reste. Une ode au dialogue toute en pudeur et finesse de trait.

Manga de paix et d'harmonie ?

Ce ne sont a priori pas des mots qu'on associe volontiers au genre et pourtant ! Quand on dit « manga », on entend généralement violence, univers sulfureux et ultra-agressifs reflétant un Japon complètement dénaturé. C'est effectivement ce qui domine encore mais, là aussi, la tendance s'inverse progressivement et, avec le talent qu'on leur connaît, certains maîtres du genre ont imaginé des histoires de nature et de paix, remarquablement bien documentées et très humaines. Leur inspiration puise aux sources d'un Japon traditionnel dont l'écho se fait encore entendre clairement dans diverses pratiques propres à ce pays. Car si le Japon produit toutes sortes d'industries et pratique la pêche intensive, c'est de lui que nous viennent, entre autres, l'aïkido (dont le fondateur M^e Ueshiba était très en phase avec l'écologie), le concept des Amap et des trésors vivants protégeant des savoir-faire, l'agriculture naturelle (ou permaculture) de Masanobu Fukuko, le shiatsu et le zen. Inspirés par cet authenticité, des éditeurs-passeurs comme Dominique Véret d'Akata-Delcourt se battent pour faire exister des titres forts et ont encore la liberté de dire en temps de crise : « (...) j'ai toujours été indifférent à la culture de marché qui, à mon sens, participe fortement à la régression culturelle

actuelle et à son climat mentalement insécurisant. » (dans *Zoo* – juin 2009)

Récemment avec *Une sacrée Mamie* nous voici plongés en pleine décroissance. Après-guerre, le petit Akihiro est placé à la campagne chez sa mamie, une femme très pauvre mais au moral d'acier et à la solide joie de vivre. C'est Takeshi Kitano qui a suggéré au comique Yōshichi Shimada de raconter son enfance dans un récit dont le manga s'inspire et qui connaît actuellement un franc succès au Japon. Enraciné dans un quotidien campagnard aussi rude que formateur, Akihiro expérimente des valeurs humaines fortes, la débrouillardise, l'art d'accommoder les restes et de se passer d'électro-ménager, ainsi que la force de l'humour et de la bienveillance.

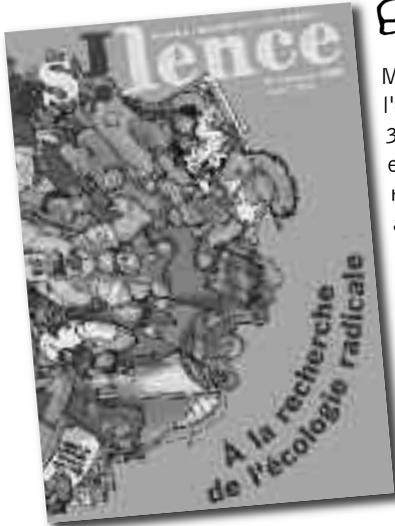
Autre exemple avec *Les fils de la Terre*. Cette fois, l'agriculture japonaise est en crise, la bulle économique a éclaté, le pays ne connaît pratiquement plus l'autonomie alimentaire et manque d'agriculteurs. Il est urgent d'agir ! Un jeune enseignant mal dégrossi et passionné, Shuntaro Natsumé, se voit confier par son ministère la lourde tâche d'élaborer une réforme capable de renverser la tendance. Le voilà donc parti pour le village de Takazono et son lycée agricole où là-bas comme ici les jeunes s'ennuient et se sentent sur une voie de garage dans la filière agricole. Natsumé y rencontre Kohei, jeune homme particulièrement remonté contre les fonctionnaires, qui attribue le déclin des conditions de vie des agriculteurs aux mauvaises politiques agricoles des gouvernements successifs. Entre immobilisme, réticences et préjugés, ce ne sera pas facile de changer les mentalités ni de valoriser un secteur si maltraité et pourtant vital.

Impossible de tous les citer évidemment mais il faut tout de même mentionner la magnifique saga en dix volumes de *Gen d'Hiroshima* – ou comment revivre après la guerre ; le récent *Je ne suis pas mort*, histoire d'un homme qui perd son boulot, que sa femme quitte et que ses enfants ne veulent plus voir, looser qui rate même son suicide jusqu'à reprendre vie progressivement en immersion dans la nature ; *Global Garden*, une fable mystérieuse dont la clef réside dans le dernier souhait d'Einstein ; *Sweet Relax*, une love story pleine de peps sur fond de... shiatsu ; *Sous un rayon de soleil*, avec Sara, cette fleuriste éternellement jeune qui communique avec les plantes et comprend les arbres de l'intérieur ou encore *La Forêt de Miyori* et son histoire de la reine de la forêt...

Eva Cantavenera ■



COURRIER



Écologie radicale

Merci pour tout ce qui est dit sur l'écologie radicale dans le numéro 368. Cependant parler de radicalité exige d'aller jusqu'au bout de la réalité. Chacun, pour vivre l'écologie, avant même de coopérer avec les autres, doit opérer une rupture radicale en lui. Choisir l'être à l'avoir, la vie à la survie, la paix à la guerre, l'amour à la peur, la liberté à l'esclavage, si doré soit-il, la conscience de son pouvoir à l'impuissance. Choisir l'autorité intérieure face aux autorités extérieures autrement dit la voix de sa conscience et non celle des

pouvoirs extérieurs. L'être humain est encore un animal soumis en quête de bergers qui l'exploitent alors qu'il a à devenir son propre créateur au-delà de toute pression, de tout conditionnement extérieurs.

La décision de cette transformation appartient à chacun malgré les peurs que son mental fait surgir. Dans cette transformation courageuse réside la joie d'être, la paix, la solidarité universelle et de proximité. Que je devienne apte à n'obéir qu'à mon propre être intérieur, pour me relier à la toute-puissance de la vie, de l'universel. Ainsi je deviens léger, confiant, attentif, à tout ce qui est vie, je dissipe toutes les peurs qui m'assaillent, je pratique au quotidien la simplicité volontaire. Je demeure libre en toute circonstance. (...) Ne craignons pas toutes les prisons, nous nous emprisonnons nous-mêmes dans tant de choses, libérons-nous intérieurement. Il n'y a pas d'écologie radicale en mesure de transformer l'état du monde et de la planète sans d'abord ce choix de souveraineté individuelle qui appelle à l'universalité.

Alexis Robert

Ille-et-Vilaine



D.R.

NATALITÉ ET CRISE ÉCOLOGIQUE

Qui a dit : les enfants c'est polluant ? Et conclut : il serait raisonnable de pénaliser financièrement les familles nombreuses ? Réponse : la rédaction de *Silence* (n°370 p.34). Je résume : *Silence* souhaite aux familles nombreuses de vivre dans la misère. Effet dissuasif garanti. Ce manque d'espérance dans notre capacité à construire une humanité en paix avec la terre est désolante.

Livio Tilatti et Catherine Pimont

Ariège

Silence : Malgré le contenu de cette brève, il y a un vrai débat sur cette question au sein de la rédaction de *Silence*, comme sans doute au sein de la société toute entière.

ANIMAUX

Pour répondre à Emmanuel Fusier qui dans le n°370 p. 50 interpelle *Silence* sur le peu d'informations publié sur le monde animalier : d'accord avec toi, cependant la revue ne peut s'étendre à l'infini sans augmenter le prix de revient... Je suis adhérent de l'Aspas (Association pour la protection des animaux sauvages, qui édite le magazine *Goupil* : Aspas BP 505 26401 Crest Cedex) et je pense que plusieurs associations sont une source de richesse...

Désiré Gérard

Charente



BONNES PLANTES MAUVAIS PLAN ?

Pendant le week-end de l'ascension, j'ai fait un stage de découverte de plantes sauvages comestibles et médicinales avec Moutsie, de L'Ortie. De retour chez moi, je retrouve ma revue *Silence* et découvre avec plaisir un article de Moutsie (n°369 p. 30). Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir en annotation de l'article : pour connaître les plantes sauvages comestibles : le site de Couplan ! Nous avons longuement parlé de cet homme avec deux personnes qui y avaient fait un stage et qui nous ont raconté leurs déboires... cet homme médiatiquement connu comme un incontournable est en fait bien meilleur à la radio ou par ses écrits qu'en stage (...). Ses stages sont très chers, avec de très nombreux participants (...). Faut-il les conseiller ? (...)

Nathalie Vigier

Gironde

◀ Stage avec Annie Dijoud-Richel
(*Silence* n° 364)

Téléphones mobiles

Refuser d'avoir un téléphone mobile est un acte fort qui permet à la fois de se libérer socialement (et psychiquement), et de préserver sa santé et celle de son entourage. Pourtant cela me semble insuffisant. En rester là relève d'une attitude finalement très individualiste. C'est le fait d'utiliser les réseaux de téléphonie mobile, avec les antennes relais et leurs nuisances envers de nombreuses personnes dont je ne connais pas le visage, qui constitue un problème sanitaire de société. En rester à mon appareil revient finalement au même que si je me protégeais du nucléaire en me procurant un stock de pastilles d'iode... sans lutter contre les centrales. Il me semble nécessaire de faire un pas de plus et de refuser plus globalement d'appeler sur des mobiles et d'utiliser ce réseau. Un lecteur de *S!lence* l'explique simplement et sans agressivité à ses auditeurs sur la messagerie de son répondeur téléphonique (fixe) : "je ne rappellerai pas sur des téléphones mobiles en raison des nuisances que cela engendrerait". Pour l'instant je privilégie les autres moyens de communication mais je fais encore des exceptions à cela, depuis mon "fixe", quand je n'ai pas d'autres pistes. Mais à quel coût ?

Guillaume Gamblin

Rhône

Aller plus loin

Grâce à vous, je suis allé à la rencontre d'une trentaine de lieux qui ont été sujets à des articles. Je trouve néanmoins que certains sujets gagneraient à être plus creusés... Par exemple, sur la description des lieux, une place pourrait être donnée aux problématiques vécues, aux freins qu'ils vivent et qu'ils ont réussi pour certains à dépasser. Le ton est souvent très positif et ne reflète pas toujours la complexité en place. J'ai conscience que ce doit être très dur à amener, car cela fait intrusif rapidement si des intimités propres au lieu sont mentionnées... A voir quelle justesse il est possible de mener pour que les articles gagnent en "corps" et en "profondeur". En tout cas, plusieurs lieux se sentent réduits à une surface, selon leur témoignage (et mécontents de l'article). Pour les articles de fond, j'aurais de l'appétit pour que ça aille plus loin aussi. (...) Bravo pour ce que vous faites, je trouve de belles perles dans chaque numéro. Je suis "accro", c'est pour ça que j'aimerais découvrir des éléments qui passent encore un cap.

Jean-Marc Vanière
Ariège

S!lence : précisons simplement que chaque reportage est envoyé aux personnes de la structure en question pour être relu avant d'être publié. Pour le reste, oui il n'est pas simple de formuler des critiques de fond quand on n'a pas les moyens de rester vivre longtemps dans un lieu... sans prendre le risque d'être injuste ou déplacé. Reste la question de comment parler de ces lieux sans en donner seulement une vision lisse ou idéalisée.

LES DAMES DES LANDES

Il est difficile de dire exactement combien de personnes sont venues participer ou soutenir la lutte des opposants au projet d'aéroport et du Camp Action Climat ; certains parlent de 10 000, pourquoi pas et ce ne serait pas étonnant au vu des allées et venues pendant les 9 jours de la semaine de résistance. Laissons la bataille des chiffres à la gendarmerie, si présente autour de la Rolandière pendant ces jours-ci ; seul importe l'impact provoqué par ce rassemblement... qui se veut un nouveau "Larzac de l'Ouest", dit José Bové lors de la campagne présidentielle de 2007. Et nous devons le dire : ce fut une réussite !

Tout d'abord parce que l'édition 2009 est un changement d'échelle dans la lutte, on est passé du local ou régional, au national, voir plus avec la préparation de Copenhague. On a croisé pas mal d'européens sur le site, et ce sont les Belges qui étaient les plus nombreux... grâce à l'activité inlassable des Objecteurs de croissance ! La particularité de ce rassemblement, réside dans le fait que les femmes étaient en nombre dans l'organisation, avec une co-responsabilité de représentation... et plus, car ce sont elles qui ont géré pour la Coordination, les relations parfois délicates avec les représentant-e-s du CAC et organisé la Semaine de résistance. Il leur a fallu des "tonnes de diplomatie" pour maintenir la présence et les programmes d'échanges des associations et organisations politiques soutenant la lutte contre le projet d'aéroport avec les divers groupes ou individus "libertaires" ou radicaux, qui refusaient cette nécessaire cohabitation sur le site. Donc merci à Agnès, Margareth, Geneviève, Karine et Catherine pour leur travail et leur patience durant ces mois de préparation et cette semaine d'activités et d'émotions intenses. Est-ce de bonne augure pour ce siècle qui vient ou est-ce réservé à la Bretagne et ses légendes (Les Dames du lac), de voir le rôle des femmes reconnu et prépondérant ?

Jean-Marie Robert

Morbihan

MÉLANGEONS-NOUS !

(...) Certains articles "m'agacent" par leur côté un peu "sectaire". Deux domaines en particulier me font soucier : l'éducation et la santé. Mieux éduquer son enfant, comment ne pas y souscrire ? Moi-même, avec quatre enfants (désormais adultes) j'ai essayé de leur apporter ce que je pensais être le plus juste. Mais faut-il pour cela les enfermer dans des structures à part ? Une école pour les cathos, une pour les musulmans, une pour les juifs et une pour les écolos, cela me fait un peu frémir. Les périodes de la petite enfance puis du primaire et du collège sont les seules où les enfants de tous milieux, de toutes sensibilités peuvent se rencontrer. Dès le lycée c'est terminé. Ne vaut-il pas mieux essayer d'innover à l'intérieur de cette école pour tous, en dépit de tous ses défauts ? Ou ne serait-elle plus bonne que pour les sans-papiers, les pauvres, enfin bref les "pas comme nous" ? Un parent écolo peut beaucoup apporter à l'école publique de son enfant, et si nous voulons élargir le cercle de ceux qui veulent changer le monde, il ne faut pas rester entre soi. Idem pour la santé. Je préfère discuter sophrologie et homéopathie avec mon généraliste que rester dans le cercle fermé des médecines alternatives (sauf exception bien entendu). (...) J'aimerais que mon journal joigne la fibre sociale à la fibre écolo.

Annie Le Roc'h Flipo

Rhône



Militer pour la planète Sociologie des écologistes

Sylvie Ollitrault
Ed. Presses universitaires de Rennes
2008 - 224 p. - 18 €



A partir de deux enquêtes sociologiques, une en 1992 à Grenoble, l'autre en 1995 en Bretagne, l'auteure développe hypothèses et affirmations sur ce que serait le mouvement écologiste. La démarche a toutefois des limites criantes : on ne sait pas exactement comment se sont faites les enquêtes et les citations sont présentées sans que l'on sache le contexte. Il y a peu d'analyses des groupes étudiés. On découvre quand même qu'il s'agit surtout du milieu des associations environnementales et assez peu des groupes écologistes (on y croise les Verts, mais seulement de loin, on ne parle pas des autres mouvements d'écologie politique). L'auteure disserte en fait à partir d'autres études sociologiques, sans que cela soit vraiment corroboré par des faits. Elle s'attarde longuement sur les origines du WWF, de Greenpeace et des Amis de la Terre, ignorant la multiplicité des groupes locaux depuis les années 1970. Cela peut avoir un intérêt historique... mais cela occulte la montée du militantisme écolo d'aujourd'hui, notamment avec les vagues "altermondialiste" et "décroissante" de ce début du vingt et unième siècle. Décevant. MB.

Avorter

Histoires des luttes et des conditions d'avortement des années 1960 à nos jours

Collectif
Ed. Tahin Party
2008 - 132 p. - 6 €



On croit toujours tout savoir, on s'imagine que nos droits sont perpétuels et immuables, sans qu'il n'y ait eu de luttes et d'un seul coup, on se retrouve à faire machine arrière. Ce constat est de nos jours de plus en plus partie intégrante de notre quotidien, mais là c'est de l'avortement que nous allons parler.

Ce livre nous propose, à travers de nombreux témoignages de femmes grenobloises, une histoire de la lutte pour l'avortement. Des dizaines d'années après on se rend compte de la dureté du combat qui a été mené face à une société conservatrice et catholique qui ne voulait pas en entendre parler. Heureusement des femmes, accompagnées de quelques hommes, ont pris leur destin en main, dans plusieurs pays à la même époque et ont su s'organiser pour obtenir la légalité de l'avortement. Tout cela vous devez déjà le savoir, mais ce qui fait l'originalité de cet ouvrage ce sont les témoignages forts et poignants de femmes qui ont participé à cette lutte, sur Grenoble

principalement. Pourquoi Grenoble : tout simplement car le noyau dur français pour l'avortement a été constitué à Grenoble. En ces jours où le Mouvement pour le planning familial est menacé par un retour au pouvoir et dans les consciences d'idées brunes et malsaines, les témoignages ici présentés nous font prendre conscience que nous ne devons pas lâcher nos acquis, continuer à les défendre ardemment, ne serait-ce que par respect pour ce qu'ont vécu ces militantes en souffrances physiques et psychologiques. La lutte continue ! JP.

L'agroénergie

Solution pour le climat ou sortie de crise pour le capital ?

François Houtard
Ed. Couleur Livres (B Charleroi)
2009 - 220 p. - 19 €

L'auteur, très actif dans l'altermondialisme, montre comment les agrocarburants sont une aubaine pour le capitalisme pour relancer une machine en panne. Le débat sur les aspects sociaux est particulièrement intéressant. Rappelant comment le capitalisme a profité de l'énergie peu coûteuse pour imposer son mode de fonctionnement, il met en garde contre cette nouvelle fuite en avant qui peut provoquer une famine mondiale (toutes les surfaces agricoles ne pourront fournir qu'une part de l'énergie que l'on consomme actuellement). Il devient beaucoup moins convaincant quand il présente alors les autres pistes : économiser l'énergie (mais seulement si elles sont fossiles ?), le nucléaire c'est 16 % de l'électricité mondiale pas de l'énergie ! l'éolien qui nécessiterait deux départements français, mais qui veut faire du 100 % éolien, l'incinération qui oublie de produire des dioxines et des déchets toxiques... L'auteur élimine trop rapidement le concept de décroissance et s'enferme alors dans des analyses néomarxistes bien limitées. MB.

Vive la malbouffe

Christophe Labbé, Jean-Luc Porquet,
Olivia Recasens, Wozniak
Ed. Hoëbeke
2009 - 190 p. - 19 €

Dans cet ouvrage qui compile des chroniques parues dans le *Canard enchaîné*, les auteurs prennent le contre-pied de la tendance actuelle : ras le bol de passer son temps à lire les étiquettes, faisons confiance à l'industrie agro-alimentaire et soutenons la croissance économique. Illustré en couleur dans le style faussement naïf de Wozniak, un tour d'horizon des horreurs gastronomiques pour peu que ce mot ait encore un sens. Arrivée au dessert, vous frisez peut-être l'indigestion, mais rassurez-vous l'industrie espère vous vendre un jour des aliments sans cuisson, sans vaisselle, sans mastication, sans calorie. Reiser en son temps suggérait d'appeler cela du "pré-chié", mais il était grossier. MB.



Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!ence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

Ici on ne vend pas d'anarchie

Giampietro Nico Berti
Entretien de Mimmo Pucciarelli
Ed. ACL (Lyon)
2009 - 100 p. - 8 €



Giampietro Nico Berti a été l'un des intellectuels qui a marqué le milieu anarchiste italien depuis maintenant une trentaine d'années. L'entretien porte ici autant sur son engagement que sur l'évolution du mouvement et des idées. Le regard de l'historien n'est pas tendre et critique la position puriste qu'adoptent encore trop les anarchistes. Il suggère de nombreuses pistes pour entamer une démarche qui puisse sortir de la confidentialité. Un dialogue qui intéressera tout autant les décroissants et les écologistes radicaux confrontés aux mêmes questions. MB.

Beaux livres

Artistes de jardin

Pratiquer le land-art au potager
Marc Pouyet
Ed. Plume de carotte (Toulouse)
2008 - 140 p. - 29 €



Avec un peu d'imagination, votre potager peut devenir un terrain artistique. Marc Pouyet y excelle et le démontre au fil des saisons dans ce magnifique livre de photos. MB.

B. D.

Coloscopie de la France du 21^e siècle

Lefred-Thouron
Ed. Dargaud
2009 - 128 p. - 15,50 €



Recueil de dessins parus surtout dans le *Canard enchaîné*, mais aussi dans *CQFD*, *La Décroissance*, *Fluide Glacial*... Avec son style reconnaissable entre tous, Lefred-Thouron tourne notre petit monde en dérision. Tout est dans l'art du décalage. A déguster à petite dose, c'est précieux. MB.

Planet Ranger

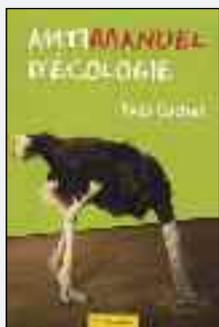
L'écolo le plus con de la planète
Janssens et Julien/CDM
Ed. Le Lombard
2009 - 48 p. - 10,40 €



Voici de l'humour dans l'air du temps. Le gouvernement américain a décidé de sauver la planète et William Green est chargé de faire strictement respecter la loi. Poussant l'absurde jusqu'au bout, les auteurs s'en donnent à cœur joie pour à partir d'écologie nous emmener aux pires contradictions. 48 pages, c'est bien court ! Un sérieux prétendant pour le prix Tournesol 2009. MB.

Antimanuel d'écologie

Yves Cochet,
Bréal
310p. - 200 - 21 €



Yves Cochet est l'une des rares personnalités politiques à prôner clairement la décroissance. Dans cet ouvrage il s'essaie à formuler une pensée écologique qui part des constats biophysiques pour aller vers la définition d'une pensée politique. Ces analyses alternent avec un florilège de textes d'auteurs variés sur ces questions. Yves Cochet analyse les dynamiques sociales qui font que nous ne parvenons pas à réagir à la crise gigantesque dans laquelle nous entrons, notamment les "interactions spéculaires" qui font que l'on ne change que si l'on est convaincu que les autres acteurs sont prêts à faire de même. La crise écologique est inégalement supportée : les régions périphériques sont "exploitées à la fois comme sources d'énergie et comme décharges d'entropie" ; des habitants de Tuvalu comparent la menace de la montée des océans à "une forme de terrorisme insidieux contre (leur) territoire" de la part des sociétés émettrices gaz à effet de serre.

L'auteur cherche à regarder la vérité dans le blanc des yeux, sans se bercer d'illusions sur une sortie heureuse et indemne de la situation écologique actuelle. Il annonce "des lendemains qui ne chanteront pas avant longtemps". Nous sommes déjà trop avancés pour espérer autre chose que de limiter les dégâts. "Nous ne sommes plus dans le projet de société désirable, nous sommes dans le compte à rebours". L'une des conséquences du pic de pétrole sera un déclin démographique important dans les prochaines décennies selon lui. La question principale qui se pose pour nous est celle de "la survie civilisée de l'espèce". "Le choix des pays industrialisés est binaire : ou bien ils décident leur sevrage immédiat, ou bien ils continuent leur addiction par la force. La première alternative est la seule manière de sauvegarder la planète et la démocratie, mais nous avons choisi la seconde : la guerre". Pour éviter le pire, Yves Cochet prône une sobriété collective radicale qui ne peut passer, selon lui, que par une politique de rationnement, énergétique notamment. Devant le cri petit-bourgeois : "on attende à ma liberté de rouler !", il répond "Oui. C'est cela ou la guerre civile". Un livre riche en idées et en débats, clair et lucide, qui ne décourage pas pour autant en montrant des pistes énergiques pour s'en sortir collectivement. GG

Films

Sans terres et sans reproches

Eric Boutarin et Stéphanie Muzard
Atelier des muses, GR 651, La Devèze,
46160 Marcilhac-sur-Célé
2008 - 52 + 40 mn - 17 €



Le film qui donne son nom à ce DVD (qui comporte également une conférence filmée sur les OGM) est tourné dans le Quercy (Lot) et nous présente différentes générations d'agriculteurs originaires ou pas de la région. À travers leurs témoignages ce sont les difficultés d'installation et les déboires face à la Safer et la FNSEA qui sont ici décrites. Serait-ce de par leurs techniques

de culture non industrielles qu'ils sont ainsi empêchés de s'installer en tant qu'agriculteur. Du bois raméal fragmenté, à l'élevage « bio », il s'agit vraiment dans ce documentaire de parler de techniques respectueuses de l'environnement, de l'homme et des animaux. Et comme bien souvent, avec les meilleures intentions du monde... on ne correspond pas aux critères pour obtenir des terres et développer son activité. Des témoignages forts de retraités et de jeunes souhaitant s'installer. Le relève est là, aidons-la à changer le système, avant que tous n'abandonnent sous les contraintes ! Mais heureusement il y a aussi des installations réussies. Ces quelques exemples de combattants agricoles doivent nous amener à vouloir lutter à leurs côtés contre la stérilisation des terres, la famine, la disparition des paysans... et sortir de la guerre que les multinationales conduisent face au(x) vivant(s). JP.

Musique

Matières premières

Duval MC
Ed. Contrevents,
2008 - 14 titres - 14 €



Voilà un disque qui pourrait constituer la bande son de S!lence. Sur des rythmes de hip-hop, le Marseillais Duval MC pose sa voix pour nous emmener dans des combats qui nous sont chers.

Le ton est donné dès le départ (Balance) : "Je suis une balance et je le revendique / je donne des noms des faits je suis un putain d'indic". Dont acte : "la forêt congolaise est rasée par Rougier / l'Afrique est pillée par monsieur Bolloré"... Les titres sont autant d'occasions de dénoncer les catastrophes industrielles (Effet domino), la colonisation (Mémoire mauvaise), notre omniprésident ("le pompier pyromane de l'Elysée"), le nucléaire (Sortir du nucléaire) ou encore la surconsommation (Si tu vois le père Noël) : "homme d'affaire irréprochable cherche personnage / impeccable avec sentiment charitable pour mascarade", "dommage qu'au Burundi y'ait pas de cheminées". C'est que Duval MC fricote avec le Réseau Sortir du nucléaire, Survie et les Désobéissants, et le revendique. On aime son sens de la formule, débridé dans "Canal Duval MC" où il décline les héros de notre enfance pour faire une critique acide du système ("on fait pousser l'avoine/ avec des insecticides qui tueraient Spiderman", les poules "mangent Flipper le dauphin en farine animale"). Certains titres apportent des touches plus légères (Béguin maudit), ironiques (Rentier) et drôles (La coupe à la Waddle), sur des rythmes enjoués, agrémentés parfois de cuivres qui colorent l'atmosphère musicale. Un album combatif mais jamais agressif musicalement. Idéal à offrir (pas pour Noël !) pour éveiller les consciences autour de soi. GG

Les bronzés font du ch'ti

Ministère des affaires populaires
Pias Recording
20 titres - 70 mn - 13 €



Chapeau bas et keffier haut pour les membres du ministère des affaires populaires qui reviennent en force avec ce deuxième album (S!lence a publié une interview dans le numéro 352). Le ridicule du titre ne doit pas vous détourner des 20 titres qui composent ce pamphlet humano-écologique-révolutionnaire. Dès le premier titre, l'ambiance est là, les dès sont jetés et les paroles sans concessions. C'est en effet une galette des plus brûlante, des plus engagée du moment qui nous est ici offerte. La qualité des textes portés par des musiciens brillants, le militantisme dont ils font preuve dans leurs paroles mais également dans leur vie, n'est pas monnaie courante. Le titre La chasse est ouverte concernant la politique d'immigration du gouvernement français vaut à lui seul la découverte de cet

album et de ce groupe : c'est poignant d'émotion et de révolte. Rien n'a changé chez Map depuis le premier album, si ce n'est le professionnalisme de la scène et la qualité du son. Mais ne vous attendez pas à ce qu'ils aient vendu leurs compositions à une quelconque multinationale de la musique. C'est sans concession et au rythme des platines, des envolées de l'accordéon, au mugissement du violon et au flot de mots impertinents des deux chanteurs que leur musique se dévoile et leurs racines s'exposent. De l'Occident à l'Orient sont issus leurs parcours, et cet esprit est pleinement représenté par les invités qui apparaissent sur l'album : Jeanne Moreau, lectrice sur le titre Lettre au ministre, Mouss & Akim – ex Zebda – pour les Salutations révolutionnaires et Keny Arkana – rappeuse franco-colombienne – sur Appelle moi camarade). Je vous parle des textes, de l'engagement et de la chaleur qui s'en dégage, mais ne passons pas à côté des constructions musicales qui savent avec malice, bonheur et franchise présenter la culture actuelle : ouverte et constituée d'origines multiples.

Ne passez pas à côté de la réalité sociale et militante d'aujourd'hui, partez sur la route avec ces bronzés pour un ch'ti voyage à travers notre société française multiculturelle, loin de la course à l'Oscar ! JP.

Etat Planète

Gregg West c/o Cité scolaire internationale
BP1570 38012 Grenoble cedex 1
2009 - 14 titres - 7 € port compris

En 2001, Gregg West, enseignant, lance un club musique au sein de la cité scolaire internationale. Un groupe se met en place, finançant ses investissements par des concerts. En 2006, un premier CD est réalisé en soutien à une association de malades du Sida. En 2008, l'établissement lançant une démarche d'écoresponsabilité, les élèves travaillent sur le thème de l'écologie et réalisent ce CD très multilingues et dont les paroles tournent toutes autour de la question de la destruction de notre environnement et appelant à prendre ses responsabilités pour essayer d'aller vers un avenir meilleur. La qualité musicale reste discutable, mais les paroles sont fortes. Les bénéfices des ventes seront cette fois consacrés à des investissements dans la cité scolaire : poubelles sélectives, jardin bio, atelier énergies renouvelables, extension du parking vélo, évolution des repas à la cantine... A soutenir donc. FV.

Les amoureux au ban public

Collectif
La Cimade
3 sur CD + 4 plages DVD
2009 - CD 17 mn / DVD 37 mn - 15 €

"Chaque année des milliers de couples franco-étrangers sont privés du droit de vivre ensemble en raison du durcissement continu des lois sur l'immigration et des pratiques administratives". Pour dénoncer cette politique sécuritaire, des artistes

(J. Higelin, Rokia Traoré, Rodolphe Burger, D' de Kabal...) se sont réunis autour de plusieurs couples pour un projet commun : un engagement dans la défense de leur droit d'aimer la personne de leur choix.

Ce coffret comportant un CD et un DVD et une ode à l'amour et à la tolérance comme nous aimerions en entendre plus par les temps qui courent.

Le premier morceau, une lecture mise en musique, est une "Déclaration des droits des amoureux" déclinée en sept articles et inspirée de la Déclaration des droits de l'homme. Ce titre porte déjà à lui tout seul les revendications du collectif. Le second morceau est une reprise d'une chanson de Brassens qui a donné son titre au Cd Les amoureux des bancs publics interprétée ici par des couples franco-étrangers, Rodolphe Burger, Jacques Higelin et Sandra Nkaké. Le CD trois titres se termine par un slam collectif orchestré par D' de Kabal (ex. membre des groupes de rap mythiques Assassin et Kabal).

Le DVD quant à lui nous propose le clip des amoureux, un making-of, des témoignages et un slam de D' de Kabal dont la voix caverneuse ne fait qu'amplifier le malheur vécu quotidiennement par ces couples déchirés.

L'ensemble de très bonne facture musicale, se veut surtout un coup de gueule multiracial et multiculturel, un ode à l'amour international, et un coup de main financier à la Cimade qui a besoin d'être soutenue face à la montée du tout sécuritaire et la xénophobie rampante qui s'installe à travers les lois sécuritaires qui gangrèneront le pays des droits de l'homme (pour ceux qui y croiraient encore !). JP.

Bidule & l'horizon

David Sire
Label Sélénote
2009 - 18 titres, 54 mn - 13 €

David Sire est certainement un des derniers poètes troubadours dont les spectacles itinérants font la joie de tous. Cet album, le premier pour les adultes après dix ans de carrière artistique, pourrait être un hommage aux grands paroliers français, comme Bobby Lapointe dont la reprise de Ta Katie t'a quitté est d'une fraîcheur à toute épreuve, ou encore Brassens avec Philistins filisteus.

David Sire est un artiste de scène qui joue avec les mots, les jongles et son vélo dont il ne se sépare jamais. Pensez que pour la deuxième année David part en tournée avec son vélo volant et sa carriole, voyageant accompagné de sa guitare, de ukulélés, piano, trompette et alambic. Son "envie farouche : celle de travailler à un autre rythme, loin des sentiers battus et des bruits dominants. D'aller à la rencontre, sans tambours ni trompettes. D'aller à l'horizon". Cette année son parcours l'aura mené de Strasbourg à Quessant.

Alors amoureux de la bicyclette, des chemins de traverse et des chansons buissonnières, si par un heureux hasard vous croisez la roue de David Sire, un conseil suivez-le jusqu'à son prochain spectacle. JP.



Nous avons également reçu...

■ **Les lieux, histoire des commodités et Le confident des dames, le bidet du 18^e au 20^e siècle**, Roger-Henri Guerrand pour les deux, Julia Csergo pour le second, éd. La Découverte/Poche, 2009, 210 p chacun, 9,50 et 11 €. Deux ouvrages fort documentés sur l'histoire des WC et du bidet. Si le bidet aujourd'hui presque disparu (sauf en Italie), les WC continuent à susciter des débats avec le retour des toilettes sèches (absentes dans l'ouvrage).

■ **Curiosités végétales**, Muriel Hazan, éd. du Rouergue, 2009, 160 p. 39 €. De par leurs couleurs, leurs formes, leurs textures, les plantes se différencient au quatre coins du monde. Un livre de photos séduisantes et insolites.

■ **A vélo citoyens**, Patrick Carde et François Canard, éd. Plumes de carotte (Toulouse), 2009, 140 p. 19 €. Le projet initié par l'association toulousaine La boîte à outils consistait à demander aux utilisateurs d'une piste cyclable de poser pour ce livre. Une bonne idée, mais le résultat est modeste.

■ **Economies d'énergie chez soi**, Muriel Lardi, éd. Jouvence, 2009, 8 pages (!), 2,90 €. Avec la collection Clin d'œil les éditions Jouvence ont battu le record du plus petit livre : une couverture qui se déplie pour donner l'équivalent d'un article de 4 pages dans S!lence... mais comme c'est imprimé sur un papier cartonné de luxe, ça doit peser bonbon côté empreinte écologique. N'importe quoi !

■ **Enfermés dehors**, sous la direction de Carolina Kobelinsky et Chowra Makaremi, éd. du Croquant/Terra, 2009, 336 p. 22 €. Enquêtes anthropologiques sur ce qui se passe aujourd'hui comme hier dans ces centres de rétention à l'abri des regards, dans l'exception des règles des droits humains, avec une bonne part d'arbitraire. Le parcours des demandeurs d'asile, les procédures pour éviter l'expulsion. Les rapports avec la police... ici et ailleurs.

■ **Aux marches du savoir**, les ateliers d'écriture, Thierry Maricourt, éd. L'Harmattan, 2009, 340 p. 19 €. L'écrit peut-il être un instrument de libération, en particulier pour ceux et celles pour qui écrire est difficile ? L'auteur, romancier, qui anime de nombreux ateliers d'écriture, montre ici le rôle de l'écriture comme outil pour vaincre l'exclusion.

■ **L'art du désencombrement**, Alice Le Guiffant et Laurence Paré, éd. Jouvence, 2009, 192 p. 14,50 €. Consommateurs compulsifs, si vous croulez sous les objets inutiles, il est peut-être temps de trouver une méthode pour vivre "plus léger", ce qui aura aussi un effet positif en termes d'écologie et de simplicité volontaire. Globalement intéressant, même si parfois cela va un peu loin dans le détail pièce par pièce. Chapitre important : comment ne pas se réencombrer.

■ **Faire semblant les jours d'orage**, Nicolas Poupon, éd. Delcourt, 2009, 128 p. 16,50 €. Quand Mike annonce à JP que la police le cherche pour le meurtre de son beau-père, il accepte enfin de partir avec lui loin de la cité. Commence un long road-movie jusqu'au centre de la France. Alternant le réalisme bleuté et le rêve rose, l'auteur nous conte en BD une belle histoire d'ouverture au monde.

■ **Survivre au téléphone mobile et aux réseaux sans fil**, Catherine Gouhier, Michèle Rivas, Maxence Layet, éd. Le Courrier du livre, 2009, 350 p. 18 €. Après un rapide tour d'horizon des conséquences probables des émissions de ces appareils, et le conseil que la meilleure méthode pour s'en protéger est de revenir à l'usage des fils, une grosse partie de l'ouvrage est consacrée à présenter des moyens de s'en protéger. Mais alors que les auteurs animent le Crie-Rem, laboratoire indépendant de mesure de ces rayonnements, il n'y a là que l'énumération de produits commerciaux et d'expertises fournies par les distributeurs. Décevant.

■ **Ma maison douce**, Maud Veisseire, Ezzedine El Mestiri, Sandra Gautier, Alain Chosson, éd. Vuibert, 2009, 140 p. 11 €. Un rapide survol des éléments à prendre en compte pour avoir une maison saine et écologique, avec à chaque fois des éléments pour aller chercher plus d'information. Pour ceux et celles qui en sont vraiment au tout début de la démarche.

Pour commander un ancien numéro remplir ① + ③ + ④

Seuls ces numéros sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France
Le détail des sommaires est consultable sur : www.revuesilence.net

①

Pour s'abonner à s!lence remplir ② + ③ + ④



325 Nord-Pas-de-Calais 331 Ariège et Hautes-Pyrénées 337 Paris

France métropolitaine ②

<input type="checkbox"/> Découverte 1 ^{er} abonnement 6 n°	20 €
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	46 €
<input type="checkbox"/> Institution 1 an	60 €
<input type="checkbox"/> Soutien 1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé 2 ans	74 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	1 an 115 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	1 an 173 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an 28 €

Suisse

<input type="checkbox"/> Découverte 1 ^{er} abonnement 6 n°	45 FS
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	85 FS

Autres pays et Dom-tom

<input type="checkbox"/> Découverte 1 ^{er} abonnement 6 n°	27 €
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	55 €
<input type="checkbox"/> Institution 1 an	68 €
<input type="checkbox"/> Soutien 1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé 2 ans	85 €
<input type="checkbox"/> Petit budget 1 an	35 €

Pour s'abonner par prélèvement automatique remplir ④ + ⑤ + ⑥

Silence

9 rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
 Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
 (IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03
 840 - Code BIC : PSSTFRPLYO)

Pour la Belgique : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont B - 1380 Ohain - Tél. : 00 32 2 633 10 48 CCP 000-15-19-365-54

Pour la Suisse : règlement à Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8
 Tél. : (41) 22 740 46 12
 CCP 17-497696-4

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h • **Dépositaires, stands et gestion :** Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h • **Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h •

Editeur : Association Silence • **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 • **N° ISSN :** 0756-2640 • **Date de parution :** 4^e trimestre 2009 • **Tirage :** 6300 ex. • **Administrateurs :** Patrick Allamel, Olivier Bidaut, Myriam Cognard-Dechavanne, Jean-Pierre Lepri, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Anne-Laurence Mazenc, Marie-Pierre Najman, Jean-Michel Pavillon, Christophe Rastoll • **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri • **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Clémence Emprin, Guillaume Gamblin, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman, Mimmo Pucciarelli • **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Marion Gillier-Rebaud, Anne Girard, Natacha Gondran, Pierre-Marie Jacquier, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Kotopo, Xavier Lhermitte, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Niccolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier • **Maquette :** Damien Bouveret (06 03 50 54 93) • **Dessins :** Borkowski, Coco, Lasserpe • **Correcteurs :** Emmanuelle Pingault, Sara Martinez, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité • **Photographes :** Arimoore, Marie Clem's, Anaik Frantz, Patrick Lescure, Alain Martin, MHGA, Patxi / Contrefaits, Smappsphi, Bruno Thouvenin, Rafaël Trapet • **Et pour ce n° :** Eva Cantavenera, Christophe Goby, Céline Delestré, Bruno Thouvenin • **Couverture :** Marie Clem's • **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Yvain Laurent, Xavier Sérédine.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Atelier 26 Lorient - Tél. : 04 75 85 51 00

enercoop L'électricité des locaux de Silence provient d'enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables.

Pour commander un ancien numéro :

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4 € l'exemplaire avant le 351, 4,60 € ensuite). Ajouter les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :

③

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

VOS COORDONNÉES ④

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT ⑥

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 7 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- € par trimestre (abonnement de soutien)

COMPTE À DÉBITER

Code établissement	Code guichet	N° de compte	clé RIB
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :
545517

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :
Silence
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04

ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER ⑤

Nom de mon agence bancaire ou CCP : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Date et signature obligatoires :

Important : remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessus en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

Camp Action Climat

Contre le projet
du nouvel aéroport de Nantes
Notre-Dame-des-Landes
du 1^{er} au 9 août 2009



1. Centre média du Camp action climat
2. Arrivée de la vélorution le 8 août à l'aéroport de Nantes
- 3, 4, 9, 10, 12, 14. Occupation de l'aéroport de Nantes
- 5, 6. Pique-nique géant du 2 août : 3000 personnes
7. Entrée de la semaine de résistance
8. Atelier du Camp action climat
11. Arrivée de l'Altertour le 8 août
13. Débat avec Yannick Jadot, député européen le 7 août

Photos : Marie Clem's,
sauf 5 et 6 : Alain Martin